

HORS-SERIE

LE MONDE LIBERTAIRE

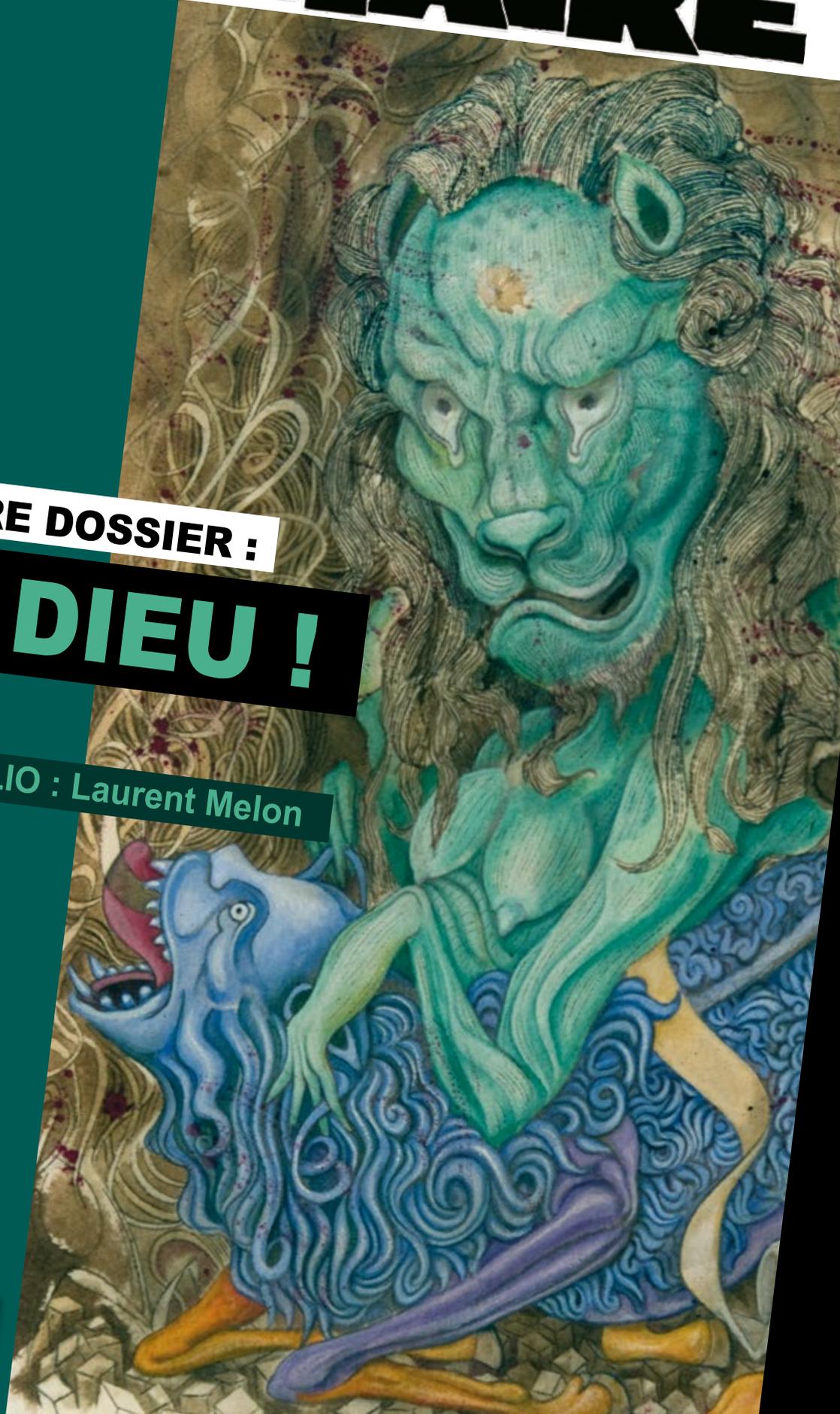


NOTRE DOSSIER :

NI DIEU !



PORTFOLIO : Laurent Melon



Hors-série n°60 du *Monde Libertaire*
avril-mai 2015

M 06726 - 60H - F : 5,00 € - T : 5,00 DT^{FR}



#60

Édito	01
DOSSIER : NI DIEU...	
De l'urgence d'un anticléricalisme anarchiste - Fab.....	04
Confidences d'un mécréant humaniste - Normand Baillargeon	08
Un kiosque sans dieu sur le pavé parisien - Patricio Salcedo.....	16
Anarcho-islam ??? - Eric Vilain	23
Et si dieu existait... - Jean-Marc Raynaud.....	40
Lisez la bible et le coran, cats ! - Aurélien Roulland	40
Femmes et religions : une haine radicale - Hélène & Marie-Jo.....	47
Islamisme en Algérie : désespoir universel - Samir Bordj & Gilles Durand ...	50
PORFOLIO	
Laurent Melon : <i>Dormez bien !</i> mis en forme par Marie Waltz	29
PLUS	
Dans la bibliothèque noire	52
International : Que signifie la victoire de Kobané ?- Huseyin, DAF... ..	54
L'anarchie des météores - Philippe Pelletier	56
FÉDÉRATION	
Les 113 groupes et liaisons de la Fédération Anarchiste	58
Radio Libertaire, la grille des programmes	62
Abonnements	64

Le Monde Libertaire Hors Série, bimestriel de la Fédération Anarchiste, est édité aux Editions du Monde Libertaire.

Direction de la publication : Bernard Touchais - Imprimé par les presses du Ravin Bleu, 27 rue du Capitaine Ferber, 75020 Paris

Ont participé à ce numéro : Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Fab, Normand Baillargeon, Patricio Salcedo, Eric Vilain, Jean-Marc Raynaud, Aurélien Roulland, Hélène, Marie-Jo, Gilles Durand, Jean (Rouen) et Loran (Béthune).

Illustrations et crédits photos : Le portfolio de Laurent Melon a été photographié par R.Vallée et monté par Marie Waltz.Plus d'infos sur leurs travaux : <http://gotoleo.canalblog.com>. Autres images de ce numéro : pola.k. et diverses images d'archives.

Les articles publiés dans ce journal sont proposés par des rédacteurs qui, partageant notre sensibilité libertaire, écrivent librement selon le principe de la responsabilité individuelle : ils ne reflètent aucune "position officielle" de la Fédération Anarchiste, mais tout simplement l'expression ouverte des multiples sensibilités susceptibles de traverser l'anarchie en général, au delà même de notre fédération. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Cependant, c'est avec grand plaisir que nous acceptons par avance et solidairement la responsabilité de tout propos qui viendrait heurter vos convictions racistes, homophobes, sexistes, religieuses, patriarcales, nationalistes, colonialistes ou autoritaires. Adeptes d'un vieux monde, lisez autre chose, tout simplement.

« La laïcité, ce n'est pas le rejet de la religion. La laïcité, c'est l'inscription de la religion dans l'espace de la cité. » (Raffarin, au Mexique)

A celles et ceux qui pensaient que le rôle premier de la laïcité était à contrario de contenir le religieux dans la sphère privée, le bedeau du Poitou livre ici un message qui ne souffre aucune ambiguïté. Malmenée, dévoyée, récupérée et détournée, la laïcité ressemble de plus en plus à une planche pourrie.

Quand est-ce qu'on reparle d'athéisme ?¹

La laïcité me fait penser à ces palissades qu'on a dressées pour consolider les dunes près de chez moi, et que l'érosion, les tempêtes, la montée des eaux, emportent inexorablement. La dernière de ces palissades est une position de retrait incapable de contenir la nature, pas plus que la laïcité ne semble aujourd'hui avoir la force de ne rien céder devant le fait religieux. Un principe, un beau principe qui claironne la séparation de l'Église et de l'État. Mais une séparation n'est pas un rejet, une séparation n'empêche aucunement la collaboration, voire l'implication de l'État dans les religions, parfois même en contradiction avec le principe laïque de neutralité envers les différents cultes. On le voit bien : les événements récents, les attentats terroristes ont remis en question l'idée de neutralité ; le pouvoir devrait à présent contrôler les prêches, former les imams et pourquoi pas les rabbins et les prêtres. Certains vont jusqu'à réclamer le retour de la religion dans le giron de l'État.

Mais pour nous, anarchistes, il n'existe qu'une position face aux religions : le combat. Qu'on me permette cet emprunt à un titre de documentaire transformé pour l'occasion : l'Athéisme est un sport de combat. L'athéisme, la négation même de l'existence d'un dieu, d'un arrière-monde, d'un quelconque salut ou d'une promesse de bonheur en dehors de celui à conquérir ici et maintenant, est inscrit pour moitié dans cette volonté commune faite devise : ni dieu ni maître.

Ce "ni dieu" est la subversion même. Qu'on y songe un instant : pas de dieu, donc aucune attente à avoir dans un au-delà ou un "plus tard" remis aux calendes grecques, même quand ce "plus tard" se nomme dictature du prolétariat ou autres foutaises du genre. Ni dieu, c'est assurément inscrire comme principe que notre action, nos espoirs, nos combats ne peuvent être ajournés, ils sont d'ici et maintenant et non de demain, de plus tard ou... si dieu veut.

J'en entends dire qu'il ne faut pas fustiger les minorités. Mais de quelle minorité parle-t-on ? Des 2,2 milliards de chrétiens, des 1,6 milliard de musulmans, du milliard d'hindouistes, des 15 millions de juifs ? La seule minorité de combat est celle des athées.

J'en entends dire que nous ne pouvons interdire les religions, que nous devons parler avec les croyants... mais qui dit le contraire ? Qu'on lise dans ce numéro le très beau témoignage de Patricio Salcedo, kiosquier parisien athée, qui dialogue avec des croyants de tous bords et tente de les placer devant leurs contradictions.

Car c'est bien ce qui nous fait défaut aujourd'hui pour l'emporter, sinon par K.O., du moins aux points, face aux religieux d'ici et d'ailleurs : un prosélytisme athée militant et efficace.

Thierry Guilabert

Groupe Nous autres

Fédération anarchiste

¹ Fred Ladrissse, *Quand l'autruche éternue...*, Editions Libertaires, 2013, page 52.

notre dossier :

NI DIEU... DIEN... NI



De l'urgence d'un anticléricalisme anarchiste au XXI^e siècle

Le retour du religieux dans la vie de tous les jours est un fait prégnant. Loin de nous l'idée de le nier, ou de nier son instrumentalisation par certain-e-s, que ce soit pour ne pas désigner les personnes victimes de la haine (l'emploi de plus en plus systématique du terme "musulman-e-s" pour désigner les Arabes) ou que ce soit pour présenter les migrant-e-s ou issu-e-s des migrations passées uniquement par le prisme d'une supposée communauté religieuse en faisant croire que la religion pourrait être un moyen d'émancipation.

Cette désignation des personnes concernées les enferme, de fait, dans une communauté qui se reconnaît par la religion, et qui pourtant ne les définit pas. Les "Arabes", français-es ou non, qui vivent ici se trouvent alors assimilés-e-s à une religion diabolisée qui est censée les définir et les représenter tou-te-s. Celle-ci est, certes, constitutive de leur héritage familial, culturel et historique. Comme chaque religion est constitutive de l'héritage familial, culturel et historique de n'importe quelle catégorie ethnique, qu'on le veuille ou non. Cependant, nous ne sommes pas responsables de ce que nous n'avons pas choisi, nous n'avons pas choisi nos héritages

et nous devons donc être libres d'en rejeter ce qui ne nous plaît pas, en particulier la religion, que nous soyons "Arabes", "Blanc-he-s", "Asiatiques", "Noir-e-s", etc.

L'emploi du terme "islamophobie" produit de l'ambiguïté et de la confusion qui compliquent la lutte contre le racisme et l'intégrisme religieux. Il exclut de la lutte anti-raciste les personnes d'origine orientale et africaine qui ne sont pas croyantes, tout en instaurant un amalgame systématique et stigmatisant entre ces personnes et celles qui sont musulmanes. Dans la foulée, l'effet est d'entraver le droit au blasphème, ainsi que toutes critiques contre les dogmes religieux d'abord musulmans, puis logiquement et par extension, chrétiens et juifs. En quelque sorte, c'est là le programme des groupes d'extrême-droite qui instrumentalisent et falsifient la notion de laïcité comme "Riposte Laïque" qui n'est pas si laïque que ça mais juste raciste. Ou un site comme Oumma.com, fondé par un créationniste musulman.

Participer à cet amalgame en employant le terme "islamophobie" permet non seulement de ne pas nommer le véritable problème qui est le racisme et la xénophobie, mais pousse aussi les personnes visées par ce racisme et cette xénophobie à se réfugier dans un repli communautaire qui leur offre une illusion de confort et de sécurité. Choisir le terme "islamophobie" plutôt que "racisme" c'est enfermer une multitude de personnes dans une catégorie définie de façon trompeuse et réductrice. C'est nier leur individualité, leur subjectivité et leur droit à exercer la même liberté que les autres. C'est s'enfermer soi-même et se soumettre à l'injonction de se positionner par rapport à la religion pour défendre sa propre existence ou celle d'autrui.

C'est reprendre à son compte un discours dogmatique. Le terme "phobie" désignant une peur irrationnelle à caractère pathologique, l'emploi du terme "islamophobie", dont la véritable fonction est d'interdire toute critique de l'islam, vise à faire croire que ce ne serait pas la religion elle-même qui est irrationnelle, mais le fait de la critiquer... Nous avons là un excellent exemple de rhétorique perverse. L'islam n'est légitime en rien, il n'a pas à être défendu car, comme toutes les religions, il apporte son cortège de maltraitements, de soumissions et d'aliénations. Au contraire, il doit être fustigé en tant que tel, comme toutes les autres religions. Par contre nous devons

dénoncer très haut le racisme haineux de nos concitoyen-ne-s qui n'a d'égal que le racisme haineux de Daesh et autres extrémistes religieux de tous poils.

Certain-e-s font, consciemment ou inconsciemment, le jeu des racistes et extrémistes religieux en interdisant / diabolisant toute critique de l'islam politique, radical et intégriste, et par là même établissent une hiérarchie entre les religions...

En parallèle on peut noter le retour en grâce de la "noble religion" en France, comprenez la religion catholique. Nous la pensions en perte de vitesse mais le passage autour du mariage pour tou-te-s est venu nous réveiller : elle est encore bien présente et a bien l'intention de dicter ce que nous avons le droit de faire ou non dans nos vies. Elle ne se plaint pas trop de la laïcité, puisque cette laïcité n'est que partiellement appliquée à son égard (par exemple : financements publics attribués à de nombreuses écoles catholiques, maintien du concordat en Alsace-Moselle, tolérance à l'égard des agents du service public exhibant des crucifix sur leur lieu de travail) et elle a su laisser croire qu'elle s'y conformait pour mieux s'imposer dans chaque rouage du pouvoir étatique. D'ailleurs, nous avons pu voir l'alliance de toutes les religions, du bouddhisme au protestantisme dans le but de priver de droit de vivre une partie de la population, sous prétexte que la sexualité qu'elle vit n'est pas conforme à leurs textes sacrament archaïques.

Rien d'étonnant quand on sait que les trois branches de la religion monothéiste et transcendantaliste ont pour base commune un ensemble de textes et de récits qui font l'apologie du viol (collectif, punitif, conjugal et incestueux), de l'infanticide, du féminicide et du sacrifice d'autrui à des fins de vengeance. Ils imposent des lois dogmatiques qui témoignent d'un rejet viscéral de la philosophie et de la science, d'une haine profonde pour les femmes et les homosexuel-le-s ainsi que d'un mépris radical à l'égard des enfants et des autres espèces animales... Tout ce qui rappelle que nous sommes des êtres vivants, sensibles, imparfaits, uniques et mortels déplaît à ce dieu qui, en plus d'être tyrannique comme tous ses collègues, est aussi fondamentalement sadique, phallocrate¹ et anthropocentriste². Au nom d'une promesse de "salut" dans un au-delà éternellement ennuyeux, il puise toute son inspiration et sa puissance dans une haine inépuisable de la vie et de la liberté. Les religions polythéistes et sans dieu mais avec transcendance les suivent sur ces points-là, malheureusement.

Voici donc le temps du fameux "21^e siècle religieux", et il fait froid dans le dos de tout-e anarchiste.

Car la religion n'est pas qu'une démarche individuelle. Elle est l'organisation de croyant-e-s à des fins politiques. C'est ce qui fait qu'elle est par essence un des piliers du système de domination mondial. Pas d'émancipation des personnes sans destruction des quatre piliers de la domination que sont le patriarcat, l'État, le capitalisme et la religion.

Nous voyons d'ailleurs le côté protéiforme des différentes religions : condamnant le profit, elles ont pourtant toutes permis d'ériger des

empires, qu'ils soient financiers ou de droit divin, et permis aux classes les plus aisées de se tailler la part du lion. Le Qatar tout comme le Vatican sont deux exemples de ces multinationales du turban et de la calotte.

Et ils sont nombreux : le fanatisme religieux se lâche dans le monde. Que ce soit les bouddhistes birmans qui dézinguent les musulman-e-s, Daesh et son califat de l'horreur avec épuration ethnique en prime, Boko Haram et sa vision de la purification, les catholiques en goguette qui s'acoquent avec les milices sud-américaines et les réactionnaires en France, le créationnisme qui déferle sur le monde via les USA et la Turquie, etc... etc... Comme on dit : y'a du boulot !

Il est vital de construire une solidarité internationale concrète avec les organisations progressistes qui se battent à minima pour la laïcité dans les pays où les intégristes religieux détiennent le pouvoir politique, avoir le courage de combattre également les intégristes religieux d'ici, et ce, quelle que soit leur religion, leur importance numérique et leur impact politique, parce qu'aucune personne ne doit être considérée comme négligeable ou sacrificable et que l'oppression religieuse doit être combattue à grande comme à petite échelle. Et ce, à l'échelle du monde entier, comme au sein de chaque pays, ainsi que dans la sphère dite "privée" des communautés et des familles, en prenant garde de ne pas développer un discours de haine à l'égard des croyant-e-s en tant que personnes.

C'est pour cela qu'il est temps de construire un anticléricalisme anarchiste du 21^e siècle. Non pas celui fantasmé par les personnes qui se rendent poreuses au mysticisme sous prétexte de trouver là un lien avec les démuni-e-s (niant au passage les constructions internationalistes du passé), mais bien un anticléricalisme qui sache prendre la mesure des défis à relever. Des gens, qui sont en apparence ennemis, défendent en réalité les mêmes intérêts : les intégristes religieux, les anti-féministes, les obscurantistes, les conspirationnistes, les racistes, bref, toutes les sortes d'essentialistes³, autrement-dit, d'adeptes des extrêmes-droites (de quelque inspiration culturelle et/ou culturelle soient-elles).

Les confusions actuelles (profitant notamment à *Égalité et Réconciliation* d'Alain

¹ Le terme *phallocratie* (du grec phallos, « pénis en érection » et cratos « pouvoir ») désigne la domination sociale, culturelle et symbolique exercée par les hommes sur les femmes. Par extension, elle est utilisée pour désigner une structure sociale misogyne, patriarcale et sexiste.

² L'anthropocentrisme est une conception philosophique qui considère l'espèce humaine comme l'entité centrale la plus significative de l'Univers et qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine.

³ En philosophie, l'essentialisme est le nom de la conception de l'humanité qui s'oppose à l'existentialisme : l'essentialisme philosophique vise à accorder le primat à l'essence sur l'existence, et ne suppose pas de libre arbitre de l'individu, considéré comme produit de déterminismes qui le définissent et dont il ne peut s'extraire. L'essentialisme tend à réactualiser un débat opposant la nature et la culture, l'inné et l'acquis.

Soral) qui tendent à nous faire oublier la lutte contre le patriarcat, le racisme et le capitalisme, par l'intrusion sur la scène politique des délires du type "choc des civilisations" et "défense de la diversité" (les deux étant fondées sur l'enfermement des personnes dans des catégories identitaires qui nient leurs individualités) arrangent bien les dominant-e-s et les extrêmes-droites. Pendant que certain-e-s instrumentalisent une illusion d'anti-racisme afin de faire de la propagande anti-féministe, d'autres font l'inverse, ce qui n'est pas mieux...

Car ce qui est évident, c'est avant tout que le club des calotins et enturbannés a gagné une manche. Aujourd'hui, on parle de "musulmans de France", de "catholiques de France" ou autres labels religiophiles... C'est bien là une bonne dose de différentialisme qui est entrée dans notre société ! Et ce n'est pas pour rien. Il est d'ailleurs à souligner que ces désignations ne sont utilisées que si elles ont un sens politique, et permettent une main mise. Car personne ne souligne que les Roms sont majoritairement chrétien-ne-s... Mais les Roms ne pèsent pas dans l'escarcelle électorale.

En découpant la société par le prisme de "à quoi tu crois", on oublie déjà la masse très importante des athées, en particulier dans le pays censé être laïque qu'est la France. Et on donne l'impression que les croyant-e-s sont majoritaires. Or, c'est faux. Selon diverses sources, l'athéisme se situerait entre 19 et 31 % des français-es, les agnostiques autour de 18 à 30 %... Et pour les individus qui se réclament d'une religion, cela se situe entre 15 et 23 %. Seulement, miracle de la bêtise, on parle en permanence comme si les religieu-ses-x étaient non seulement majoritaires, mais en plus incontournables. Empêchant bien souvent l'expression de celles et ceux qui ne croient pas, au nom d'un refus de blesser les croyant-e-s, mais en réalité avec pour but de protéger les religions.

L'important, pour définir notre positionnement politique est-il de savoir en quoi croire ou plutôt qu'est-ce que nous voulons ? Nous voulons une Humanité sans religion car la religion a une influence toxique sur l'Humanité. Depuis des milliers d'années, la religion cautionne, justifie et pardonne le fait que des êtres soient considéré-e-s et traité-e-s comme des choses, que cela se traduise par l'exploitation (sexuelle, esclavagiste et salariale), les différentes formes de tortures (dont la plus courante est le viol), les mutilations (notamment sexuelles), le meurtre, la manipulation mentale, etc...

Est-ce qu'une personne est ce qu'elle fait, ou est-elle ce qu'elle dit penser ? Marine Le Pen est-elle sincère lorsqu'elle dit ne pas être raciste et vouloir défendre la laïcité ?... Évidemment non !

L'éthique précède l'idéologie. L'éthique qui précède toutes les idéologies progressistes est



fondée sur la reconnaissance de la différence fondamentale entre les êtres vivant-e-s (en particulier les êtres humain-e-s pour la plupart des idéologies progressistes) et les objets. Une étiquette idéologique collée sur une personne, qui n'adhère manifestement pas à la base éthique au fondement même de l'idéologie qu'elle prétend représenter, est un mensonge.

Par la perte de repères universalistes et anticléricaux, nous sommes sommé-e-s de prendre parti pour l'une ou l'autre de ces deux tendances d'extrême-droite, l'une plutôt raciste anti-Arabs, l'autre plutôt raciste "anti-sioniste" (en réalité antisémite).

Les deux sont racistes, les deux sont misogynes et homophobes. Les deux sont identitaires et essentialistes. Les deux sont obscurantistes. Nous sommes censé-e-s être capables de penser, nous positionner et agir de façon autonome par rapport aux partis et tendances politiques, même les moins éloignés de nos valeurs. Nous ne sommes pas obligé-e-s de tomber dans le piège d'un choix insensé à faire entre une tendance d'extrême-droite et une autre. Si nous tombons dans ce piège en choisissant un camp entre la peste et le choléra, alors ces deux tendances d'extrême-droite, qui semblent s'opposer mais se rejoignent, auront gagné.

Vive le blasphème ! À bas les Identitaires, Riposte "laïque", le Parti des Indigènes de la République, la Ligue de "Défense" Juive, le Ezbollah, le Hamas, le Betar, SOS "Tous Petits", le FN, Égalité et réconciliation, Réconciliation nationale etc, et merde à Le Pen, Soral, Dieudonné, Tariq Ramadan, De Villiers... À bas TOUTES les extrêmes-droites !

LES intégrismes religieux en sont une composante essentielle quelles que soient leurs inspirations culturelles et / ou culturelles !

Ils veulent que des humainEs soient considérées et traitées comme des choses. Pour ça l'Église catholique, lorsqu'elle détenait le pouvoir politique, a renforcé et organisé la prostitution⁴, comme le

⁴ Le deuxième sexe, Simone de Beauvoir

fait actuellement l'État Islamique sur les territoires qu'il domine et contrôle. Puis l'Inquisition a érigé des bûchers et pratiqué la torture pour terroriser et mater les femmes, les personnes souffrant de troubles psychiques, les handicapées, les chats, les alchimistes... les islamistes préfèrent le fouet et la lapidation. Aujourd'hui encore les mensonges de l'Inquisition exercent une influence non négligeable sur les mentalités occidentales, en témoignent les représentations presque exclusivement négatives des "sorcières"... Ces mêmes "sorcières" torturées et brûlées vives par l'Inquisition parce qu'elles soignaient, aidaient et transmettaient à la population paysanne les restes d'une tradition populaire profane antérieure à la christianisation. Et on retrouve la même misogynie, la même haine et la même violence chez les islamistes. Et il suffit de voir les orthodoxes juifs caillaissant une marche des fiertés ou demandant des séparations homme / femme de partout pour comprendre les liens... La condition des femmes en Inde nous laisse entrevoir que toutes les religions partagent ce fond.

Dans les pays où les féministes luttent en risquant leur vie tous les jours parce que les intégristes islamistes sont au pouvoir, les homosexuel-le-s risquent la peine de mort, les femmes peuvent être abattues comme du bétail défectueux par leur mari jaloux au moindre soupçon d'adultère, elles sont mariées de force, recluses, battues, violées, lapidées, esclaves domestiques, etc. Parce qu'elles sont d'origine orientale ou africaine, l'oppression qu'elles subissent en tant que femmes devrait être minimisée et traitée au second plan au nom d'un intérêt soi-disant supérieur dicté par des courants et des partis politiques français réputés "de gauche" ? De même lorsque l'on voit applaudir l'arrivée au pouvoir d'un parti religieux nationaliste en Inde sous prétexte d'un "changement" nécessaire. Il est là le racisme ! Racisme doublé de machisme camouflé dans le costume de la bonne conscience qui fait l'économie des questions embarrassantes ! Alors on choisit la solution de facilité qui consiste à considérer certainEs comme quantité négligeable et sacrificable. C'est d'autant plus facile quand elles font partie d'une minorité numérique, comme c'est le cas par exemple des victimes de l'oppression religieuse islamiste présente en France. "T'es oppressée par un / des opprimé-e-s ? Désolé-e-s, mais ce qui compte pour nous c'est notre image et notre électorat... nous luttons contre l'islamophobie et puis tu n'es qu'une femme alors sois gentille, ne joue pas la traître à la cause et pleure en silence..."

Les religions se combattent pied à pied, face à face, sans avoir peur. Car nous savons faire la distinction entre les croyant-e-s et leurs chefs, même si nous ne retirons pas toute responsabilité aux croyant-e-s qui alimentent les clergés, de même que nous savons faire la distinction entre les salarié-e-s et le patronat lorsque nous parlons d'abolition du salariat et de toutes les formes d'oppression et d'exploitation. Nous ne laisserons plus passer l'idée que nous devrions tolérer les faits religieux, voire les assimiler (quel horrible mot), pour mieux aider les plus démunis-e-s, car nous savons que les religions sont là avant tout pour consoler les démunis-e-s dans l'immatériel en laissant le matériel aux plus riches.

L'anticléricalisme anarchiste doit être au cœur de nos pensées politiques en ce 21^{ème} siècle débutant, et ce pour que demain nous puissions revenir à ce qui compte : une lutte des classes claire, précise, et unificatrice.

Mort au patriarcat, mort à l'État, mort au capital, mort aux religions ! Plus que jamais : ni dieu, ni maître, ni ordre moral.

Fab
Graine d'anar
Fédération anarchiste
Lyon, Février 2015



CONFIDENCES d'un mécréant

NORMAND BAILLARGEON

A comme absolument athée
T comme totalement athée
H comme hermétiquement athée
E accent aigu comme étonnamment athée
E comme entièrement athée

Jacques Prévert

Tantum religio potuit suadere malorum¹

Lucretius

Je ne l'ai jamais caché : je suis athée, athée comme Prévert avoue l'être, je veux dire absolument, totalement, hermétiquement, étonnamment (du moins, je le présume, aux yeux de certaines personnes) et entièrement. Et je pense même me souvenir l'avoir été très jeune. Pour citer de nouveau le poète, je pense depuis toujours être "intact de Dieu".

Cependant, je sais trop ce qu'il entre de reconstruction dans nos souvenirs pour ne pas me méfier de ceux-ci. D'autant qu'il faut encore préciser ce qu'on entend par athéisme.

Les philosophes distinguent parfois un athéisme négatif et un athéisme positif. Le premier sens est celui de la personne qui est sans (d'où le privatif : a-) croyance en dieu (-théisme). Je pense que les enfants naissent athées en ce sens, et que nombre d'êtres humains l'ont été, puisque la religion est une création humaine apparue à un moment de l'histoire. Le deuxième sens, celui de l'athéisme positif, est celui selon lequel Dieu n'existe pas.

Après avoir été, bien évidemment, athée au premier sens du mot, je suis aujourd'hui, et depuis très longtemps, athée au deuxième sens du mot.

C'est que je pense qu'il revient à ceux et celles qui croient en Dieu d'avancer des raisons et des arguments qui justifient cette extraordinaire croyance, et je soutiens qu'il n'y en a aucun qui soit le moins convaincant. Je pense même qu'au contraire plusieurs arguments solides invitent à conclure que Dieu n'existe pas — le principal étant l'existence du mal (c'est l'appellation traditionnelle, mais je dis plus volontiers : de la souffrance), qui est incompatible avec l'idée de Dieu telle que les grandes religions la présentent. La seule position qui me paraît dès lors au moins un peu défendable pour un croyant est de reconnaître que les incroyants ont les meilleurs arguments dans tout ce débat, et de s'autoriser néanmoins ce que certains croyants ont appelé le "saut de la foi". Ce faisant, le croyant s'immunise contre la critique, mais il se soustrait aussi à toute discussion et à toute prétention à vouloir imposer ses croyances dans l'espace public, ou à les imposer aux autres de quelque manière que ce soit, et tout particulièrement aux enfants à travers l'éducation.

Je reconnais que je ne peux prouver hors de tout doute raisonnable l'inexistence de dieu — qui est au demeurant une de ces propositions existentielles négatives qui sont très difficiles à établir. Mais les propositions empiriques, sitôt donc qu'on exclut de l'ensemble de propositions celles de la logique et des mathématiques, sont toutes établies avec divers degrés de probabilité : et la probabilité de l'existence de Dieu me semble à toutes fins utiles si négligeable, que je tiens en pratique son inexistence pour certaine. D'un point de vue épistémologique, je la considère comme ayant la même probabilité que l'existence de cette théière dont parlait Bertrand Russell et qui graviterait autour de Mars quoiqu'étant absolument indétectable par tous nos instruments d'observation. Le fardeau de la preuve, dans le cas de cette théière comme dans celui de dieu, revient à ceux qui voudraient nous faire croire en l'existence de ces objets de la pensée et il n'y a, sur un plan intellectuel, rien qui soit le moins discuté ou malhonnête à refuser de donner sa créance à quelque chose quand il n'y a aucune raison de l'accorder. Comme vous, je suppose, je ne crois pas à cette invisible théière ; et je ne crois pas en dieu.

Il y a en effet dans toutes les religions sans aucune exception tant de propositions que le fidèle doit croire et qui sont absolument délirantes, et tant de pratiques qu'il doit suivre et qui sont ridicules, que je n'arrive pas à comprendre qu'un homme ou une femme disposant de quelques neurones en état de marche puisse réellement croire les unes et se conformer aux autres.

Mais le fait est que même les croyants sont athées, du moins en ce qui concerne ce nombre incalculable de divinités auxquelles croient toutes ces personnes qui adhèrent ou ont adhéré à une religion autre que la leur. Catholique, croyez-vous en Thor ? Musulman, adorez-vous Zeus ? Juif, priez-vous l'une ou l'autre de ces millions de divinités du panthéon hindou ? Vous voici donc athée pour tous ces dieux-là.

J'ai dit me méfier de mes propres souvenirs. Mais, comme je l'ai aussi dit, il me semble bien que cette position athée a très vite été la mienne, de manière spontanée et dès que j'ai été exposé à l'idée de Dieu. Pour cette raison, il me semble bien que c'est depuis toujours en extériorité, sans m'y sentir impliqué personnellement, que j'ai discuté de questions religieuses — je veux dire par là en en traitant

¹ "Tant la religion a pu inspirer de barbarie aux êtres humains" : Tiré de *De rerum natura* de Lucrèce (livre I, 101).

humaniste

comme j'aurais discuté de croyances étranges de certaines tribus si j'avais été ethnologue.

J'étais encore très jeune — je devais avoir 11 ou 12 ans — quand mon père m'a offert mes premiers livres de philosophie. Il s'agissait d'une version de poche des Pensées de Pascal et d'une édition, toujours en poche, de Mars ou la guerre jugée, d'Alain. Je les lisais tous deux, sans bien entendu tout comprendre, loin de là. Mais j'étais fasciné par ce que je comprenais.

Je faisais part à mon père de ma propension à penser que Dieu n'existe pas et, sentant sans doute qu'il faudrait argumenter avec moi pour me convaincre, il me répondait en développant une preuve thomiste de l'existence de Dieu. Je demandais alors à réfléchir et, pour m'y aider, j'allais lire Alain sur la question.

Notre échange ressemblait sans doute à ceci :

- «- Je pense avoir trouvé ce qui ne va pas avec l'argument cosmologique.
- Fort bien. Mais montre-moi d'abord que tu le comprends.
- Allons-y. On commence par constater l'existence du monde ; puis, on remarque que tout ce qui existe a une cause.
- Exact.
- Et ces causes sont antérieures à leurs effets.
- Bien entendu !
- Mais cette chaîne de relations de cause à effet ne peut remonter indéfiniment : il faut donc qu'existe une première cause, non causée, cause d'elle-même et qui ne soit pas elle-même un effet. Cette première cause est Dieu, qui existe donc.
- Ça me semble un résumé honnête. Et qu'as-tu à redire ?
- Beaucoup. En fait, ça ne va pas du tout. Pourquoi donc admettre que la chaîne de relations de cause à effet ne peut pas remonter indéfiniment ? Et puis l'idée d'une première cause non causée, à laquelle le raisonnement conduit, contredit les prémisses qui veulent que tout événement ait une cause, l'effet précédant la cause. Et je n'ai pas fini. Supposons que, par pure charité chrétienne, on accorde à Thomas d'Aquin son mauvais argument. Tout ce qu'il peut en conclure, c'est qu'il existe une première cause. Mais rien ne l'autorise à l'identifier à Dieu ou au dieu de sa religion — omnipotent, omniscient, omnibénévolent et ainsi de suite. Cette première cause pourrait être le Big Bang ou un démon, pourquoi pas ? »

Il me semble qu'alors mon père souriait.

Ce devait bien être le cas puisqu'après tout, c'est sur son exemplaire de La Pléiade que je

lisais Alain, où je trouvais mes arguments ! De plus, je pense bien qu'il en était dès cette époque déjà arrivé à ce déisme caractéristique de ce qu'on appelait autrefois la religion naturelle et auquel, sauf erreur de ma part, il adhérerait à la fin de sa vie. Ce qui fait qu'au total, ce devait pour lui aussi être en extériorité qu'il avait avec moi cette conversation.

Quoiqu'il en soit, je soupçonne que c'est le cas de figure général, et que ces prétendues "preuves" n'ont pas plus amené qui que ce soit à croire, que le rappel de leurs faiblesses n'a amené de croyant à changer d'idée. Tout au plus, si vous croyez d'avance en dieu, vous trouverez dans ces "preuves" de quoi conforter votre croyance ; et si vous n'y croyez pas, de quoi conforter votre incroyance.

Mais si, dans ma vie, j'en ai eu assez tôt fini avec l'idée de Dieu, la religion, j'en ai touché un mot, demeurait à mes yeux un phénomène mystérieux — et le reste encore, à certains égards. J'étais athée, la chose était entendue. Mais il me restait à me situer face à ce phénomène appelé religion et face à la croyance religieuse — d'autant que le bouddhisme ou du moins certaines de ses interprétations, offrait l'exemple d'une religion sans dieu personnel.

Entreprendre cette réflexion me semblait d'une grande importance pour au moins deux raisons. La première est que certains de mes contemporains attachaient manifestement, ce qui est bien évidemment leur droit le plus strict, une très grande importance à leur religion : j'étais curieux de comprendre pourquoi. La deuxième est que se posait la question de la place qu'il revenait à accorder à ces croyances, dans le respect de ceux et celles qui y adhèrent, au sein de la vie collective, sociale et politique, mais aussi, sur un plan plus personnel, dans l'éducation des enfants que j'aurais certainement un jour.

Je récusais ici immédiatement une objection que l'on m'a souvent faite et que je considère irrecevable. En effet, aux yeux de certaines personnes, le simple fait que je sois, comme j'en ai fait l'aveu, étranger à l'idée de Dieu, me rendrait incompetent à réfléchir aux questions que je soulève et exclurait d'emblée mes conclusions. Cette objection ne saurait tenir.

D'abord, et encore une fois, parce que tous les croyants étant incroyants de toutes les autres religions, ils ne peuvent saisir qu'en extériorité, comme moi-même, certaines de leurs pratiques et croyances et devront eux aussi, de cette même perspective, penser la place qu'il convient de leur faire au sein de la vie collective ou dans leur vie personnelle.

De plus, l'athéisme et toutes les variétés de la non-croyance (agnosticisme, Bright, humanisme athée, anticléricalisme, par exemple) sont, sur l'objet religion, des positions avérées, issues elles aussi d'une riche tradition : elles sont légitimes et respectables et doivent être prises en compte. Les croyants qui voient dans certaines de leurs manifestations des blasphèmes doivent comprendre qu'aux yeux de bon nombre d'incroyants, dont moi, de manière symétriquement inverse, un grand nombre de manifestations de la religion sont, très précisément, des blasphèmes. À mes yeux, je ne le cache pas, églises, synagogues, temples, mosquées, prêtres, imams, rabbins, pasteurs, soutanes, prières, chapelets, et mille autres choses encore sont, par bien des aspects, des blasphèmes contre ce qui occupe dans mon échelle de valeur cet équivalent laïque du sacré, et contre certaines des valeurs que je chéris le plus : l'amour de l'humanité, la solidarité, la raison, le progrès et bien d'autres encore. Ils avilissent l'être

humain, le rapetissent, le rendent stupide, soumis, et contribuent à le transformer en ce mouton docile qu'on conduit à l'abattoir économique, politique, social. On l'aura deviné : je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour ne jamais mettre les pieds dans une église, une mosquée, une synagogue ou quelque lieu semblable que ce soit.

À ce propos, le mécréant que je suis doit avouer s'être souvent étonné de l'énormité de l'ignorance en matière religieuse qu'on découvre chez certains croyants. Voilà des gens qui disent avoir la foi, qui assurent qu'elle est ce qu'il y a de plus important dans leur vie, mais qui ne donnent aucun indice de s'être intéressé de près au contenu de leur croyance, qui n'ont jamais véritablement lu la littérature où leur foi est exposée et défendue — à commencer par La Bible — et qui n'ont jamais cherché non plus à connaître les arguments de ceux qui ne croient pas en leur dieu, qu'il s'agisse d'incroyants ou d'adeptes d'autres religions. Toute ma vie j'ai rencontré, en grand nombre, de telles personnes et cela ne cesse de me renverser. Ce serait certes une exagération de dire que la plupart des croyants que j'ai rencontrés sont soit des ignorants de leur propre religion, soit des fanatiques, soit les deux à la fois, mais cette exagération ne serait pas si grande que cela.

Lors de mes lectures, j'ai eu le grand bonheur de découvrir mon très cher Bertrand Russell (1872-1970), qui a été une rencontre capitale dans mon développement intellectuel.

Inspiré par lui, je me mis à distinguer différents sens du mot religion, par quoi on désigne en effet des réalités bien différentes.

La religion renvoie pour commencer à diverses croyances surnaturelles — la croyance en l'existence d'un ou de plusieurs être(s) surnaturel(s) pourvu(s) de propriétés transcendantes en fait le plus souvent partie.

Divers arguments sont avancés en faveur de ces croyances, qui sont organisées, codifiées, interprétées, typiquement par des personnes et des institutions autorisées ; les croyants sont tenus, à des degrés variables selon les cas, d'adhérer à ces croyances et de se conformer à diverses pratiques qui en découlent. On parle en ce sens de « religion catholique », de « religion musulmane » et ainsi de suite.

Je suis arrivé à la conclusion que ces croyances sont globalement fausses, que les systèmes construits pour les organiser et les justifier sont aussi peu crédibles que les propositions sur lesquelles ils portent et que tous les efforts consentis par l'humanité en ce sens représentent une formidable et tragique perte d'énergie intellectuelle.

À cette époque, j'avais lu (presque) tout Pascal et je me désolais souvent de tout ce que ce génie aurait pu donner à l'humanité si la religion catholique ne l'avait pas happé. De quels théorèmes mathématiques Les Provinciales ne nous ont-ils pas privés ? Et comment ne pas rager quand l'inventeur de la théorie des probabilités invente une si piètre martingale divine, un si mauvais pari pour justifier sa foi. « Les paris Stupides : Un certain Blaise Pascal », dira plus tard, avec raison, Jacques Prévert...

Les religions instituées ont eu cette terrible tendance à être du côté des possédants et des puissants et à contribuer de manière massive à l'oppression des plus faibles.

Par religion, je reconnais qu'on désigne aussi des institutions et des acteurs qui y tiennent rôles et fonctions. Ces institutions et ces personnes ont joué dans l'histoire des rôles sociaux, politiques et économiques, parfois de tout premier plan.

Mais je soutiens qu'ici encore le bilan est globalement négatif et que les diverses religions, entendues en ce sens, ont été des entités plutôt nuisibles et néfastes dans l'histoire. Il n'est d'ailleurs pas surprenant qu'il en ait été ainsi. Le fait qu'elles incluent tant de croyances fausses ou délirantes auxquelles les fidèles adhèrent contre l'évidence le laissait présager, tout comme le fait que ces institutions encouragent chez les croyants la pleine soumission au dogme. Il y a une seule bonne raison de tenir une proposition pour vraie, à savoir que des faits peuvent être avancés en sa faveur ; il y en a une multitude de mauvaises. Parmi elles, la tradition, l'autorité et la révélation figurent en tête de liste. La religion les réunit toutes les trois.

Dans son récent *The God Delusion*, Richard Dawkins rapporte justement une intéressante expérience menée par un psychologue et qui souligne le côté profondément immoral des doctrines religieuses inculquées aux enfants, et qui contribuent tant à alimenter les conflits et les guerres. Le psychologue George Tamarin a en effet présenté à plus d'un millier d'enfants israéliens âgés entre 8 et 14 ans l'histoire de la destruction de Jéricho telle qu'elle est contée dans le livre de Josué. On leur posa ensuite une seule question : « Pensez-vous que Josué et les Israélites ont agi correctement ou non ? » Trois réponses étaient proposées : A : J'approuve totalement ; B : j'approuve partiellement ; et C : Je désapprouve totalement. 66% des enfants optèrent pour A, 26 % pour C et un maigre 8 % pour B. Les justifications données pour A étaient, unanimement, religieuses.

Tamarin fit ensuite une malicieuse expérience de contrôle, donnant à 168 enfants israéliens le même texte où il s'était contenté de remplacer Josué par "Le Général Lin" et Israël par "le royaume de Chine, il y a 300 ans". 7 % des enfants approuvèrent le comportement du Général et 75 % le désapprouvèrent.

De plus, les religions instituées ont eu cette terrible tendance à être du côté des pos-

sédants et des puissants et à contribuer de manière massive à l'oppression des plus faibles. On me permettra de m'appuyer pour cette dernière affirmation sur la parole d'un prêtre, le curé Meslier, qui, à sa mort, légua à ses ouailles et au monde un testament expliquant à quiconque voudrait l'entendre les rôles complémentaires que jouaient à son époque (c'était au XVIIIe siècle) les curés et les politiques dans l'asservissement de la population française. « *L'humanité, assurait ce brave homme, ne sera heureuse que le jour où le dernier des tyrans aura été pendu avec les tripes du dernier prêtre.* » Il s'en expliquait ainsi :

« *La religion soutient le gouvernement politique, si méchant qu'il puisse être, et à son tour le gouvernement soutient la religion, si sotté et si vaine qu'elle puisse être. D'un côté, les prêtres, qui sont les ministres de la religion, recommandent sous peine de malédiction et de damnation éternelle d'obéir aux magistrats, aux princes et aux souverains comme étant établis de dieu pour gouverner les autres ; et les princes, de leur côté, font respecter les prêtres leur font donner de bons appointements et de bons revenus et les maintiennent dans les fonctions vaines et abusives de leur faux ministère, contraignant le peuple de regarder comme saint et comme sacré tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils ordonnent aux autres de croire ou de faire sous ce beau et précieux prétexte de religion et de culte divin.* »

Et voilà encore un coup comme les abus et comme les erreurs, les superstitions, les illusions et la tromperie se sont établis dans le monde et comme ils s'y maintiennent au grand malheur des pauvres peuples qui gémissent sous de si rudes et si pesants jougs. »

Ce propos reste d'une brûlante actualité et de nos jours encore, les religions, à travers leurs acteurs et leurs institutions, défendent et promeuvent, aveuglément et obstinément, certaines positions qui, en plus d'être absurdes, sont dans le monde la cause directe ou indirecte d'une somme extraordinaire de souffrances. La position du Vatican sur le préservatif et la contraception est en ce moment même, notamment sur l'ensemble du continent africain, la cause d'un nombre de morts de proportion — oserais-je le dire ? — biblique. Sans rien dire de l'idée de ces vierges qui attendraient les martyrs, à en croire de savants imams qui encouragent de pauvres types au cerveau atrophié à se faire exploser en tuant le plus de gens possible...

En fait, les diverses religions se sont, de manière constante, opposées à un nombre effarant d'avancées scientifiques et de progrès de la raison, ainsi qu'à tout ce qui a pu en

découler et qui rend sur Terre la vie meilleure et plus douce. Qu'il s'agisse de la théorie de l'évolution, de recherche utilisant les cellules souches, de l'astronomie scientifique, de la diffusion de certains médicaments, de la contraception, des transfusions sanguines, des antibiotiques, de l'anesthésie, des transplantations d'organes, des technologies de fécondation artificielle ou des analgésiques, vous trouverez une religion ou une autre qui s'est opposée à chacune de ces choses voire qui s'y oppose encore. Et on allongerait sans mal la liste, auquel cas, il faudra ajouter la musique, eh oui, la musique, le chant ou la danse, tous interdits en ce moment même par certaines interprétations de la Charia.

Cette déplorable tendance à adopter des positions moralement délirantes et privées de toute forme d'empathie et d'humanité est récurrente dans les religions. La souffrance humaine semble ne compter pour rien dans l'adoption de nombre de ces positions, où l'irrationalité le dispute au manque d'amour. Sam Harris rapporte ainsi les propos d'un influent pasteur, Reginald Finger, qui affirme qu'il pourrait bien s'opposer à la diffusion d'un vaccin contre le SIDA puisqu'un tel vaccin encouragerait les rapports sexuels pré-matrimoniaux en les rendant moins risqués. Cet homme-là, qui envisage froidement la mort de millions d'être humains et la considère tolérable puisqu'elle minimise la probabilité de relations sexuelles qui lui déplaisent, cet homme-là n'est-il pas une sorte de monstre ou du moins quelqu'un qui habite un tout autre univers moral que le mien, que le vôtre ou que celui de toute personne normalement constituée et qui n'a pas été rendue folle par une consommation effrénée de Gériniol, vraisemblablement depuis son plus jeune âge ?

Gériniol ? C'est que les religions sont en fait à mes yeux susceptibles d'être des phénomènes tellement nuisibles et dangereux que, depuis quelques années maintenant, suivant en cela le biologiste Richard Dawkins, il m'arrive de ne plus utiliser le mot « religion », mais de parler plutôt d'Huile de Gérin ou de Gériniol (qui est une anagramme de religion), un produit toxique qui peut certes être plutôt inoffensif, mais qui peut aussi, dans certaines circonstances ou à hautes doses, être extrêmement toxique, voire mortel. Je donne en ce sens raison à Michael Shermer quand il écrit : « *La seule raison pour laquelle Staline et Hitler ont tué plus de personnes que l'Inquisition est que Torquemada n'avait ni chambres à gaz ni mitrailleuses.* »

On l'aura deviné : mon athéisme, joint à l'idée très négative que je me fais de l'apport des religions à l'humanité, m'a conduit à accueillir plutôt favorablement diverses manifestations d'anticléricalisme. Je reconnais les limites d'un tel discours, je sais le péril qu'il présente de s'en prendre à des gens plutôt qu'à leurs croyances, ce qui est toujours une faute : mais je pense aussi que devant des croyances qui ont été si influentes et si néfastes et qui, en s'imposant à des enfants se sont propagées de manière aussi endoctrinaire, tordue, brutale et malhonnête, il y a quelque chose de sain et de libérateur dans l'expression d'un certain anticléricalisme, surtout lorsque cela est fait avec humour. *Notre Père qui êtes aux Cieux, restez-y* : cela me comble encore de bonheur ; *Jésus Christ a une quéquette / Pas plus grosse qu'une allumette / Il s'en sert pour faire pipi / Vive la quéquette à Jésus Christ* me fait sourire, à défaut d'être du meilleur goût ; et je ne répugne absolument pas à, de temps en temps, bouffer, indistinctement du curé, du rabbin, de l'imam, du Pape ou du pasteur. Croyez-en ma vaste expérience : ils sont tout à fait comestibles.



Je distinguais encore un troisième sens au mot religion et à ce que les gens désignaient par là, quelque chose qu'il m'a semblé reconnaître, chez certaines personnes et dans certains écrits : il s'agit de divers sentiments ressentis par exemple devant la beauté et l'immensité du monde, d'un ineffable "sentiment océanique de la vie".

Ce sentiment ne m'est pas étranger, en certaines circonstances. Il correspond probablement à ce que décrivait Einstein : « *Je ne crois pas en un dieu personnel : cela, je ne l'ai jamais nié et je l'ai au contraire clairement laissé savoir. S'il y a en moi quelque chose qui puisse être appelé religieux, c'est l'admiration sans limite que je ressens à contempler la structure du monde telle que la science peut nous la révéler.* » Je tiens ce sentiment pour naturel, pour accessible à tous et en aucun cas comme l'indice de l'existence de quelque dieu et encore moins pour celui de la vérité de l'une ou l'autre des religions. Je suis capable de le ressentir, de le reconnaître et de l'apprécier. Ces jours-ci, j'ai justement fait paraître une traduction d'aphorismes de Rabindranath Tagore (1861-1941), un poète mystique Bengali. Je pense pouvoir comme n'importe qui d'autre en apprécier la beauté, de la même manière que j'apprécie celle des écrits d'Homère et des dieux qu'il y met en scène, mais sans croire à leur existence.

Parvenu à ce point de ma réflexion — je devais alors avoir une vingtaine d'années — je me suis tout naturellement intéressé (et je m'intéresse toujours) aux explications naturalistes de la prévalence des croyances religieuses. Sur ce plan, de passionnantes et très éclairantes percées ont été faites au cours des dernières années. Je voudrais en toucher un mot.

Pour en comprendre le sens et la portée, il sera utile de les situer dans le prolongement de ces explications naturalistes de la religion qui sont mises de l'avant depuis longtemps déjà au sein de la tradition occidentale. Deux avenues convergentes ont tout particulièrement été explorées.

La première, qu'on pourrait appeler génétique, concerne l'explication de l'origine de la religion et des croyances religieuses.

Épicure puis Lucrèce, on s'en souviendra, avaient ici ouvert la voie, en suggérant que les religions sont essentiellement "une maladie née de la peur".

Avec sa fameuse Loi des trois états, Auguste Comte invitait pour sa part à considérer la religion comme un moment historiquement situé et désormais dépassé — d'abord par la métaphysique, puis par la science positive — de la compréhension du monde.

Marx et d'autres ont ensuite suggéré, en analysant sa fonction politique et idéologique, que la religion était à la fois une expression de la misère réelle et une protestation contre elle, un « *soupir de la créature accablée par le malheur [et] l'âme d'un monde sans cœur* » : bref, et selon la célèbre formule, un "opium du peuple".

Vint Freud, qui proposera que la religion est une forme de projection de l'image du père et de névrose infantile dont l'adulte et la société devront guérir pour devenir sains.

À ces hypothèses génétiques se sont ajoutées traditionnellement des analyses proposant cette fois des explications naturaliste de phénomènes religieux et présumés être, sinon inexplicables, du moins ne recevoir d'explication qu'en termes surnaturels.

Un travail en tous points exemplaire de ces démarches est celui qu'a accompli David Hume dans son examen critique de la notion de miracle. Ces miracles, explique Hume, sont par définition des « *violations des lois de la nature* ». Or, notre connaissance de celles-ci, faillible sans doute, repose sur une vaste expérience, tandis que le miracle, fondé sur un témoignage, souvent unique, invoque lui aussi une expérience pour établir sa véracité. Or l'expérience montre aussi, très amplement, la faillibilité des témoignages, surtout s'ils portent sur le religieux et le merveilleux et plus encore si, par eux, un témoin devient très intéressant aux yeux des autres. Hume conclura : « *Aucun témoignage n'est suffisant pour établir un miracle à moins*

que le témoignage soit d'un genre tel que sa fausseté serait plus miraculeuse que le fait qu'il veuille établir ».

La pensée scientifique récente, tout particulièrement à travers des disciplines comme la psychologie cognitive, la biologie et la psychologie évolutionniste, prolonge ces deux avenues de réflexion et propose de nouvelles explications naturalistes de la religion.

Les nouvelles explications génétiques cherchent notamment à rendre compte, en termes évolutionnistes, de la naissance et de la persistance de la religion. Un exemple, emprunté à R. Dawkins, permettra de saisir, sinon toute la substance, du moins la forme possible de ce type d'argument.

Un papillon de nuit qui en apparence s'auto-immole sur une bougie, suit, ce faisant, une règle de conduite qui lui a conféré un avantage évolutif en lui permettant de s'orienter la nuit sur des sources infiniment lointaines de lumière. Mais il le fait en ce cas dans des conditions nouvelles (celle de la lumière artificielle, récemment apparue) qui rend cette règle mortelle pour lui.

De même, suggère Dawkins, les croyances religieuses pourraient être une défaillance, un malheureux sous-produit de la règle recommandant de croire aux aînés, règle qui s'est avérée si utile aux fragiles petits de l'espèce humaine (et leur a épargné de faire par eux-mêmes l'expérience qu'il ne faut pas toucher aux serpents).

Sur le plan de l'explication naturaliste des phénomènes présumés surnaturels liés à la religion, d'innombrables études ont été menées. En voici un exemple.

On a réalisé des études expérimentales sur la neurobiologie des expériences dites mystiques qui ont permis d'établir les effets de la méditation et de la prière sur le lobe pariétal postéro-supérieur du cerveau, siège de la détermination par le sujet des limites de son corps : or, les descriptions des expériences "mystiques" ressemblent à s'y méprendre à ce que rapportent les sujets atteints de lésions à ces régions.

Et ce n'est pas tout : on sait par exemple que l'augmentation de l'éthylène dans l'organisme permet de faire l'expérience de véritables moments mystiques, et que c'est justement ce que provoque la respiration pratiquée par les yogis, ou encore... une faille géologique située à Delphes, en Grèce, précisément le lieu où vivaient et s'exprimaient de célèbres oracles !

Des drogues comme la mescaline ou l'acide lysergique provoquent des hallucinations visuelles ou auditives que des cultures préscientifiques pourront aisément interpréter — et ont de fait interprété — en un sens surnaturel.

Des déficiences importantes en vitamines C et B, qui étaient communes au Moyen-Âge, alors que les fruits frais étaient rares, peuvent provoquer des maladies qui causent des hallucinations.

Le fait de se flageller fait produire aux plaies suppurantes des toxines hallucinogènes ; le fait de jeûner a le même effet sur l'organisme.

Par la prière et la méditation, on atteint un état de privation de stimuli sensoriels qui semble produire diverses expériences mystiques ou religieuses : mais l'expérience montre que des cuves de privation sensorielle dans lesquelles les sujets flottent dans l'eau provoquent le même effet, et de manière plus forte encore.

Ces percées de la connaissance, et de nombreuses autres qui sont dans le même sens, seront accueillies avec bonheur par tous les incroyants, qui ne manqueront pas de se réjouir aussi du fait que la croyance religieuse, dans bien des pays occidentaux, soit de nos jours en net déclin.

On entend parfois, de la part de certains intellectuels, des appels à la modération dans la critique des religions, ces appels étant typiquement accompagnés de l'idée que la victoire de la laïcité est désormais complète et que la religion est à présent si faible que ce serait s'acharner sans panache sur un cadavre que de continuer à la railler. Je récusé ces idées de toutes mes forces.

D'abord parce que d'innombrables formes de traitement préférentiel les invalident.

Sur le plan de l'éducation, tout particulièrement, notre traitement préférentiel des religions me paraît immensément malsain. Pratiquer une religion est certes un droit, et je ne ferai rien pour en limiter la portée, mais cette fois encore on consent à la religion des privilèges qu'on jugerait inacceptables s'il s'agissait d'autres types d'opinions.

Imaginez qu'il y ait, au Québec, un réseau de polyvalentes conservatrices, un autre d'écoles libérales, une autre encore d'écoles péquistes, puis d'écoles communistes, et d'écoles anarchistes et ainsi de suite. Seuls des enfants de parents de l'allégeance politique de l'école y seraient admis. Le curriculum et toute l'activité de l'école en seraient tout imprégnés.

C'est pourtant ce que nous faisons en tolérant des écoles religieuses réservées à des « *petits musulmans* » et à des « *petits juifs* » et ainsi de suite. Pauvres enfants. Pauvres innocentes victimes de la folie des hommes. Pauvres petits cerveaux dans lesquels on implante tant de folie, de stupidité, de haine et de bêtise. Pauvres petits humains, si tôt enveloppés de tant de ténèbres dont certains, hélas, ne s'extirperont jamais.

Ensuite parce qu'il faut se souvenir de la puissance de l'ennemi qu'il a fallu combattre pour gagner, pouce à pouce, cette laïcité de l'espace public qui n'est pas encore entièrement complétée, loin de là, et faire reculer l'étouffante et parfois néfaste omniprésence de la religion dans nos vies individuelles et dans notre vie collective. Comment pourrait-on l'oublier et comment, se le rappelant, ne pas avoir la ferme résolution de ne plus jamais céder un pouce à la religion ?

Aujourd'hui, je me décrirais volontiers comme mécréant humaniste. Et c'est ce dernier mot, par lequel j'entends, selon l'expression de Bertrand Russell, un idéal de vie guidé par la raison et inspiré par l'amour, qui est pour moi le plus important.

En ce sens, je diffère quelque peu d'avis avec certains athées ou incroyants contemporains. Certes, avec eux et comme eux, je milite pour certaines valeurs et idéaux que nous avons en commun. Mais je place cet humanisme par-dessus tout, et le fait est, je le reconnais, que j'ai connu des athées qui n'étaient pas humanistes, bien au contraire, et des humanistes sincères qui étaient croyants.

Et c'est pourquoi, comme je l'ai déjà écrit, je passerais finalement plus volontiers une soirée avec un Jésuite qui se bat avec les pauvres d'Amérique Latine qu'avec Nietzsche. L'anti-humanisme du deuxième me répugne et quand bien même il serait un parangon de rationalité — ce que Nietzsche n'était absolument pas — je ne serais pas intéressé par sa conversation. Ceci dit, je déplorerais le peu de place fait à la raison par le premier, mais j'applaudirais à l'amour qui l'anime, tout en déplorant que son manque de rationalité risque de le conduire à des gestes qui nuiront à l'atteinte de ses objectifs — quand il prônera par exemple le refus de la contraception.

Considérez à ce sujet le fait suivant, rapporté par Sam Harris. 44% des Américains sont persuadés que Jésus reviendra d'ici cinquante ans pour juger les vivants et les morts ; or, selon les interprétations courantes des prophéties bibliques, son retour sera précédé de nombreuses catastrophes et calamités. Il s'ensuit que pour un bon nombre de citoyens de l'État le plus puissant du monde, des désastres, des fléaux et des tragédies de toutes sortes qui nous semblent, parce qu'ils le sont indiscutablement, des événements terribles et déplorables, sont en fait, selon eux, de bonnes nouvelles, le prélude au plus grand événement qui se puisse concevoir : le retour du Christ sur la terre.

Les meilleures recherches disponibles aujourd'hui montrent qu'athéisme et incroyance tendent à être positivement et fortement corrélés avec le degré d'éducation des individus, avec des indices



St Ouen, 2015.

d'égalité entre les sexes, avec le degré de sécurité des sociétés, mais aussi avec de faibles taux de criminalité, d'homicide, de divorce, de pauvreté et de mortalité infantile.

Dans une riche méta-analyse de nombreuses études sur ce sujet parues ces dernières années et publiée dans le Journal of Religion and Society en 2005, on montre qu'on assiste bien, dans les démocraties développées, à « *un déclin marqué de la religiosité au profit de la sécularisation* », mais aussi qu'à « *presque tous égards les démocraties fortement sécularisées connaissent de bas taux de dysfonctionnement social* », ceci a contrario de la société américaine, qui est justement pro-religieuse — en même temps qu'anti-évolutionniste.

On évitera de tirer des conclusions définitives ; et la question causale, très complexe, reste bien entendue posée. Mais jusqu'à plus ample informé, entre l'hypothèse selon laquelle la religion cause des dysfonctionnements sociaux et celle selon laquelle la religion fleurit là où existent des dysfonctionnements sociaux, le moins que l'on puisse dire est que ces corrélations sont loin d'être encourageantes pour qui-conque souhaite attribuer un rôle social positif et bénéfique à la religion.

« *Tantum religio potuit suadere malorum* », disait sagement Lucrèce, il y a déjà si longtemps...

De mon côté j'attends le jour, que je sais fort bien que je ne verrai pas, où les religions auront disparu et seront remplacées par une morale humaniste par laquelle — à travers des valeurs comme l'intégrité, la solidarité, le courage, la bienveillance, la vérité et l'honnêteté — la raison et l'amour seront harmonieusement conjugués et satisferont pleinement notre besoin de ce qu'on pourra, pourquoi pas, appeler "spiritualité".

Normand Baillargeon

Ni dieu ni maître,
Mieux d'être
Jacques Prévert



un Kiosque SANS DIEU

sur le pavé parisien

J'ai longtemps été un athée impénitent, et même intransigeant ; les religions m'insupportaient et je n'arrivais pas à comprendre comment on pouvait croire à une divinité supérieure qui nous aurait créés de toute pièce et que nous devrions vénérer et prier. Il faut dire que je suis né, athée, puisque mes parents n'ont pas cru bon de me donner une religion et qu'il régnait dans mon entourage une virulence anticléricale, dirigée bien sûr contre la religion dominante de l'époque, la catholique mais sans oublier parfois les autres religions du Livre. Enfant je croyais même que l'on pouvait prier ce "fameux dieu" dans n'importe quel temple indistinctement, puisque c'était finalement le même. On m'a bien vite dissuadé de mon ecuménisme naïf et ingénu en m'expliquant toutes les nuances de ces contes à dormir debout. Il faut dire que j'avais voulu m'informer auprès des différentes chapelles de ce que c'était vraiment que la religion, intrigué par les confessions de mes petits camarades à l'école qui à cette époque était diablement laïque ! Je me suis fait virer très rapidement du catéchisme catholique pour avoir contesté l'histoire de la Vierge Marie, restée vierge après l'enfantement de Jésus ("le crapaud de Nazareth"). Quant aux Juifs, ils m'avaient expliqué que c'était extrêmement difficile de se convertir et que, ma mère n'étant pas juive, ce serait même un chemin de croix pour y parvenir... Les Protestants avaient été plus avenants et j'avais écouté attentivement le récit de leurs persécutions par les Catholiques. Malheureusement, il y aurait peu d'élus ! Il n'y avait qu'un seul musulman dans mon lycée, mais il était athée et il s'est retrouvé d'ailleurs par la suite fédéré à mon groupe libertaire. Je n'avais pu m'informer sur l'Islam. Toutes ces chapelles m'avaient ennuyé et je suis donc resté sans religion, la foi n'étant pas venue... Très vite je me suis mis à acheter *Charlie hebdo* et *Le Monde libertaire* : j'étais perdu pour une quelconque religion. Très radical, je pensais comme les camarades de l'I.S (Internationale situationniste) qu'il fallait détruire tous les édifices religieux de toutes confessions pour les remplacer par des édifices où l'on s'activerait à l'épanouissement de l'être humain par le plaisir, les arts, la poésie, la musique et autres ravissements du corps et de l'esprit. Des "maisons du jouir" poussant aux dérèglements de tous les sens, enfin vivre la vraie vie ! Je refusais les considérations esthétiques sur la beauté des cathédrales puisque ce n'était pas une promesse de bonheur pour l'homme. « Tu veux bâtir des cités idéales, détruis d'abord les monstruosité : gouvernements, casernes, cathédrales qui sont pour nous autant d'absurdités » comme le proclame *Le triomphe de l'Anarchie* dans la chanson de Charles d'Avray.

Je me suis retrouvé dans un kiosque à journaux pour gagner ma vie et en particulier depuis 19 ans dans un quartier parisien pauvre, le XIX^e arrondissement, au métro Crimée. Une mosaïque de peuples et de communautés m'entoure. Les religions y sont très apparentes, en particulier la juive et la musulmane, beaucoup de personnes arborent des signes distinctifs religieux comme voiles, kippas, tchadors. Des sectes extrémistes comme les salafistes ou les loubavitchs sont très présentes. Sur mon kiosque, îlot d'athéisme dans ce quartier, j'ai placardé les devises anarchistes : « Ni dieu ni maître » et la célèbre phrase de Bakounine, ce camarade vitamine comme le chantait Léo Ferré, « Si dieu existait vraiment, il faudrait s'en débarrasser ». Plus dernièrement une "couv" de *Charlie hebdo* dessinée par

Cabu : « Aux chiottes toutes les religions ». Ce qui est fort intéressant ce sont les débats ou les conversations qui naissent autour de ces slogans et qui s'initient dans le kiosque et le dialogue est permanent... Dernièrement la donne a été changée avec les attentats tragiques (*Charlie hebdo*, épicerie cacher) et les rapports sont plus graves. Le déferlement des nouveaux acheteurs de *Charlie hebdo* m'a apporté de nouveaux débatteurs. Je ne me prive pas de varier les petites phrases assassines comme celle prononcée par le Marquis de Sade : « Ce que je ne pardonnerai jamais à l'homme c'est d'avoir inventé Dieu ».

Je considère que pour devenir un individu libre, faisant un travail sur lui-même pour se libérer de l'aliénation et rechercher la vérité – ou certaines vérités plutôt –, il est insupportable d'avoir au-dessus de soi une puissance qui nous tient en tutelle.

J'ai bien compris depuis longtemps que les hommes fabriquaient des religions comme du caca, c'est-à-dire sans arrêt... C'est une névrose permanente, angoisse existentielle, peur de la mort, de l'inconnu. Dès que les premiers hommes ont organisé des rites pour enterrer leurs morts afin de perpétuer la survie de l'âme après la mort, c'était parti, des croyances superstitieuses se sont transformées en religions qui sont des sectes qui ont réussi. « La crainte fit les dieux, l'espoir les soutint. » Citoyen Sade. Elles sont devenues très vite des outils de domination entre les mains des rois ou de quelconques tyrans. La monarchie absolue était de droit divin et le roi était le représentant de dieu sur terre et il a fallu une révolution pour que le sujet devienne citoyen en France. La religion châtie énormément, la femme en particulier, victime toute désignée de son patriarcat, elle s'acoquine tout naturellement avec l'exploitation ambiante du capital et asservit le prolétariat confiné dans l'ignorance et la misère. « Il y a bien longtemps que la religion a séparé l'homme de son être, en le faisant mouvoir dans un monde irréel de l'image, elle participe du spectacle aliénant. » I.S.

Je considère que pour devenir un individu libre, faisant un travail sur lui-même pour se libérer de l'aliénation et rechercher la vérité ou certaines vérités plutôt, il est insupportable d'avoir au-dessus de soi une puissance qui nous tient en tutelle. Il s'agit de s'émanciper de tout pouvoir d'où qu'il vienne et de toute morale étouffante qui n'est souvent qu'une résurgence de l'esprit religieux. Relire

à ce sujet *L'Unique et sa propriété* de Max Stirner. « *Si Dieu est, l'homme est esclave ; or l'homme peut, doit être libre ; donc Dieu n'existe pas.* » Bakounine dans *Dieu et l'État*. Je sais, je cite les grands ancêtres mais sans catéchisme aucun, reconnaissons que c'est bien dit.

Mais revenons à mon kiosque dans lequel je peux débattre avec des croyants qui vont de modérés à extrémistes. Commençons par les Musulmans. Les salafistes m'ont promis de brûler mon kiosque puisque je blasphémiais en permanence en affichant *Charlie hebdo*. Vous aviez compris que je ne voulais plus foutre en l'air les édifices religieux et que je préférerais dialoguer avec les pratiquants religieux pour affirmer mon anarchisme et défendre l'athéisme comme moyen de libération. Ce qui est peut-être vain. Une jeune fille musulmane m'a un jour rétorqué : « *Tu verras quand tu seras mort et que Satan te tireras par les pieds pour t'emmener en enfer !* » Je lui ai répondu que l'enfer, je le vivais tous les jours dans le monde du travail (étant l'esclave des éditeurs) et qu'après la mort c'était le néant, et surtout que si dieu existait vraiment il ne permettrait pas les horreurs perpétrées par l'homme chaque jour... Reprenant un des arguments des *Douze preuves de l'inexistence de Dieu* de Sébastien Faure. Il est très difficile d'être athée actuellement, beaucoup de personnes ont du mal à s'imaginer qu'un individu n'ait pas de religion. En effet, en France l'athéisme est très important historiquement, mais en Espagne ou aux USA par exemple c'est beaucoup plus ardu, sans parler des pays arabes. Sans vouloir faire un amalgame douteux je rappelle que le terrorisme islamique n'est pas nouveau et qu'en 1090 existait la Secte des Assassins fondée par Hassan Assabah, appelée hachichines parce que les kamikazes qui exécutaient des attentats politico-religieux prenaient du hachisch à haute dose pour se donner du courage et parlaient de la forteresse d'Alamout, nid d'aigle du "vieux de la montagne". Je préfère rappeler la transcendance des Mille et une nuits, ou malgré la litanie constante des formules coraniques, les personnages des contes boivent et fornicent à souhait. Je n'oublie pas de mentionner le sage Averroès (né à Cordoue, première université d'Europe)

qui commenta Aristote et influença le moyen-âge avec sa dialectique. Il analysa Le Coran d'une manière philosophique le traitant comme un texte historique ce qui le fit expulser d'Andalousie par le Calife, il dut se réfugier à Marrakech. L'Andalousie où se côtoyèrent pendant des siècles les trois religions du Livre, comme on dit. Cela dépendait du degré d'ouverture du Calife. Les juifs et les chrétiens étaient des dhimmis (un genre de protégés) car ils s'acquittaient d'une taxe envers les autorités arabo-musulmanes de l'époque. Le poète Avicébon et le grand médecin Maïmonide, juifs tous deux y vécurent aussi. Toujours en Espagne, Alphonse X le Sage, roi chrétien conviait à sa cour de Tolède des musiciens et des poètes des trois religions. L'âge d'or de l'Andalousie s'arrêta en 1492 après la prise de Grenade par les armées d'Isabelle la catholique, accompagnée par la "sainte Inquisition" qui allait se charger de dresser des bûchers. Je rappelle aussi la mémoire d'Avicenne, médecin et philosophe musulman persan (980-1037) qui était considéré comme un athée, et bien sûr Omar Khayyâm (1048-1131), poète persan qui écrit les Rubaiyat, élégies qui célèbrent le vin et la brièveté de la vie – remarquablement traduites par notre camarade Armand Robin. Khayyâm qu'on surnommait l'Astronome qui ne croyait pas au ciel, disait : « *Referme ton Coran, pense librement et regarde librement le ciel et la terre.* » Voilà sur quoi je préfère polémique avec mes clients musulmans qui me conseillent parfois de faire le Ramadan, soi dit en rigolant. Et avec deux comparses maghrébins qui viennent en amis boire le café nous devisons sur le printemps arabe et sur les slogans qui ont fleuri sur les murs tunisiens : « *Liberté pour la prière, liberté pour l'apéro* » ou bien « *Ni Allah ni maître* ». J'espère que la pesanteur et l'intransigeance de la religion musulmane fera sauter la chape de plomb d'un livre saint qu'on ne peut même plus critiquer, figé et écrit pour des bédouins qui rêvaient de jardins verdoyants et de rivières d'eau limpide, de lait et de miel... Et de vin qui n'enivrait pas ! Les populations soumises à ces ostracismes s'en débarrasseront forcément un jour fatiguées de tant d'obscurantisme.

Les Chrétiens sont moins nombreux et ont surtout plus l'habitude depuis des siècles d'être critiqués, et en premier lieu durant une époque, par la République laïque et anti cléricale. Certains petits fachos se sont quand même réveillés avec virulence lors des manif contre le mariage pour tous et m'ont menacé, eux aussi de mettre le feu au kiosque, avec ma petite personne, cette fois à l'intérieur ! Comme quoi le fanatisme religieux produit les mêmes effets. Rappelons-nous la bombe mise au cinéma parisien Espace Saint Michel lorsqu'il projetait *La dernière tentation du Christ* de Martin Scorsese par des extrémistes catholiques de ST Nicolas du Chardonnet en 1988 et qui fit 14 blessés (dont quatre graves). Ce foyer de réactionnaires est toujours en place. Les Situationnistes avaient supprimé le mot Saint dans les noms de rue, ils disaient nous allons au boulevard Michel ou Germain soit dit en passant. J'évoque parfois les crimes des Catholiques qui pendant longtemps avec l'Inquisition persécutèrent Juifs, Cathares, Protestants et autres hérésies chrétiennes. Ils allèrent empoisonner les Musulmans et les juifs au moyen Orient en prêchant les croisades. Ils pourchassèrent nombre de savants (Galilée, Copernic) qui trouvaient que la terre



était ronde et brûlèrent de nombreux livres qui les dérangeaient (ouvrages scientifiques, licencieux ou bien les codex mayas). Pendant la croisade des Albigeois au siège de Béziers en 1209, le légat du pape Arnaud Amaury dédouana les troupes de Simon de Montfort en proclamant : « *Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens.* » Ce qui fut fait. La dernière victime de l'Inquisition en France fut le jeune chevalier de la Barre qui refusa de se découvrir devant une procession et blasphéma. Il fut décapité en 1766 après avoir subi la question pour : « *Impiété, blasphèmes, sacrilèges exécrables et abominables* ». Ces tristes sires avaient le sens de la formule ; le corps du jeune homme fut brûlé avec un exemplaire du dictionnaire philosophique de Voltaire cloué sur la poitrine. Je n'omets pas la virulence des mouvements cathos intégristes pour leurs actions contre la pratique de l'avortement, mais ils préfèrent les hôpitaux aux kiosques. Les orthodoxes ne se privent pas d'essayer de me remettre dans le droit chemin, en n'omettant pas au passage de critiquer leurs rivaux croates catholiques. Ils appartiennent à la communauté serbe du quartier. Elles me rappellent (ce sont plutôt de pieuses femmes) que je rôtirai bientôt dans les flammes de l'enfer si je ne m'amende pas rapidement. Ce qui me fait rugir de rire, j'essaie de les faire réagir en leur montrant que leurs espèces de Popes couverts de bijoux ressemblent à des sapins de Noël endimanchés et rétrogrades... ce qui leur fait pousser des cris d'orfraies. J'enguirlande aussi les fanatiques Témoins de Jéhovah postés régulièrement face au kiosque qui essayent de récupérer les égarés du métro qui s'y engouffrent pour aller au chagrin. Ils vendent leur journal *Réveillez vous*, je leur conseille d'aller se coucher, ils m'attaquent à coup de sentences bi-

bliques et me prophétisent très sérieusement que lors du jugement dernier je ne serai pas sauvé. Ce sont de petits soldats fanatisés, des automates à qui on remonte tous les jours le mécanisme d'un hypothétique salut. Seule la salvation compte m'expliquent quelques rares protestants discrets et dotés d'un certain sens critique, avec Jésus Christ plein la bouche et j'aime à leur rappeler qu'il n'était qu'un "simple mage habile" selon la formule De Giordano Bruno, brûlé vif le 17 février 1600 à Rome par l'Inquisition, sur ordre du Pape.

Un détestable cardinal Burke pense que la pédophilie de ses prêtres est causée par le féminisme qui déboussole la curetaille. Hallucinant ! Tout moins se remettre en question et surtout abolir sa litanie réactionnaire.

Je terminerai par ma clientèle juive, avec laquelle j'ai plutôt un dialogue parfois rude mais toujours courtois et nous débattons plutôt sur les textes bibliques. Certains sont rompus au maniement du Pilpoul, à l'étude systématique du Talmud. Ils sont de redoutables polémistes puisqu'ils acceptent de débattre, ils sont persuadés de détenir la vérité.

Je leur rétorque que je les trouve aliénés et que finalement ils croupissent dans un ghetto mental... Nous terminons souvent par des blagues juives pour détendre l'atmosphère. Je leur parle aussi de l'Yiddishland libertaire, de nos camarades Voline, Emma Golman, Alexandre Berkman et même de Bernard Lazare qui étaient anars, et de leur action contre l'antisémitisme mais pour une société juste et égalitaire sans dieu. Heureusement de nombreux Ashkénazes apportent de l'eau à mon moulin et j'ai même rencontré un kabbaliste qui m'ouvre certains arcanes de la mystique juive. Démarche qui mena un dénommé Spinoza pratiquement à l'athéisme. Ce marrane fut chassé de sa communauté à cause de ses raisonnements dangereux pour la croyance. Cependant certains juifs très religieux voire intégristes me reprochent de les traiter sur le même plan que les autres religions du livre « Nous avons été les premiers et surtout nous sommes le peuple élu ! » Ce qui est plus grave c'est qu'ils pensent dur comme fer que c'est Dieu lui-même qui leur a donné la terre d'Israël, donc tous les autres peuples sont des intrus. Leur titre de propriété me paraît relever d'un délire extrême. Je leur assène qu'ils devraient partager équitablement avec leurs frères sémites. Peine perdue, ils continueront de s'étriper longtemps dans cette contrée soit disant sacrée... en attendant le Messie.

En 1777 un Encyclopédiste, le Baron d'Holbach, avait écrit un redoutable pamphlet anticlérical : *Le traité des trois imposteurs, Moïse, Jésus-Christ, Mahomet*. Il fustigeait leur nocivité et, ce qui est important les mettait tous les trois sur le même plan de dangerosité pour la liberté de l'esprit.

La communauté asiatique est fort nombreuse dans ce quartier qui reste encore un des moins chers de Paris. Comme ils parlent assez mal le Français, le contact est difficile. Toutefois quelques uns sont nés ici et sont habités d'une furieuse envie d'"intégration". Ils m'affirment leur haine du communisme, que la religion est secondaire, et que

le principal dans la vie est de travailler et de faire de bonnes affaires. Je ne peux m'empêcher de penser que ces fameuses affaires ne sont bonnes que « parce que Dieu les a bénies ! » comme diraient les Protestants.

Il faut remarquer tout de même que la première religion, c'est le Dieu argent, et que la plupart des êtres humains sur la planète communient avec ce "veau d'or". Nous sommes bien loin des anars espagnols de 1936 en Catalogne qui brûlaient des tas de billets arrachés à la banque vaticane "Espiritu Santo".

Des Bouddhistes en tunique safran viennent aussi parfois m'acheter de la presse, mais la compréhension est difficile. Ils sourient bêtement à mes questions. Le bouddhisme, très en vogue auprès d'occidentaux déprimés ou en quête de spiritualité, stipule que la pire des situations serait de se réincarner en femme. La gente féminine serait condamnée d'office puisqu'elle perpétuerait "l'erreur à l'infini", sûrement toute seule bien évidemment ! Enfin tout dépend si vous enfourchez "le petit véhicule" ou "le grand véhicule". Seul un Taoïste trouve grâce à mes yeux, vêtu d'un bleu de travail chinois, il conseille plutôt de ne pas s'occuper des dieux. « *Essayons d'être en osmose avec la nature, le cosmos, et nous redeviendrons heureux* ». Il considère que moins les gouvernants tracassent le peuple et plus il est serein. Il me cite Lao Tseu : « *Agir sans rien attendre, guider sans contraindre, produire sans s'approprier.* » « *C'est un peu libertaire tout de même !* » souligne-t-il. Nous devisons sur la question des croyances et de l'absence de conscience que nos "frères humains" ne veulent pas admettre après la mort, par un besoin de se protéger de la peur du néant. « *L'amour de la vie est une illusion, la crainte de la mort une erreur* » me glisse-t-il. Mais mes questions sur les inégalités sociales et la lutte de classe l'embarrassent, il me répond par cet aphorisme : « *Les grands voleurs sont des princes et les petits voleurs sont en prison.* » Je ne peux qu'être d'accord.

Un camarade libertaire m'informe que dans une revue d'histoire produite par le quotidien Le Figaro, un cuistre de journaliste compare sans vergogne les attentats islamistes aux attentats anarchistes de la fin du XIXème siècle (Propagande par le fait commise par Ravachol, Vaillant, Emile Henry). Le pisse copie parfait son amalgame en vantant la fermeté de la IIIème république qui avait voté les lois scélérates et avait maté l'ébullition anarchiste par le bannissement et la répression policière, alors que ce furent les propres camarades qui voyant l'inefficacité de leur tactique changèrent leur propagande : au lieu de tuer les crapules gouvernementales, aussitôt remplacées, préférèrent s'orienter vers l'organisation de la classe ouvrière en structurant le prolétariat et en créant l'anarcho-syndicalisme. La comparaison est crapuleuse mais on ne peut que se demander si les attentats d'aujourd'hui suscitant "une peste émotionnelle" ne manipulent pas l'opinion publique qui appelle de ses vœux à renforcer la sécurité partout. Caméras de surveillance,

militaires, policiers nous protégeraient et nous glisserons encore plus vers un ordre totalitaire dirigé par un "big Brother" pour le meilleur des mondes. Allez donc mener une grève dure après tout ceci, la vraie question étant la question sociale et la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Mais il est vrai que quand on s'agenouille devant un dieu, on est déjà conditionné à le faire devant un roi ou devant un patron.

Je voudrais aussi régler leur compte à cette bande d'islamo-gauchistes qui emploient une espèce de novlangue politiquement correcte en avançant le fait qu'il faudrait traiter l'Islam différemment parce que les musulmans en France feraient partie d'une tranche de population exploitée. Ils se transformeront vite en idiots utilisés par les extrémistes et finiront peut-être par se convertir à l'Islam comme Roger Garaudy en son temps (Le PCF de l'époque s'était lancé dans une démarche d'implantation chez les travailleurs émigrés). Belle démagogie, comme d'ailleurs un certain NPA qui présenta une candidate voilée aux élections, il y a peu ! Belle dichotomie aussi de la part de la République qui prêche l'intégration de l'Islam en France, mais par contre dans sa politique étrangère coloniale bombarde des pays musulmans sans état d'âme (Irak, Libye, Afghanistan, Mali).

Les anarchistes seront toujours avec les opprimés de tous poils, mais par contre ils ne cautionneront pas leurs aliénations

Des peuples (dit primitifs !) pratiquant des croyances panthéistes vivaient en harmonie avec la nature et ne prélevaient que ce dont ils avaient besoin. En particulier les Indiens d'Amérique du nord, ils ne comprenaient pas que l'on puisse vendre la terre... Les religions du Livre ont vite changé la donne, avec leur fameux : « *Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre, et assujettissez-la et dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui se remuent sur terre.* » (Genèse). Ces religions ont foulé aux pieds l'écologie et participent de la dévastation de la planète, s'imaginant que l'être humain est un être supérieur (Dieu nous fit soi-disant à son image !). Je pense que l'être humain est un avatar de l'histoire et que nous ne sommes pas plus importants qu'un animal, un arbre ou un rocher. Ainsi en relativisant notre grandeur "divine" nous pourrions commencer à penser à épargner notre planète. C'est une piste de réflexion pour s'interroger sur notre mégalomanie aveugle.

Quant on demanda à notre compagnon Proudhon qu'elle était sa position envers Dieu il répondit sans hésiter : « *La guerre ! La guerre à Dieu c'est la guerre à tout ce qui gêne la liberté et la raison, à toute puissance occulte, à toute fiction politique, industrielle, sociale, gouvernementale.* » (Contradictions économiques). Quant à Marx il considérait la religion comme "l'opium du peuple" et il pensait que « *la critique de la religion est le fondement de toute critique.* »

Dans ma boîte à nouvelles, comme un inévitable "guetteur mélancolique", je continuerai de me comporter en hérétique, en païen, en iconoclaste et surtout en anarchiste anticlérical et athée pourfendant tous ces religieux bénisseurs de canons de toutes ces guerres inspiratrices de croisades exterminatrices, de toutes ces religions conquérantes, prétextes à des enjeux géopolitiques visant à s'empa-

rer de nouveaux territoires, de nouvelles richesses. On substitue un dieu à un autre et le tour est joué. Mourir pour des religions avec la foi inspiratrice de futurs carnages. Croire au lieu de penser ! Il faut douter de tout et surtout devenir des êtres humains libres et indépendants en perpétuelle évolution. L'Anarchiste, en particulier, doit se débarrasser de tout pouvoir qui le rongerait intérieurement. Le pouvoir, s'il doit être repris, doit être immédiatement redistribué. Luttons donc contre toutes les religions, celles qui vénèrent un dieu, mais celles aussi qui adorent l'argent et le capital, le droit d'aubaine et l'usure. De même soyons toujours ouverts au dialogue avec nos "Frères humains". Je me déclare être sans maîtres, sans dieu.

« *J'ai toujours été intact de Dieu.* » comme l'écrivait Jacques Prévert.

Patricio Salcedo
Groupe Anarliste
Fédération anarchiste
Emission « *Entre chiens et loups* » sur Radio Libertaire



Anarcho-islam ???

L'article qui suit est l'analyse d'une tentation très marginale, mais qui peut ne pas le rester, qu'on trouve dans les pays anglosaxons. Il ne s'agit en aucune manière d'une remise en cause des relations fraternelles qui se nouent tous les jours dans les luttes sociales en France entre anarchistes et militants de culture musulmane.

Dans le mouvement libertaire on a un peu l'habitude des tentatives de récupération des principaux thèmes de la doctrine anarchiste par le marxisme, mais on ignore en général que depuis peu la tentation de "récupérer" l'anarchisme n'épargne pas certains musulmans et, comme tous ceux qui veulent insuffler un chouïa de Bon Dieu dans nos idées, ils font comme tous les autres : ils nous racontent que Tolstoï se disait "anarchiste" tout en croyant en Dieu, et citent le Mouvement anarchiste chrétien.

C'est ainsi que dans l'article « *Islam and Anarchism* » de Wikipedia¹ on apprend que « *bien que l'anarchisme est habituellement associé avec l'athéisme et le rejet de la reli-*

gion organisée, et que l'islam est souvent associé avec des régimes autoritaires et critiqué pour ses violations des droits humains dans certaines parties du monde islamique, il y a eu aussi des courants anarchistes significatifs à travers l'histoire de l'islam. Cela devint particulièrement le cas à la fin du 20e siècle avec l'apparition des mouvements libéraux au sein de l'islam, lorsque le concept d'anarchisme musulman apparut pour la première fois. »

L'article nous apprend en outre que l'anarchisme musulman est fondé sur la stricte interprétation de l'islam comme "soumission à Dieu", et sur le concept d'absence de contrainte en religion² – un concept dont il nous faudra préciser le sens. Les "anarchistes musulmans" croient que seul Allah a autorité sur les musulmans et rejettent les fatwas des imams, se fondant sur le concept d'ijtihad³ pour une interprétation personnelle de l'islam – ce qui ressemble plutôt à une version islamique de la Réforme protestante que d'une démarche "anarchiste".

Les musulmans qui font du prosélytisme auprès des "infidèles" et qui veulent prouver le caractère pacifique et tolérant de leur religion citent de manière tronquée un verset du Coran (2:256) qui dit ceci : « *Pas de contrainte en religion* ». Avec ça, ils manipulent les naïfs afin de leur faire croire que l'Islam n'exerce aucune pression pour obliger les gens à se convertir. Les "musulmans anarchistes" usent du même subterfuge, ne se distinguant pas en cela des autres prosélytes musulmans.

Remarque: il vaut mieux ne pas s'appuyer sur les textes fondateurs d'une religion pour juger de sa tolérance envers les opinions

¹ http://en.wikipedia.org/wiki/Anarchism_and_Islam
et http://www.tvwiki.tv/wiki/Islam_and_anarchism

² Coran, 2 :256 « *Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient.* »

³ Sur la notion d'ijtihad, voir : René Berthier, *La fermeture de la pensée critique en Islam*, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article541>

contraires. Car à ce moment-là le christianisme est lui aussi une religion tolérante, ce qui va évidemment à l'encontre de tout ce qu'on sait sur l'histoire du christianisme, qui est marquée par une longue série de massacres par le fer et par le feu.

Les sourates du Coran ne sont pas listées par ordre chronologique : il est convenu de considérer que lorsque plusieurs sourates sont contradictoires, la plus récente abroge la plus ancienne. Beaucoup de musulmans semblent ignorer ce détail, ou alors ils l'ignorent lorsque ça les arrange, comme lorsqu'ils veulent manipuler un interlocuteur.

Pour connaître les versets qui font loi lorsqu'il en existe plusieurs, il faut donc faire un travail d'exégèse – ce que les lettrés musulmans font avec beaucoup de compétence, mais pas les "anarchistes musulmans", à l'évidence – afin de connaître le verset le plus récent. Cette règle d'abrogation est attestée par le Coran lui-même : Sourate 2 (sourate médinoise, 87e révélée, verset 106 (ou 100)) : « *Si nous abrogeons un verset ou si nous le faisons passer à l'oubli, Nous en apportons un meilleur ou un semblable. Ne sais-tu pas qu'Allah est omnipotent ?* »

Donc pour revenir à la sourate 2 : 256, « *Pas de contrainte en religion* » (et accessoirement sur le fragment de la sourate 18 : 29, « *Quiconque le veut, qu'il soit infidèle* »), il faut savoir qu'à cette époque l'islam en était à ses débuts, Mahomet n'avait que quelques centaines d'adeptes, et il se trouvait alors en territoire très hostile, à La Mecque. « *Pas de contrainte en religion* » n'a donc pas été prononcé à une période où l'islam dominait une partie du monde méditerranéen, mais à une époque où il était en position d'extrême faiblesse. Il est évident que lorsqu'on n'est pas en position de force, on se montre tolérant, on est conciliant et on fait profil bas. Tous les versets qui prêchent la tolérance sont de cette période mecquoise. Il y a eu ensuite la période médinoise, lorsque Mahomet et son

parti avaient le rapport des forces en leur faveur. Là, c'est un autre son de cloche : on a alors la sourate 9 : 29-32 : « *Tuez ceux qui ne croient pas en Allah* ». Cependant, si on en croit la sourate 5 : 73, les consignes exterminatrices ne s'appliqueraient pas aux Juifs, aux Sabéens et aux chrétiens. Il reste que la phrase « *pas de contrainte en religion* » n'est pas la consigne de tolérance d'une religion dominante envers d'autres croyances : c'est la requête d'un groupe ultra-minoritaire qui réclame la tolérance pour lui-même !!!.

Tout le discours sur la tolérance de l'islam envers les autres croyances est fondé sur une manipulation : l'islam tel qu'il apparaît dans son texte fondateur n'est pas tolérant, il n'est pas plus tolérant qu'une autre religion. Et comme pour toute religion, il faut faire la différence entre la théorie et la pratique : les croyants ordinaires de l'islam pratiquent leur religion tranquillement sans emmerder le monde et ne demandent qu'une chose : qu'on ne les emmerde pas. Comme pour toute religion, l'islam ne "fonctionne" que parce que le croyant de base ne respecte pas les règles à la lettre.

Toutes les cultures, pas seulement les cultures musulmanes, développent des principes souvent admirables que les hommes réels s'empressent de ne pas appliquer.

Sur la question qui nous intéresse ici, précisons que l'anarchisme n'est pas une doctrine qui se limite à critiquer les religions, les Églises et les clergés ou tout ce qui peut y ressembler : il nie simplement l'existence de Dieu, d'un être transcendant prétendument créateur de toute chose et auquel les hommes doivent se soumettre. Religions, Églises et clergés ne sont que des formes par lesquelles se manifeste la croyance en Dieu. L'anarchisme rejette toute idée de transcendance, de cause première et de Création. Il y a donc lieu de nier la qualité d'"anarchiste" à toute personne qui ne partage pas cette approche.

Cependant, si des individus se sentent attirés par un certain nombre de thèmes propres à l'anarchisme et entendent fonder sur ceux-ci leur pratique politique et sociale, je pense que c'est une très bonne chose puisque c'est la démonstration que ces personnes reconnaissent à ces thèmes une valeur universelle ; mais elles ne peuvent pas être considérées comme "anarchistes" au sens exact du terme. Il serait souhaitable de trouver un autre mot afin d'éviter la confusion : c'est une simple question de cohérence. On pourrait parler d'"islam anti-autoritaire", par exemple ; mais on est en droit de s'interroger sur la qualité "anti-autoritaire" d'un courant de pensée qui croit devoir chercher sa légitimation dans le texte fondateur d'une religion.

Je vais m'appuyer sur le texte d'un certain Mohamed Jean Veneuse, *Anarca-Islam*⁴, pour essayer de comprendre comment on peut en arriver à justifier l'existence d'un "anarcho-islam" en se fondant sur le Coran.

⁴ *Anarca-Islam*, Mohamed Jean Veneuse, 2009. A thesis submitted to the Department of Sociology, Queen's University Kingston, Ontario, Canada (August, 2009). (<http://theanarchistlibrary.org/library/mohamed-jean-veneuse-anarca-islam>)

Veneuse cite très souvent Deleuze, Guattari et Foucault (respectivement 70 fois, 64 fois et 16 fois), jamais Proudhon. Bakounine et Kropotkine sont mentionnés respectivement 6 et 5 fois. C'est dire qu'il se place très clairement dans une perspective "postanarchiste", c'est-à-dire l'anarchisme développé à partir du poststructuralisme et du postmodernisme. Selon les postanarchistes, l'État et le capitalisme ne sont plus les mêmes ennemis qu'auparavant ; il faut donc de nouvelles approches pour les combattre. À la lumière du postanarchisme, Mohamed Jean Veneuse intègre donc des éléments de la pensée de Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Jacques Lacan, et Jean-François Lyotard, qui ne sont pas anarchistes, mais dont il est convenu d'admettre que certains des concepts qu'ils ont développés permettent de réfléchir sur certaines problématiques du postanarchisme, telles que la libération du sujet par la déconstruction du discours ; la dénaturation du corps et de la sexualité ; le rejet de la "répression des hypothèses" ; la déconstruction de l'ordre binaire de la pensée occidentale ; la déconstruction des statuts fondés sur la différence des genres, etc. Je ne m'engagerai pas dans un débat sur ces problématiques.

Je dirai simplement que je conteste la légitimité de la notion de postanarchisme, fondée en grande partie sur l'ignorance des textes fondateurs de l'anarchisme "classique". Il ne s'agit en aucun cas de s'accrocher désespérément à ces auteurs, de nier que la société a évolué depuis 1850-1870 et de définir de nouvelles approches pour combattre le capitalisme et l'État. Les auteurs qui servent de référents au "postanarchisme" me semblent eux-mêmes relativement ignorants des textes fondateurs de l'anarchisme, et leurs commentateurs encore plus. Que Saul Newman fonde son "anarchisme lacanien" sur Stirner est significatif, car Stirner n'a jamais été anarchiste. Lewis Call, qui pense avoir trouvé une forme radicale de l'anarchisme en découvrant le "devenir", ne dirait pas une telle sottise s'il s'était donné la peine de lire les textes philosophiques de Bakounine. Etc.

La réactualisation de la pensée anarchiste à une société qui n'a plus grand-chose à voir avec celle qu'ont connue Proudhon et Bakounine est nécessaire, mais le recours aux écrits de Max Weber, Eric Fromm, Pierre Legendre ou même Franz Oppenheimer (qui, quoi que classé "libéral", fournit une théorie parfaitement anarchiste de l'État), aurait sans doute été beaucoup plus profitable⁵.

Le "postanarchisme" est en fait un détournement fait par des auteurs qui n'ont strictement aucun lien avec le mouvement ouvrier ou quelque mouvement de contestation sociale, qui ont décidé de récupérer un certain nombre de thèmes de l'anarchisme, d'en contester d'autres, d'ajouter leurs propres problématiques et de nommer cela "postanarchisme".

C'est dans cette perspective que se situe l'approche de Veneuse, discutable en ce qu'elle part d'une définition arbitraire de l'anarchisme,

⁵ Les auteurs que je cite ne sont pas anarchistes, mais je pense que leurs oeuvres sont plus stimulantes que celles des "French philosophers" auxquels se réfère Veneuse.

à partir de laquelle il tente de montrer sa compatibilité avec la croyance en Dieu et avec le Coran.

L'idée de Mohamed Jean Veneuse (Jean Veneuse est le personnage d'un roman de René Maran, mais c'est aussi un clin d'œil à Franz Fanon), est que les musulmans dans les pays occidentaux sont confrontés à deux options : « *soit utiliser les médias dominants et la politique contre ceux qui [les] représentent, ou continuer d'accepter silencieusement [leur] sort et vivre véritablement un enfer.* » Il semble à l'auteur que la plupart des musulmans vivant en Occident aient choisi l'une de ces options, mais que quelques-uns résistent contre ce faux choix et créent une alternative, « *en devenant des anarchistes musulmans* », c'est-à-dire des sujets révolutionnaires "dans le sens deleuzien et guattarien", rejetant les "représentations dichotomiques d'eux-mêmes".

Ces musulmans, « *dont beaucoup s'identifient comme anarchistes* » (sic), prennent sur eux-mêmes pour reconstruire une nouvelle compréhension de ce que c'est que de "s'identifier et d'être identité comme musulman à l'Ouest". « *Et c'est à cause des orientations antiautoritaires et anticapitalistes de l'anarchisme que ces musulmans sont attirés par lui* » (sic). J'ignore ce qu'il en est du Canada, où Veneuse semble avoir étudié, mais je n'ai pas remarqué que les musulmans en France soient massivement intéressés par les "orientations anti-autoritaires et anticapitalistes de l'anarchisme". Cette affirmation me semble quelque peu forcée. Veneuse est cependant convaincu que « *l'anarchisme offre aux musulmans de nouvelles voies pour reformuler leur identité.* » L'attrait des musulmans envers l'anarchisme, et leur présentation comme force sociopolitique, « *nous permet de voir l'anarchisme musulman comme un exemple de ce que JF Day a appelé les nouveaux mouvements sociaux* ».

Les "nouveaux mouvements sociaux" sont apparus dans les années 60-70 – en gros à la fin des Trente glorieuses – en opposition à l'action militante traditionnelle de type "parti" ou "syndicat". Ces mouvements répondent à la fois à une mutation des formes de la lutte

des classes, à l'accroissement progressif du chômage qui donne l'initiative au Capital dans la lutte des classes, à l'irruption d'une multiplicité de couches sociales ayant un mode de vie en rupture avec celui des générations précédentes et des désirs et des revendications que les structures traditionnelles (partis, syndicats) étaient incapables de comprendre et de prendre en charge : féministes, environnementalistes, mouvements LGTB, etc. Ces mouvements se situent en dehors de toute préoccupation de la prise du pouvoir d'État; ils entendent explorer de nouvelles formes d'action et de résistance ; leur opposition à la "forme parti", centralisée, les conduit à développer des formes d'action horizontales et transversales. Les personnes engagées dans les "nouveaux mouvements sociaux" sont d'une grande hétérogénéité par rapport à la période antérieure où on parlait encore de "classe ouvrière". On peut dire que le fonds de commerce de ces mouvements est constitué par l'irruption des enfants sans perspectives issus des couches moyennes de la société, des personnes dont les revendications consistent surtout à trouver un mode d'intégration dans la société (immigrés), ou encore qui ont définitivement cessé de chercher un mode d'intégration dans la société, ceux pour qui la "lutte des classes" dans un rapport salariat-patronat-revendications-meilleures conditions de vie n'a strictement aucun sens.

C'est dans ce cadre que se situeraient les musulmans vivant à l'"Ouest" ; l'anarchisme constituerait pour eux un "espace de sécurité" dans lequel ils pourraient résister. C'est au sein des "nouveaux mouvements sociaux" que Veneuse voit de l'espoir, « pas seulement pour les anarchistes musulmans, mais aussi pour tous les musulmans » (sic).

« C'est dans cet espace critique que je peux voir une place pour les musulmans, et les anarchistes musulmans, afin qu'ils commencent encore et encore la re-création radicale de leurs identités sociopolitiques d'une manière qui est conforme aux confrontations actuelles avec les sociétés occidentales contemporaines. »

C'est encore dans cet espace que Veneuse voit la possibilité d'une résistance musulmane aux « horreurs et aux névroses de la vie quo-

tidienne d'un musulman ». C'est dans les "nouveaux mouvements sociaux" que les anarchistes pourront apprendre en interagissant avec les musulmans. Veneuse affirme que les anarchistes pourront tirer profit de leurs contacts avec les musulmans en apprenant à dialoguer au lieu de se déchirer sur des divergences idéologiques ou personnelles, car l'islam, dit-il, « a développé ce genre d'éthique à travers Usul Al-ikhtilaf, ou l'éthique des désaccords ».

Loin de moi l'idée de récuser le fait que la pensée musulmane ait développé une "éthique des désaccords", mais le constat empirique de la réalité vécue dans les sociétés musulmanes ne montre pas que cette éthique soit particulièrement appliquée. Toutes les cultures, pas seulement les cultures musulmanes, développent des principes souvent admirables que les hommes réels s'empressent de ne pas appliquer. Les occidentaux qui veulent apprendre à dialoguer peuvent tout aussi bien adhérer à la franc-maçonnerie, qui enseigne entre autres choses à écouter son interlocuteur sans l'interrompre.

Veneuse fait une remarque extrêmement intéressante :

« Les anarchistes, dans les nouveaux mouvements sociaux, aussi bien que les musulmans, ont tout à gagner culturellement, esthétiquement, politiquement et éthiquement, pourvu que les anarchistes acceptent que ceux qui ne sont pas exactement comme eux puissent les rejoindre dans leur révolte anti-autoritaire et anticapitaliste. »

Beaucoup de choses sont dites dans cette simple phrase.

1. Il est beaucoup question des "nouveaux mouvements sociaux" chez Veneuse, car ils constituent le lieu où les musulmans sont considérés comme étant "en sécurité" et où la rencontre entre eux et les anarchistes peut se faire.

2. Dans la mesure où Veneuse demande que les anarchistes "acceptent" ceux qui ne sont pas comme eux, on peut supposer que dans le pays où il vit, ce n'est pas le cas. Cela me semble surprenant. Dans les mouvements de contestation sociale en France – syndicats et autres structures formées spontanément en fonction des circonstances – les musulmans ne sont pas rejetés, au contraire. Il est vrai que la France a accueilli de nombreux musulmans après la décolonisation et que plusieurs millions de personnes de culture musulmane vivent dans le pays. La présence de musulmans dans le paysage urbain, comme dans les luttes sociales, est quelque chose de parfaitement banal.

3. Le fait que musulmans et anarchistes soient ensemble dans les luttes semble poser problème, sinon Veneuse n'insisterait pas autant sur cette question. Demander aux anarchistes français d'"accepter" les musulmans à leurs côtés dans les luttes a quelque chose de totalement incongru. Il y a semble-t-il une confusion entre deux cas de figure : a) La participation conjointe des anarchistes et des musulmans aux luttes sociales ; b) l'adhésion des musulmans au mouvement anarchiste. Veneuse, comme certains anarchistes des États-Unis, ne semble pas faire de distinction. On ne voit pas pourquoi la participation conjointe d'anarchistes et de musulmans aux

luttes sociales, revendicatives, poserait des problèmes ; en revanche l'adhésion de musulmans au mouvement anarchiste, par définition athée, en pose un.

Or Veneuse nous dit que « les musulmans et les anarchistes musulmans ont encore un long chemin à parcourir avant de se sentir bienvenus et à l'aise avec les anarchistes ». Là encore, Veneuse laisse entendre qu'il y a – au Canada, peut-être – une quantité relativement importante d'"anarchistes musulmans", en tout cas en nombre suffisamment important pour que leur présence puisse être mentionnée. Le Canada est sans doute privilégié à cet égard car en France la présence d'"anarchistes musulmans" n'est pas particulièrement notable, à ne pas confondre avec les militants de culture musulmane, mais athées, ayant adhéré aux diverses organisations anarchistes. Mais dans ces organisations, de tels militants ne sont tout simplement pas identifiés comme "musulmans", de la même manière que les militants de culture chrétienne ou juive ne sont pas identifiés comme chrétiens ou juifs.

Si les "nouveaux mouvements sociaux" sont l'espace où anarchistes et "anarchistes musulmans" peuvent se rencontrer, il existerait, selon Veneuse, des malentendus qui empêchent la collaboration entre les deux groupes – malentendus aggravés par le fait que les anarchistes musulmans doivent faire face d'une part aux difficultés dues à leur mise à l'écart par les anarchistes, d'autre part à leur mise à l'écart par les communautés musulmanes.

Veneuse veut montrer que les deux identités musulmane et anarchiste peuvent coexister. Il est lui-même, « dans le sens deleuzien et guattarien, destiné à devenir à la fois musulman et anarchiste (Deleuze & Guattari, 1987, 7-13) ». Il reproche aux « anarchistes anti-religieux » de le rejeter parce que ce qu'il dit est religieux, « alors que l'anarchisme auquel vous et moi croyons est un engagement à s'élever contre l'exercice de toute forme d'oppression ». (Mais précisément, pour les anarchistes, la religion est une forme d'oppression.) Vous me rejetez par peur de l'islam en tant qu'institution et mécanisme de répression organisé et autoritaire, dit-il. « Mais qui dit que l'islam doit être institutionnel, organisé, autoritaire et répressif ? Je prouve dans cette thèse que ce n'est pas nécessairement le cas. » On peut toujours dire que le christianisme est une religion à la bisounours, mais on ne fera pas oublier que l'histoire réelle du christianisme est faite de massacres, de bûchers.

Il ne fait pas de doute que les anarchistes critiquent l'islam, mais de la même manière qu'ils critiquent toutes les autres religions, parce qu'elles sont une aliénation de l'esprit et parce qu'elles sont toutes nécessairement répressives lorsqu'elles n'ont pas face à elles une société civile qui fait contre-poids à leur tendance naturelle à imposer leurs vues. Les religions ne sont pas intrinsèquement tolérantes : lorsqu'on croit en un Dieu, cela exclut tous les autres. Une religion n'est tolérante que lorsqu'elle ne peut pas faire autrement.

Le fait que l'islam soit ou non "institutionnel", "organisé", etc. n'est pas le problème. Les anarchistes ne sont pas directement concernés par le fait que l'islam soit "autoritaire" ou "répressif" : ce sont les musulmans eux-mêmes qui sont concernés. Si Veneuse parvient à "prouver" que l'islam n'est pas forcément "autoritaire", "répressif", etc., c'est là une fort bonne nouvelle pour les musulmans eux-mêmes : à charge pour lui de les convaincre.

Mais les anarchistes n'entrent dans ce débat qu'en tant que personnes qui affirment que Dieu n'existe pas.

Dans les systèmes de pensée – et les religions sont des systèmes de pensée – il y a toujours la théorie et la pratique. La constitution de l'Union soviétique était une merveille de démocratie, le régime soviétique l'était beau-

coup moins, dans la pratique : la nature de l'Union soviétique était-elle définie par la constitution soviétique, ou par la réalité vécue du système ?

Le petit Jésus disait qu'il fallait tendre l'autre joue et pardonner à son ennemi, mais l'Inquisition a assassiné des dizaines de milliers de personnes en cinq siècles et les croisades n'étaient pas particulièrement non-violentes. On pourrait multiplier les exemples. On aura

beau trouver nombre de choses angéliques dans le Coran, en cherchant on trouvera aussi le contraire, mais ce qui est déterminant est ce que l'islam a été dans la réalité historique : une religion qui a, comme toutes les autres religions, servi à légitimer l'accaparement de territoires, la domination et l'oppression.

Et on ne peut évacuer le fait que la religion musulmane répartit, en principe, la planète en deux zones : celle qu'on appelle *dar al-islam*, là où les bons gens pratiquent la religion musulmane ; et *dal al-harb*, la maison (ou terre) de la guerre, c'est à dire là où la loi de l'islam ne s'applique pas. La distinction n'est pas particulièrement significative d'une vision tolérante des choses : mais là encore, il s'agit de savoir, comme pour toutes les re-

... les anarchistes critiquent l'islam, mais de la même manière qu'ils critiquent toutes les autres religions, parce qu'elles sont une aliénation de l'esprit et parce qu'elles sont toutes nécessairement répressives.

ligions, si on a affaire au musulman de base qui pratique sa religion en toute tranquillité et paisiblement (l'écrasante majorité), ou si on a affaire à l'abruti de service qui applique les textes à la lettre.

Veneuse a profondément tort lorsqu'il affirme que les anarchistes sont "dogmatiques" parce qu'ils affirment que "Dieu est mort". Les anarchistes ne se sentent pas concernés par cette formule nietzschéenne tout simplement parce qu'ils ne pensent pas du tout que Dieu soit mort. Ils pensent que Dieu n'a jamais existé. Dieu n'existe qu'en tant que création fantasmagorique de l'homme : l'homme a créé Dieu à son image. Que des millions de gens croient en Dieu est une chose, que Dieu existe en est une autre. Veneuse montre qu'il n'a de l'anarchisme qu'une connaissance extrêmement sommaire lorsqu'il dit « qu'il n'y a aucune preuve que Dieu soit vivant ou mort », un peu comme s'il parlait du voisin d'à côté.

La croyance en Dieu n'est pas quelque chose qu'il faille "prouver" parce qu'elle ne relève pas d'un raisonnement rationnel, elle relève de la foi. La foi est le fait de croire en quelque chose, que cette chose existe ou pas. L'existence de Dieu n'est donc pas quelque chose qu'on puisse prouver. A ce titre, Dieu et le Père Noël se situent sur le même plan. Il n'y a objectivement pas plus de raison de croire en Dieu qu'au Père Noël. Quant à prouver l'inexistence de Dieu, cela n'a pas de sens. Il est impossible de prouver l'inexistence d'une chose qui n'existe pas⁶ !

Le point de vue des anarchistes serait, selon Veneuse, "eurocentriste", ce que je conteste. La moitié de la population mondiale ne croit pas en Dieu, dans le sens où les chrétiens et les musulmans le conçoivent. Je dirai plutôt que l'argument de Veneuse est islamo-centriste, c'est-à-dire émanant d'une personne produit par une culture qui considère comme inimaginable de ne pas croire en Dieu, alors que la culture européenne admet depuis longtemps que l'athéisme est une option parmi d'autres. En France, seule 37% de la population croit en Dieu, 34% se dit "non religieux" et 29% se dit athée. Dans l'ensemble de l'Europe de l'Ouest, les personnes croyant en Dieu ne représentent que 51% de la population. Les enquêtes montrent que l'athéisme est en croissance permanente. En Asie de l'Est les personnes croyant en Dieu représentent 16% de la population en Chine et 14% au Japon. (Sondage Win-Gallup International, 2007 et 2012.)

Sur l'ensemble de la planète, seule la moitié de la population totale croit en un Dieu. On voit donc à quel point les anarchistes, sur la question de l'athéisme, sont tout sauf isolés.

⁶ Signalons, pour être honnête, le cas de Sébastien Faure qui a écrit une petite brochure, *Les douze preuves de l'inexistence de Dieu*, mais à mes yeux elle relève plus du canular que d'autre chose, et il est douteux qu'il ait jamais convaincu personne, et pour cause.

La position de Veneuse va à contresens de la tendance mondiale (pas seulement européenne). Ce qui lui laisse parfaitement le droit de dire que sa croyance en Dieu est la force dont il tire la raison de partager les mêmes engagements éthiques et politiques que les anarchistes : « c'est la grâce de Dieu qui m'a fait le don de rencontrer l'anarchisme après le 11 septembre », dit-il. Mieux (ou pire, c'est selon), « l'anarchisme est ce qui me pousse à revenir à l'islam afin de libérer les concepts et les pratiques anti-autoritaires et anticapitalistes islamiques et anarchistes qui, selon moi, existent dans l'islam, dans une tentative de relier l'espace existant entre les deux, l'islam et l'anarchisme, moi et vous ».

Veneuse s'adresse ensuite aux musulmans : quelque interprétation que vous fassiez de l'islam, dit-il, « je sens que certains d'entre vous sont perdus, piégés entre la politique d'une ancienne terre natale corrompue et celle d'une langue occidentale adoptée ». Je vous comprends « en vertu de mes années de résidence à l'Ouest et de mes prières avec vous et à vos côtés dans les mosquées ». Mon intention, dit-il, est de réorienter politiquement et éthiquement votre islam et le mien « parce que notre islam, comme je vais le démontrer, m'a donné le droit coranique de le faire. Sachez que ce que j'écris ici ne peut pas être rejeté sous prétexte d'hérésie ».

En d'autres termes, Veneuse veut légitimer son "anarchisme" en montrant qu'il a la bénédiction du Coran... Nous avons ici un musulman qui se dit anarchiste et qui veut en quelque sorte refonder, d'une manière "coranique", à la fois l'islam et l'anarchisme !

Veneuse ajoute qu'il est affecté par l'absence de dialogue entre musulmans et par l'ambivalence et la complaisance de certains musulmans à l'égard du patriarcat, de la trans-queer-phobie, du racisme, de l'"âgisme" (traitement injuste des gens du fait de leur âge), du capitalisme et de l'autorité qui existent dans nos communautés. Ce qui laisse supposer que sa volonté de "réformer" l'islam provient d'une volonté d'intégrer à celui-ci des comportements que les hommes auraient, il y a quatorze siècles, vigoureusement combattus.

Veneuse prend les choses à l'envers : il devrait tout simplement admettre que l'islam à l'instar des autres religions est tout simplement totalement inadapté à notre époque.

Si Veneuse était anarchiste, il n'aurait tout simplement pas besoin de chercher dans le Coran les justifications à sa démarche.

Eric Vilain
Fédération anarchiste

BONJOUR

Portfolio ★ Laurent Melon

les amis

... retenez le !



TOUT SUR LES KINGS

STIR BOTTM

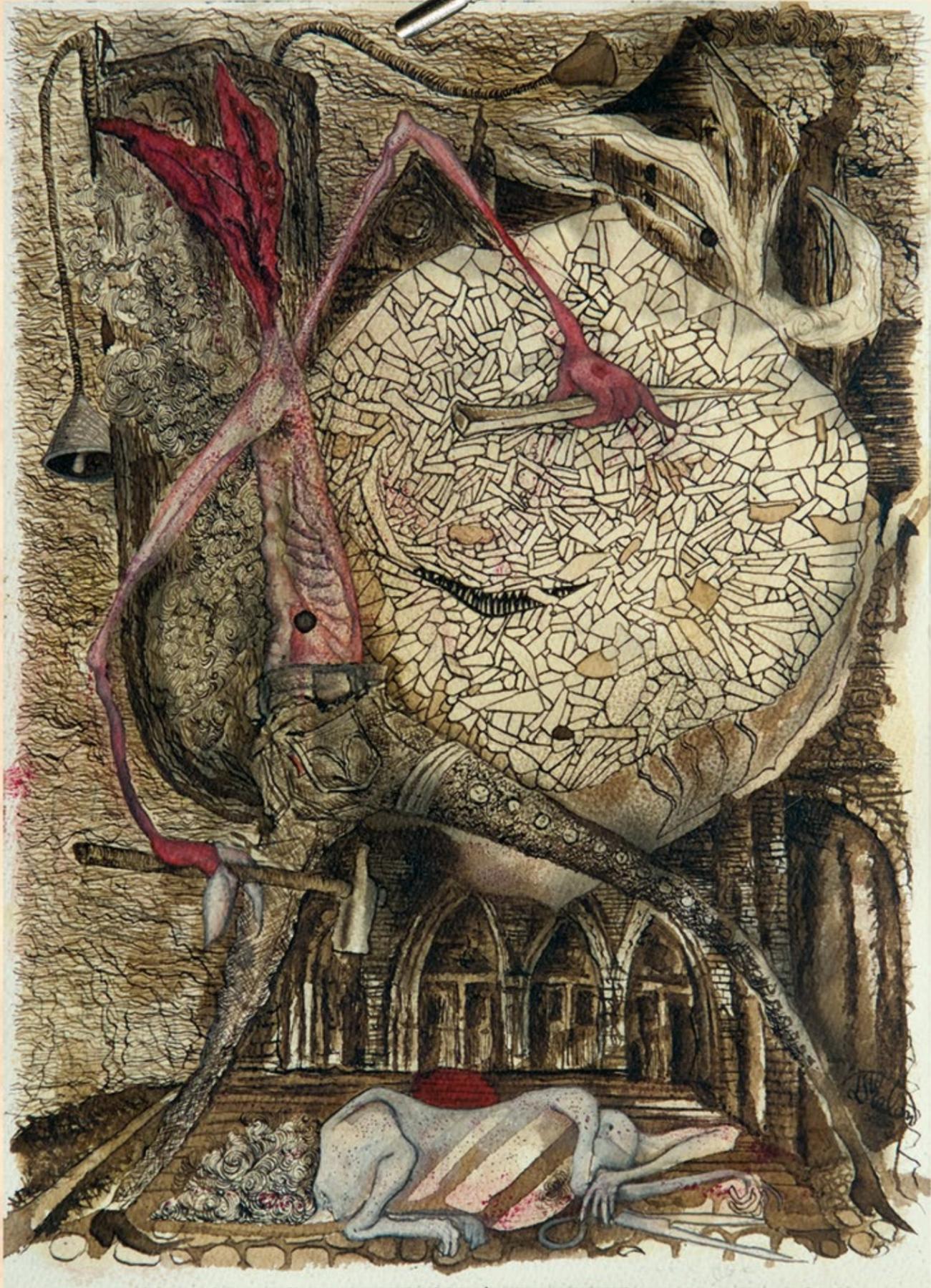


Notre Spéciale Queen

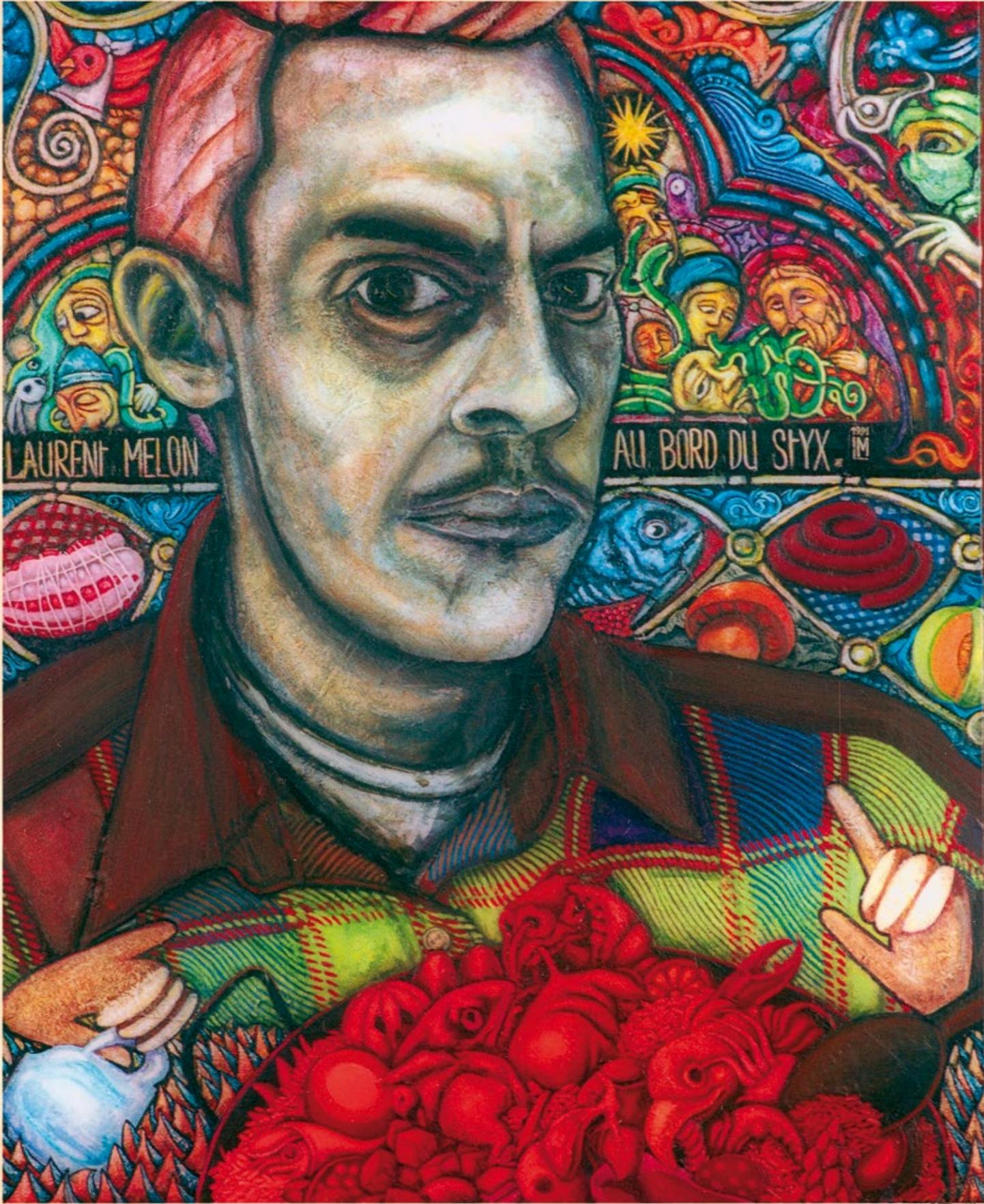


Ramona - 1977 : les tomates de la colère, GoToLéo...





Il n'y a pas de meilleure école que celle



qui se spécialise dans une matière...

ARTISTES



ADMITT 1
385675

La société a les criminels qu'elle mérite...



J.M.S...
sous ton
***XON
BALCON
Roméo

ENTRÉE
385675

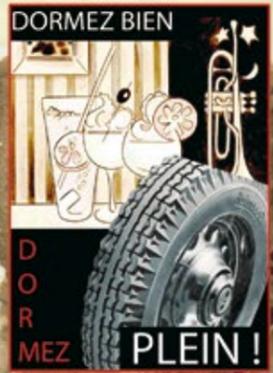
AMOR ANARCHIE

REFORME

P4

SEX P...
RT 29 68

42



Portfolio réalisé à l'ANIS GRAS
résidence du 09
au 11 février 2015
Mary Waltz & Laurent Melon (ADAGP) pour le M.L.

Et si Dieu existait... Il faudrait s'en débarrasser !

Allons tout de suite à l'essentiel. Dieu, peu importe lequel, n'existe pas. Personne ne l'a jamais rencontré. Pas de photo. Pas de rapport de police. Il n'a pas d'adresse. N'est pas dans l'annuaire. N'a pas de portable. Et il n'a même pas de mail. Aujourd'hui c'est inconcevable !

Dans ces conditions comment se fait-il que tant d'êtres humains croient en quelqu'un qui n'existe pas ? Ce n'est pas la moitié d'une bonne question. Et ce, d'autant plus que les religions (Toutes les religions), ces dealers de l'opium du peuple, n'ont cessé de se planter lamentablement dans leurs théories. Selon eux, la terre aurait été créée il y a 4 000 ans. Or il est prouvé que la terre existe depuis des milliards d'années. Selon eux, la terre serait plate. Selon eux l'être humain aurait été créé à partir de terre (les « nègres » étant restés un peu trop longtemps au four). Selon eux, Dieu a créé la femme à partir d'une côte d'Adam. Trop fort ! Selon eux, nous aurions une âme dont personne n'a jamais réussi à trouver trace. Selon eux, Jésus serait né d'une vierge. Selon eux, après la mort, il y aurait quelque part (mais on ne sait pas où) un paradis pour les gentils, un enfer pour les méchants et un purgatoire pour les élèves moyens. Selon eux, au paradis, le vin et le miel couleraient d'abondance et les fous de Dieu auraient "droit" à 75 vierges. Bonjour l'enfer. Selon eux...

Bref, comment tout cela est-il possible ? Il doit bien y avoir une explication... En fait il y en a plusieurs.

Qu'est-ce que l'être humain ?

L'être humain est un animal omnivore un peu différent, cependant, des autres bestioles dans son genre. Il pense et, surtout, il se pense.

Oh, certes, cela a mis des millions d'années pour se faire. De nos cousins les grands singes à nos traders boursicoteurs du moment cela ne s'est pas fait en un jour. C'est cela la théorie de l'évolution. Mais pourquoi l'animal humain a-t-il évolué ainsi et les autres animaux moins vite ou différemment ? On ne sait !

Mais revenons à nos moutons ! Pensant et se pensant, l'être humain appréhende le passé, le présent et l'avenir. Et il se pose cinquante mille questions du genre qui suis-je, d'où viens-je, où vais-je ? Ou, in fine, « C'est quoi la vie ? ».

À ces différentes questions, les philosophes et les scientifiques essayent de répondre depuis toujours. En vain. Ils ont découvert beaucoup de choses. Mais sur le pourquoi de l'essentiel, à savoir l'origine de tout et de la vie, aucune réponse. On ne sait toujours pas. Et, d'ailleurs, peut-être n'y a-t-il rien à savoir ? Peut-être n'y a-t-il ni début ni fin ? Peut-être la vie relève-t-elle du hasard ou de l'absurde ?

L'être humain est incapable de penser de telles choses. Il se refuse à CROIRE qu'il pourrait n'être qu'une parenthèse entre le néant et le néant. Et c'est pourquoi il a d'abord inventé les dieux puis, ensuite, Dieu.

À l'évidence, pour lui il y a un ou plusieurs êtres supérieurs qui tirent les ficelles de tout ça. C'est fondamentalement rassurant de

penser qu'on n'est pas là par hasard et qu'il y aura une vie après la mort. Sauf que, zéro début de preuve de cette hypothèse, et si on pousse le "raisonnement" jusqu'au bout, ça ne nous dit pas qui a créé ces êtres supérieurs. Diabolique, non ?

Du polythéisme au monothéisme

Jadis il y avait pléthore de dieux. Un pour la pluie, l'autre pour le beau temps, un pour tout ce qui semblait mystérieux aux êtres humains. Chaque peuple avait les siens. Et, globalement, ça ne posait pas de problème majeur.

Oh, certes, tout n'était pas pour autant le mieux dans le meilleur des mondes. Les humains, cerveau reptilien oblige, étaient déjà des sales bêtes et se faisaient régulièrement la guerre. Pour s'emparer de territoires, piller, réduire en esclavage leurs ennemis... Mais les vainqueurs cherchaient rarement à imposer leurs dieux aux vaincus. Comme si cela n'avait pas vraiment d'importance.

Avec l'apparition des monothéismes, principalement chrétien et musulman, les choses changèrent du tout au tout. Le monothéisme, en effet, c'est la croyance en un seul dieu. Un dieu unique. Par voie de conséquence, tous ceux qui croient en plusieurs dieux sont des païens et autres sauvages qu'il convient de faire accéder à la « *civilisation* ». Et tous ceux qui croient en un autre dieu unique que le leur sont des imposteurs ou des hérétiques qu'il convient de combattre et de détruire. Les guerres de religions étaient nées.

Le monothéisme est par essence TOTALITAIRE au niveau spirituel. Mais également au niveau politique car il prétend ouvertement régner sur terre et s'accaparer tous les pouvoirs.

Avec l'apparition des institutions religieuses ce phénomène totalitaire a pris une dimension FASCISANTE évidente. L'église catholique avec son organisation calquée sur celle de l'ÉTAT fut le modèle du genre. D'où les croisades, l'Inquisition, la guerre au couteau contre les Cathares et autres protestants. Et le colonialisme dans le cadre de la sainte alliance entre le sabre et le goupillon.

Pied de nez de l'histoire, ce furent des musulmans qui, les premiers, mirent en avant la nécessité de séparer le temporel du politique. Ils n'ont, certes, pas été franchement entendus chez eux. Mais leur pensée, nourrie aux philosophes grecs, s'est répandue en occident et est à l'origine de celle des Lumières.

Le déclin du religieux.

Avec l'idée de la séparation du spirituel et du politique, le ver était dans le fruit. La Renaissance, les Lumières, les encyclopédistes creusèrent cent mille galeries dans le royaume de l'obscurantisme et de la royauté. La classe bourgeoise, naissante, vit très vite tout le bénéfice qu'elle pouvait tirer de cette évolution. Elle n'était pas opposée à la religion dès lors qu'elle se cantonnait à son rôle d'opium du peuple. Ni à la royauté dès lors que... Mais elle aspirait au pouvoir et c'était la royauté et l'Église qui le détenait. Cela faisait trois crocodiles dans le même marigot.

La montée en puissance de la bourgeoisie, le développement économique qui s'ensuivit, le consensus républicain, l'émergence d'un capitalisme industriel, la naissance du socialisme et d'un mouvement ouvrier..., contribuèrent à élever le niveau culturel des populations et à miner le fond de commerce obscurantiste de la religion. Ajoutons à cela des années carrées de luttes anti-cléricales, pour la séparation de l'Église et de l'État, pour la laïcité et une société de consommation conquérante et matérialiste... Le religieux ne pouvait avoir son avenir que derrière lui.

Est-il besoin de le préciser, ce déclin du religieux concerne essentiellement l'Europe. Le reste du monde, ou presque, étant loin d'avoir intégré la séparation du spirituel et du politique, le concept de république, de démocratie bourgeoise, de laïcité et n'ayant pas accédé à l'industrialisation, à une certaine prospérité économique, à la société de consommation, à la constitution de classes moyennes et de mouvements ouvriers... Ce qui laisserait à entendre, si on écarte les USA (un pays religieux en diable), qu'il pourrait sans doute y avoir un rapport entre ceci et cela.

Ce rapport, pour évident qu'il soit, doit cependant être analysé avec précaution.

Le retour du religieux en Europe.

C'est un fait, depuis déjà quelques temps, il y a un retour en force du religieux en Europe. L'Islam en est la figure de proue, mais cela vaut aussi pour le christianisme et d'autres sectes n'ayant pas encore réussi.

À l'heure où chacun est surinformé, surconnecté, où la science démontre chaque jour que..., cela peut sembler à tout le moins paradoxal. Il n'en est rien.

Le modèle politique, social, sociétal et civilisationnel capitaliste est en voie de décomposition avancée et favorise ce retour aux "fondamentaux".

L'occident européen s'enfonce dans la crise économique. Toujours plus de chômage. Toujours plus de pauvres. Toujours plus d'exploitation du plus grand nombre. Toujours plus de gavage pour les maîtres du monde. Toujours plus de pannes dans l'ascenseur social. Toujours plus d'atteintes à l'environnement jusqu'à remettre en cause les conditions même de la vie sur cette planète. Tout cela conjugué à une sous culture de masse fonctionnant à la course sans fin à l'immédiateté des désirs, au zapping, à l'apparence, aux postures, au spectaculaire marchand, à l'individualisation de tout, à l'effondrement de la notion de collectif dans la vie sociale, au mépris des pauvres et des faibles, à la liquidation des services publics, à une solidarité managée par la charité, à la marchandisation des choses et de la vie, à la décredibilisation du politique et des « *élites* » de tous

bords gangrenés par les querelles de personnes, de pouvoir et de prébendes, à la destruction suicidaire des biens communs de toutes sortes..., aboutit chez de plus en plus de gens à la résignation et au désespoir consécutif à la prise de conscience d'une absence de SENS à leur vie et à la vie. Or les humains ne sont pas que des estomacs sur pattes. Ils ont toujours eu et auront toujours des aspirations à la liberté, à l'égalité, à la fraternité... Le spirituel qui est une quête de sens fait partie de ces aspirations éternelles. Les religions ne s'y sont pas trompées et ont sauté sur l'occasion pour refourguer leur camelote. Et ça marche. On l'a vu à l'occasion des grandes manifs contre le mariage pour tous.

Pour ce qui concerne le développement de l'Islam en Europe, c'est du même tonneau avec en plus la rancœur consécutive à la problématique Israëlo-Palestinienne qui démontre l'hypocrisie éhontée des démocraties bourgeoises qui, par delà de grands discours, pratiquent sans vergogne le "deux poids, deux mesures".

Bref, tout cela n'est pas réjouissant. Mais, est-ce pour autant à dire que nous sommes condamnés à devoir aller à marche forcée vers des guerres de religions et un choc des civilisations ?

Ni dieu, Ni maître !

On l'a vu, il y a une corrélation entre la misère, le chômage, l'analphabétisme, le manque de culture, l'humiliation, la liquidation des acquis sociaux, la décredibilisation du politique, la crise du capitalisme... et le retour en force du religieux.

Par voie de conséquence, il est clair qu'un changement radical au niveau du politique et du social s'impose dès lors que l'on estime que la croyance en dieu et les religions prospèrent sur ce terreau. Nous appelons cela une révolution sociale. Mais pour nécessaire que soit une révolution sociale et politique basée sur la liberté, l'égalité, l'entraide, la coopération, du travail (quelques heures par jour) pour tous, des services publics gratuits, l'expropriation pure et simple des capitalistes..., il n'est pas certain que cela soit suffisant si on s'affranchit d'un changement radical de la société actuelle qui est productiviste, consumériste, spectaculaire, sans dimension écologique et humaine. Sans aucun sens.

De plus, la croyance en dieu, tout comme les religions qui rackettent cette croyance, relève de l'éternel humain et de sa peur de la mort : imaginer éradiquer cette fable et ses profiteurs relève de l'illusion et de l'erreur politique. Aussi, à défaut de couper les ailes de l'éternel humain religieux, mieux vaut s'attacher à le domestiquer. Et pour cela nous disposons d'une arme d'une très grande efficacité : la Laïcité.

La laïcité, en effet, prône la séparation entre le politique et le religieux. Elle accepte l'expression du religieux dans la sphère privée mais l'interdit dans la sphère publique ou la soumet à conditions. Elle s'avère le seul moyen d'un pouvoir vivre ensemble entre croyants de toutes sortes et non croyants de toutes sortes. Dans le respect des uns et des autres. De la liberté d'expression des uns et des autres. Ce qui signifie, pour ce qui nous concerne, de persévérer dans nos critiques des croyances en dieu, des religions, des églises, des clergés... et dans l'affirmation de notre athéisme.

On l'aura compris, ce n'est pas parce que dieu n'existe pas qu'il ne faut pas chercher à s'en débarrasser !

Jean-Marc Raynaud



Lisez la Bible et le Coran, cats !

Tu dois te dire « *Ça y est, celui-là il a raté une marche, il est tombé sur la tête et il se met à sucrer les fraises* » : parce que pour appeler à lire la Bible ou le Coran dans un journal anarchiste il faut être, soit complètement timbré, soit complètement inconscient, ou peut-être encore suicidaire... Que nenni ! Rien de tout cela mes chatons ! Au contraire, cette invitation à lire la Bible et le Coran est le fruit d'une longue réflexion sur l'athéisme. Esgourdes voir une peu ce que je t'en dit...

Pourquoi lire la Bible et le Coran ? Et bien primo, parce que ce sont certainement les deux livres les plus rock'n roll de la planète qu'il m'ait été donné de lire. Et pourtant, j'ai lu *Life*, dans lequel Keith Richards revient sur la légende prétendant qu'il se serait fait un rail de coke avec les cendres de son père. Mais tout cela n'est rien, m'entends-tu, rien à côté

des insanités que tu pourras trouver dans ce que Louis Armstrong-himself appelait « *the good book* », ou dans le Coran auquel s'est converti celui qui se fait appeler aujourd'hui Yusuf Islam : Cat Stevens. M'en parle pas, j'en chiale encore... Tout n'y est qu'appels de Moïse, Jésus, Mohamed et autres copains imaginaires à égorger, brûler, lapider, l'impie, la femme, le pédé ou le libertin ; tout n'y est qu'apologie du massacres de bébés, de la pédophilie... et je ne t'en dis pas plus tellement je suis sûr que tu dois être impatient de découvrir ces "merveilles".

Alors évidemment, je ne te cacherai pas qu'après des centaines d'années, ces bouquins écrits et réécrits (qui étaient déjà à la base des plagats de légendes sumériennes, égyptiennes et j'en passe), sans même compter le désordre chronologique et psychologique dans lesquels se trouvent certains chapitres, sans parler des lourdeurs et des répétitions à outrance, c'est, pour le néophyte, assez indigeste à lire de prime abord. Bon, pour ce qui est de l'ordre chronologique, dis toi que c'est un peu comme regarder *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino (A ce propos, si t'as du mal à te chauffer, je te file un truc pour te mettre dans l'ambiance : je te conseille de te passer *Misirlou*

repris par Dick Dale, la fameuse bande originale du film, et qui serait à l'origine un vieux classique du Moyen Orient où ces sectes sont nées.) Bon, maintenant, c'est parti ? Alors en avant et vive le rock'n roll !

Voilà ! Maintenant que tu t'es dit que lire ces deux pavés pouvait être une expérience aussi intéressante, vu le déversoir d'insanités, que de se retaper en une nuit sous acides l'intégrale de Bukowski, tu te doutes bien que ce n'est pas non plus seulement pour le fun que j'en appelle à lire et faire lire ces tas d'immondices. Encore moins par amour du rock'n roll... Ou alors, ce serait bien vite oublier que les religions monothéistes, partout où elles sont, ont toujours freiné des deux pieds son expansion, considérant le rock et sa mère le blues comme des musiques du diable. Ce n'est d'ailleurs pas à toi que je vais rappeler les autodafés des premiers disques de Jerry Lee Lewis ou des Beatles. Non, j'aimerais que le monde entier lise ces deux torches parce que, primo, je pense – et peut-être seras-tu d'accord avec mézigue – que lorsqu'on critique une idéologie, on se doit de savoir de quoi on parle ; et secundo, parce que lire ces deux ouvrages est, pour un croyant, un instant d'Ultime Vérité, un tournant de la vie où il faut faire face à tout ce à quoi, depuis certainement son plus jeune âge, on se rapporte par mimétisme... Oui, sans doute l'as-tu déjà maintes fois constaté : les personnes qui se réclament chrétiennes, musulmanes ou de toute autre secte, le font par mimétisme, et non par choix. L'écrasante majorité d'entre elles se réclame d'une religion, parce qu'avant elles s'en réclamaient leurs parents, leurs grands-parents et ainsi de suite sur des générations. La religion fait partie de la culture familiale. C'est là où elle prend ses racines. Et c'est pourquoi il est si difficile pour un athée de faire entendre raison à un croyant : parce que la croyance touche non à la raison, mais à l'émotion. Un affectif qui prend sa source dans ce que toute femme ou tout homme a de plus profondément émotionnel : ce que St Exupéry aurait appelé "*le pays de l'Enfance*". Et donc, remettre entièrement en cause sa croyance, c'est souvent remettre en cause les fondements même de tout ou presque tout ce sur quoi on s'est construit : sa famille, ses parents, ses certitudes, ses valeurs... Car la religion, qui s'immisce dans la sphère la plus intime du croyant, règle la vie comme une horloge, à la minute de Monsieur Cyclopède près. Elle dicte au croyant quoi penser, quoi vivre, quoi et qui aimer ou ne pas aimer, ce qui est bon pour lui ou ce qui est mauvais. Ainsi, donc, les croyants ne sont pas croyants par raison, mais par instinct grégaire. Et quand une brebis égarée tente de respirer hors du troupeau, elle voit planer au-dessus d'elle les nuages les plus sombres, les présages les plus obscurs. Les discussions ne se font donc pas sur les mêmes bases : l'athée s'est construit sur la rationalité alors que son interlocuteur, comme on vient de le voir, est maintenu captif de son émotion. Un athée réussira tout au plus, en se montrant sympathique et compréhensif, à casser le préjugé que font peser sur lui les religions qui appellent à son extermination pure et dure, installant ainsi dans l'esprit du croyant un doute de plus. Les athées, selon les religions, n'ayant aucune morale, seraient capables de faire n'importe quoi sans remords...

Alors tu vas me dire « *Oui, Aurel, mon coco t'es bien mignon, mais si quoi que l'on dise pour essayer de faire comprendre que la croyance est une absurdité sans nom ne sera pas écouté, et encore moins entendu, alors c'est foutu d'avance... No future et vive les Clash ! Autant aller se mettre une balle tout de suite avant de finir au bûcher ou lapidé* ». Et bien, je te répondrais que de toutes façons, si nous, anarchistes ou même simplement athées, étions les seuls à pouvoir propager l'athéisme dans le monde, on pourrait

commencer à faire caca dans nos pantalons. Nous sommes, dans la société, grandement minoritaires et cruellement inaudibles. Il suffit pour s'en convaincre de voir la pauvreté, sur internet, de sites et autres pages dédiées à l'athéisme, au regard de l'infinité des sites dédiés à la religion. Les moyens technologiques et financiers ne sont d'ailleurs pas les mêmes : les sites athées sont pour la plupart des sites amateurs fait avec les moyens et les connaissances du bord, à grands coups de bidouilles, parfois lourds, pas vraiment esthétiques et faciles d'accès, tandis que ceux de leurs concurrents religieux sont financés par les Églises et développés par des pros aguerris aux toutes dernières techniques de marketing et d'infographie. Pourtant nous avons tous conscience, encore une fois, qu'aujourd'hui à l'aube du 21ème siècle, l'écrasante majorité de l'information est diffusée sur le net où elle trouve ses lecteurs. Mais, il faut bien le dire, si les mouvements athées, anarchistes, et de gauche en général sont à la ramasse dans la diffusion de la propagande athée ce n'est pas uniquement par manque de moyens : cela vient aussi parfois de l'impossibilité de remettre en question les modes de propagande. L'éternelle nostalgie de temps qui ne sont plus laisse le champ libre du net et des réseaux sociaux aux idées fascisantes et religieuses.

Vu comme cela, l'horizon devrait être sombre et l'Apocalypse religieuse pour bientôt - « *Tuez-les tous, dieu reconnaîtra les siens !* » nous aurait vomi un Arnaud Amaury avant d'aller massacrer jusqu'au dernier les cathares de Béziers, citant la Bible (Timothée 2.19 et Nombres 16.5) qu'il avait visiblement mal digérée du fond de son 13ème siècle inquisiteur...

Il n'en est rien. Au contraire, mes petits sucres d'orge : selon la majorité des études faites ces dix dernières années – alléluia comme chanterait Léonard Cohen – l'athéisme, dans le monde, brothers and sisters in arms, est en constante progression. C'est ce que révèle l'étude particulièrement intéressante de Gallup International, intitulée *Global index of religion and atheism*, publiée en 2012, et qui se propose de faire l'état des lieux de l'athéisme. Selon cette étude, 59 % de la population mondiale se considère comme "religieuse", contre 23 % "non religieuse" et 13 % "athée convaincue". Certes, ces chiffres cantonnant l'athéisme à une minorité font plutôt peur (quand on pense qu'on est quand même en 2015, bordel !), mais là où c'est réjouissant, c'est que les infidèles gagnent du

Au lendemain de la fusillade, les ventes du journal ne sont d'ailleurs pas les seules à avoir été explosives : au top 100 des meilleures ventes de livres en France, la presse n'a pas manqué de remarquer que se trouvait *La vie de Mohamed* par Charb et Zineb El Rhazoui. Zineb, qui est un véritable atout pour Charlie Hebdo de par la pertinence et la qualité de ses chroniques, n'est pas la seule personne originaire du monde à majorité musulmane à faire son "coming out athée". Un autre livre fait actuellement son petit carton en librairie : *Blasphémateur ! Les prisons d'Allah*², du blogueur syrien Waleed Al-Husseini, athée et "grand blasphémateur" qui vit aujourd'hui à Paris et a fondé le CEMF, Conseil des Ex Musulmans de France. Citons aussi le cas de Karim Mohamed Labidi qui, après être passé par la case intégriste, puis la case prison dans les geôles de l'État Tunisien, est devenu depuis les années 2000 un militant athée radical et a créé le site *Islamlia*, littéralement, non à l'islam.

Je me rappelle avoir demandé à un jour par curiosité à Karim comment il avait fait pour se sortir l'esprit de ce guépier. Il m'avait répondu alors qu'en cellule individuelle, en prison, quand on a plus aucun effet personnel, et plus rien ni personne pour nous rappeler à la religion, alors celle-ci s'efface peu à peu de la vie. C'est pourquoi, disait-il, l'islam (comme toute autre religion), rythme autant la vie des croyants : c'est pour les empêcher d'avoir le temps de la réflexion, le temps du doute, le temps de remettre en cause des fondements inculqués insidieusement... On comprend, là encore, comment la religion est l'allié naturel du pouvoir vendu aux grandes entreprises quand il s'agit de faire travailler encore plus... pour penser moins. Mais le livre qui fait vraiment un carton en librairie, au top 100 des ventes depuis la connerie des frères Kouachis, c'est le Coran. L'information n'a pas manqué d'être relayée par la presse, et les vendeurs de livres sont généralement unanimes : les personnes qui achètent le Coran ne sont pas nécessairement des pratiquants mais des personnes qui veulent comprendre, vérifier si « *le terrorisme est bien écrit dans les textes* », parce qu'elles ont des doutes...

² NDLR : Lire à ce sujet notre chronique en page 52 (in Dans la Bibliothèque noire)



« *Celui qui tue un homme tue toute l'Humanité* » répètent à l'envers "les musulmans par mimétisme", pour vainement tenter de se conforter dans l'idée qu'ils se font de leur religion, celle de leurs parents, une philosophie "de paix". Qui n'a entendu cette sourate du Coran mise à l'honneur dans les prières du vendredi après l'attentat ou sur les affiches durant la manifestation à Paris, une des rares sourates dont les croyants semblent se souvenir ? Il semblerait que la plupart d'entre eux n'a sans doute jamais ouvert un Coran de sa vie : s'ils l'avaient ouvert, ils l'auraient cherchée, cette sourate, 4-32, et voici ce qu'ils auraient lu : « *C'est pourquoi Nous (ndlr : Allah) avons prescrit pour les enfants d'Israël (ndlr : les juifs) que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes* ». Ce n'est évidemment pas la même chose. On comprend que le meurtre est condamné *pour les juifs*, et qu'il serait acceptable sous certaines conditions. Les versets 33 et 34 qui suivent ne laissent d'ailleurs guère plus de doute sur la signification profonde de la sourate : « *La récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messenger et s'efforcent de semer la corruption sur la terre, c'est qu'ils soient tués, ou crucifiés, ou qu'ils soient expulsés du pays. Ce sera pour eux l'ignominie ici-bas ; et dans l'au-delà, il y aura pour eux un énorme châtement, excepté ceux qui se sont repentis avant de tomber en votre pouvoir : sachez qu'alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux* ». Il ne s'agit nullement d'un verset pacifiste façon John Lennon, mais bien au contraire, de la façon de convertir de force les tribus juives opposées à Mohamed qui rappelons le, était surtout un chef de tribu, et dont la secte naissante permettait d'asseoir son Pouvoir dans la société tribale. De même, ceux qui chercheront un Jésus, "premier hippie de l'histoire" comme on l'a étrangement parfois entendu, pourront lire dans l'Évangile, en St Luc, 19-27 « *amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, et égorgez-les devant moi* ». Pas franchement plus pacifiste que Mahomet non plus, t'avoueras...

Enfin, il est intéressant de constater, pour nous, que, acculé dans ses propres paradoxes, entre ce qui lui a été inculqué par mimétisme et non par choix d'une part, et ses profondes et naturelles aspirations à la Liberté d'autre part, l'humain choisit naturellement contre vents et marées de se diriger de lui-même vers la Lumière. On ne libère pas une personne sous l'emprise d'une secte, on ne fait que lui apporter les clés du savoir, pour que, poussée par un intense doute intérieur, au moment échéant elle s'en libère d'elle-même. C'est pourquoi il nous faut garder confiance en l'être humain, et ne pas voir dans le croyant un adversaire, mais une victime.

Et ce qui est valable pour les intégristes est valable pour nous : l'agressivité, le mépris, la violence, à l'égard des croyants ne sert à rien. Même si c'est bien une guerre à mort que se livrent – ne soyons pas naïfs – deux mondes, deux types de sociétés diamétralement opposées : le religieux et celui des Lumières. La guerre d'un monde monochrome bâti sur les piliers de l'ignorance, de l'obscurantisme, des divisions communautaires et de la peur pour maintenir l'infime minorité de la classe dirigeante au pouvoir.

Sun-Tzu nous dirait que « *l'Art de la guerre, c'est quand le général qui triomphe est celui qui n'a pas eu à livrer bataille* ». Songeons que l'Espagne ne s'est pas réveillée libertaire à Madrid par une journée de beau soleil en 1936. L'anarchie s'y est longuement et patiemment enracinée tout au long du XIX^e siècle et du début du XX^e par le patient et rigoureux labour d'un terreau éducatif fertile (enseignements libertaires, syndicalisme, publications, etc...).

Cela me rappelle une chose qui m'avait pas mal étonnée à Istanbul : trouver le Coran sur les étagères des copains athées, aux côtés des livres de Turan Dursun ou d'autres penseurs athées célèbres comme Richard Dawkins. J'en avais compris la raison lors d'une visite de la Fondation Nesin, qui recueille les enfants des rues et leur donne accès à l'éducation. La fondation Nesin tient son nom de son initiateur, l'écrivain Aziz Nesin, célèbre hors de Turquie notamment pour avoir voulu traduire en turc les Versets Sataniques de Salman Rushdie et été suite à cela victime d'un attentat : le vendredi 2 juillet 1993, après la prière, une foule d'intégristes avait encerclé et incendié l'hôtel Madimak où se trouvait l'écrivain réuni avec des alevis pour mener à bien son projet. La date reste à jamais gravée dans la mémoire de la communauté alévie de Turquie, puisque, si Aziz Nesin avait par chance pu s'échapper du bâtiment en flammes, 37 personnes, dont 33 intellectuels alévis, y ont brûlé vifs, hommes, femmes et enfants. Tu comprendras aisément pourquoi, lors de ma visite, je m'étais ouvertement étonné de retrouver, là encore, le Coran sur les étagères de la bibliothèque de la Fondation. C'est le fils d'Aziz Nesin lui-même, mathématicien reconnu et évidemment athée, qui m'a expliqué simplement que c'était pour l'accès à la connaissance, qu'il ne fallait pas cacher les livres religieux, et qu'au contraire il fallait qu'ils soient disponibles pour pouvoir être critiqués.

Finalement, il ne serait donc pas utopique de penser que plus les croyants seront confrontés à l'horreur et aux absurdités de leurs religions, plus ils liront leurs livres prétendument sacrés, et plus le doute laissera place au rejet de toute secte et de toute croyance ; lorsqu'ils s'apercevront que – comme nous le savons si bien et au risque de radoter – l'intégrisme n'est rien d'autre que la stricte application des écrits religieux.

L'important, par ailleurs et au fond, est-il tant de devenir athée que de sortir de la religion, objet du Pouvoir, pour enfin être mieux à même de détruire celui-ci, et voir l'avènement d'une société libertaire basée sur l'Amour, le respect de l'intégrité de tout individu, le partage, la destruction des castes et des classes, l'abolition de tous les tabous si chers aux religieux, et enfin voir fleurir au grand jour la liberté sexuelle qui leur fait tant peur. Ou, pour laisser le mot de la fin à Jimi – vas-y Jimi, on t'écoute – : « *Quand le pouvoir de l'Amour vaincra l'amour du Pouvoir, le monde connaîtra la paix* ».

J'arrête là, ça m'excite...

Aurélien Roulland,
Groupe Les Chanarchistes
Fédération Anarchiste.

Femmes & Religion

UNE HAINE RADICALE

« Toutes les religions, sans exception, sont fondamentalement anti-femmes » nous disait Taslima Nasreen en 2005 lors d'une interview. Elle savait ce qu'il en était, elle qui a dû fuir son pays quand, le 27 septembre 1993, une fatwa a été prononcée contre elle par des fondamentalistes islamiques. Depuis, sa tête est mise à prix pour avoir critiqué l'islam au Bangladesh. Sur tous les continents, la religion rampe : une gangrène qui se propage en maladie mortifère. Monothéismes et polythéismes n'ont jamais considéré l'égalité entre les femmes et les hommes. Les religions stipulent que la femme est par essence inférieure. Ainsi, tous les jours, des femmes vivent des barbaries terrifiantes au nom de la religion.

Aujourd'hui, deux mouvements antagonistes se croisent : d'une part, le retour du religieux, notamment par un développement du fondamentalisme et, d'autre part, l'émancipation des femmes qui tentent de s'affranchir de ce triple esclavage, comme l'énonçait le mouvement Mujeres libres en 1936 en Espagne : « esclaves de leur ignorance, esclaves en tant que productrices et esclaves en tant que femmes ». En réaction, les agressions à l'encontre des femmes s'étendent et se radicalisent : par exemple, assassinats de femmes non voilées en Algérie ou au Pakistan, application de la charia en Iran ou à Bornéo avec des polices des mœurs, commandos anti-IVG en France et aux États-Unis, avortement interdit et pénalisé en Iran, Arabie Saoudite, Pologne ou Irlande, séparation des espaces hommes / femmes dans les bus en Israël, mariages forcés de mineures au Bangladesh, excision du clitoris en Égypte, lapidation en Irak ou au Yémen, interdiction aux femmes de conduire en Arabie Saoudite, crimes d'honneur en Jordanie, pratiques des Talibans en Afghanistan, ou de Boko Haram au Nigeria.... Ce ne sont que des exemples parmi les pratiques d'appropriation des femmes par des hommes au nom de la religion.

C'est de manière systématique que les religions imposent des restrictions aux femmes. Parce que la femme y est considérée comme inférieure, son accès aux textes sacrés, et ensuite à l'instruction et à la culture, est très maîtrisé. La partie du corps concernée, c'est le cerveau : l'appropriation de la pensée des femmes peut aller jusqu'à les priver de toute relation avec le savoir, jusqu'à les contraindre à l'ignorance complète, ou à leur imposer des croyances qui permettront de les manipuler encore plus aisément. Mais ce sont aussi des sévices sur les petites filles qui veulent apprendre à lire et à écrire : brûlées à l'acide, ou oreilles et nez coupés. Ce système patriarco-capitalo-religieux est extrêmement puissant et peut conduire, dans certaines régions du monde, à l'interdiction faite aux filles d'aller à l'école, l'enfermement afin qu'elles aient le moins d'expériences sensori-motrices et psychomotrices possibles mais aussi, dans d'autres régions, à l'organisation d'une instruction basée sur des mensonges, des contre-vérités, des croyances assénées comme savoir universel. Cette confiscation de la pensée s'applique aussi aux garçons et aux hommes, cependant, dans la mesure où ils sont autorisés à aller à l'école et à avoir des interactions sociales, leur espace de pensée sera moins étriqué.

Non contentes de vouloir contrôler sa pensée, les religions voudraient aussi contrôler le corps de la femme : d'abord en le cachant jusqu'au moindre cheveu, ou en lui imposant une tenue vestimentaire provocante pour l'acheter ou l'exhiber, mais aussi en l'empêchant de circuler seule non accompagnée, en l'enfermant au domicile, en la soumettant au harem ou à la polygamie, en lui interdisant certains métiers ou même en prohibant le fait de travailler, en vendant et / ou achetant son corps, en le violant (comme eurent et ont à subir ces gamines raptées par Boko Haram), en mutilant le clitoris pour priver les femmes de plaisir sexuel¹, par l'excision ou l'infibulation, en l'engrossant pour assujettir les enfants à la religion des hommes, en lapidant les femmes en cas de sodomie ou d'adultère, comme au temps de la Grèce antique ou selon les textes judaïques qui prévoyaient la lapidation pour punir divers crimes dont l'adultère, et puis en la mariant même tout bébé. « Ainsi le Prophète a-t-il dit, surtout à Abu Bakr Al Siddik, qui hésitait à lui accorder sa fille en mariage car elle n'avait que 8 ans. "il faut donner sans compter" » rapporte Joumana Haddad, journaliste libanaise le 29 janvier 2015.

Selon Ana Pak, sur son blog, le Dr Salih bin Fawsan, membre du Conseil islamique d'Arabie Saoudite, donne une fatwa légitimant le mariage des enfants, autrement dit la légitimation de la pédocriminalité : la fatwa affirme « qu'il n'y a pas de minimum d'âge pour le mariage, et que les filles peuvent être mariées, même si elles sont au berceau. »

Cette appropriation de la pensée et du corps des femmes revêt des formes différentes selon les religions mais, sans lutte – des femmes mais aussi des hommes – le sort des femmes s'enfoncé dans les ténèbres. Nos sœurs afghanes ou kurdes en témoignent avec force. Dans un article de Libération assez allègre (26/01/2015), « La féminité, le seul Dieu valable », Nathalie Rocaillieux écrit : « L'homme viril récupère l'idée de Dieu pour maîtriser la femme, jouir d'elle et l'établir en servitude volontaire ». Tout est presque dit dans cette citation... sauf qu'il faudrait comprendre pourquoi toutes les religions assignent les femmes à un rôle subalterne.

¹ La psychanalyste Marie Bonaparte a écrit dans la Revue française de psychanalyse (XII, 1946), Notes sur l'excision : « Les hommes se sentent menacés par ce qui aurait une apparence phallique chez la femme, c'est pourquoi ils insistent pour que le clitoris soit enlevé ». La mutilation génitale féminine est caractérisée comme « la relation d'appropriation qui veut que chaque femme soit la propriété d'un homme » par Thomas Sankara dans sa campagne contre l'excision lors de la Journée internationale de luttes des femmes le 8 mars 1987.

Le sacré, fondement originel du pouvoir

Dans un article paru dans *le Monde libertaire* en août 1998 (Hors-série n°8), Nelly Trumel évoquait les recherches archéologiques et anthropologiques qui mettent en évidence l'existence de déesses mères et une symbolique propre aux femmes. Elle évoque aussi l'apparition de la première hiérarchie : le sacré et le profane. Dans les polythéismes antiques, les femmes ont continué à être porteuses de sacré, sous certaines conditions : à Rome, les Vestales conservent leur pouvoir si elles se plient à une stricte observance de leur obligation de virginité. De même en pays grec, le culte des déesses est assuré par des prêtresses, mais soumises à des interdits sexuels : elles doivent être impubères ou ménopausées, et si elles sont mariées, abstinentes pendant l'exercice de leur fonction. L'accès à ce ministère permettait d'échapper à la tutelle masculine et d'accéder à la majorité². C'est que depuis la révolution néolithique (8000-2000 ans avant notre ère), les dieux hommes avaient pris leur revanche en s'appropriant le sacré, fondement originel du pouvoir. Une question émerge : « Qui détient la supériorité ? La terre qui reçoit la semence, ou la semence qui fertilise la terre ? » La semence va prendre le pas, la femme ne sera plus considérée que comme outre vide, un réceptacle. S'imposent alors les religions du livre : Bible, Torah, Évangiles, Coran. Les textes sacrés sont écrits, copiés, transmis, commentés par des hommes. Le verbe est assimilé comme la semence à un extérieur qui viendrait féconder un intérieur, "une nature". L'homme féconde la femme, il détient le langage. Les femmes sont écartées de la transmission des écritures. Elles ont été décrétées inférieures, impures, porteuses de la faute. Reléguées au rang de reproductrices, enfermées, servantes du seigneur, elles ne sont plus porteuses du sacré. La vierge Marie, pour les chrétiens, ne peut être Dieu, seulement mère de Dieu, mais elle devient la seule

² Claudine Leduc et Agnès Fine, *Femmes et religions*, Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 21 1995, mis en ligne le 8 février 2005, <http://clio.revues.org/485>; DOI : 10.4000/clio.485

référence symbolique pour les femmes, avec la virginité pour fer de lance et l'interdit d'une sexualité.

Selon le christianisme, la femme n'est destinée qu'à procréer, à l'image de la vierge Marie. Elle doit se soumettre à son mari, celui-ci soumis en tant que sujet du Christ, lui-même fils de Dieu. Quelle belle hiérarchie ! Le Nouveau Testament réaffirme : « Dans la crainte du Christ, soyez tout dévouement les uns aux autres, les femmes pour leur mari comme au Seigneur, car leur mari est la tête de la femme comme le Christ est la tête de l'église, son corps, dont il est le sauveur. L'église est tout dévouement au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes vis-à-vis de leur mari. » C'est vrai qu'une femme sans tête ne parle pas, ne pense pas ! Pendant longtemps, le foulard fut imposé : « la femme doit avoir la tête couverte, signe de sa dépendance par respect des messagers de Dieu. » L'obligation de couvrir la tête des femmes se retrouve aussi bien avec le foulard chrétien, l'hijab islamiste ou la perruque en usage dans le judaïsme : il faut cacher ces cheveux, objet de toutes tentations ! La fable de la faute originelle justifie certains interdits qui furent dictés aux femmes : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de faire la loi à l'homme, qu'elle se tienne tranquille. C'est Adam en effet qui fut formé le premier, Ève ensuite. Et ce n'est pas Adam qui se laissa séduire, mais la femme séduite, qui a désobéi. » N'oublions pas qu'elle a un ventre : « Néanmoins, elle sera sauvée par la maternité ».

L'anthropologie nous dit aussi que la division sexuelle du travail entre les femmes et les hommes obéit à une logique irrationnelle et cachée, mais tellement tacite : le sang périodique des femmes est perçu comme une grave perturbation qui affecte l'intérieur du corps des femmes et les exclut de tâches particulières de manière quasi-universelle. Ainsi elles ne peuvent chasser, couper ou percer avec des outils tranchants ou perforants, tailler la vigne, mais elles ont le droit d'écraser, de pilonner, de vendanger, de dépecer, de préparer les peaux. « La femme a été écartée de tâches qui évoquaient trop la blessure secrète et inquiétante qu'elle porte en elle »³. Elle ne doit pas faire jaillir le sang en irraison des interdits et des tabous qui entourent le sang de la parturition, le sang de la virginité, le sang menstruel. Mais si la femme ne saigne pas, elle peut chasser comme Artémis chez les Grecs anciens ou Diane chasseresse chez les Romains, notoirement vierge et défendant sa virginité en s'entourant exclusivement de femmes.

Ainsi dans toutes les religions, le sang des femmes est impur. Dans le Lévitique, la femme qui aura un flux en sa chair restera sept jours dans son impureté : quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir. Tout lit dans lequel elle couchera pendant son impureté sera impur. Après l'enfantement, elle restera impure sept jours, si l'enfant est un garçon, il sera circoncis au 8ème jour, et elle restera encore 33 jours à se purifier. Si elle enfante d'une fille, les durées d'impureté et de purification seront doublées. Dans l'Église orthodoxe, la femme doit éviter la Communion pendant sa menstruation. Dans

³ Alain Testart, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, NRF Gallimard, 2014.

l'islam, « ce que femme égorge n'est pas immolé licitement ». Selon Alain Testart, l'ordre imposé par l'homme répond à son angoisse du désordre en le corps des femmes : « la mise en présence de deux êtres pareillement affectés par le sang risque de déclencher des catastrophes. »

Toutes les religions, sans exception, sont fondamentalement anti-femmes

C'est sans doute dans l'islam que la situation actuelle des femmes est la plus scandaleuse (mais aussi celle des lesbiennes et des homosexuels). « Les femmes vertueuses sont obéissantes et soumises ». Elle appartient à l'homme, père, frère ou mari : « Les femmes sont votre champ. Cultivez-le de la manière que vous l'entendrez ». La femme peut être répudiée à tout moment comme un bien de consommation dont on n'a plus besoin. De toute façon, elle vaut la moitié d'un homme dans le verbe (au tribunal) et dans la succession et le patrimoine. « Vous réprimanderez celles dont vous avez à craindre l'inobéissance ; vous les battrez. » Et en cas d'adultère (qui n'existe pas chez l'homme), « Enfermez-les dans des maisons jusqu'à ce que la mort les visite ».

Quant au judaïsme, la faute d'Ève conduit à ce que la femme enfante dans la douleur et qu'elle soit soumise à son mari : « Le Seigneur dit ensuite à la femme : "Je rendrai tes grossesses pénibles, tu souffriras pour mettre au monde tes enfants. Tu te sentiras attirée par ton mari, mais il dominera sur toi." » Aujourd'hui encore, tout bon juif doit prononcer chaque matin la prière suivante : « Sois béni, Seigneur notre Dieu, Roi de l'Univers, qui ne m'as pas fait femme. »

Si nous faisons un tour vers les textes et pratiques hindouistes, une femme ne vaut pas grand-chose mais une veuve en vaut encore moins. Le décès d'un mari rend l'existence de la femme superflue. Le sati, crémation d'une veuve, vivante, sur le bûcher de son mari défunt, révèle bien à l'épouse sa désormais inutilité. Elle peut être célébrée ensuite – du moins ses cendres – comme déesse. Sinon les veuves sont souvent victimes de crimes, violées, punies par le rejet social⁴.

Du côté du bouddhisme, la considération vis-à-vis des femmes n'a rien à envier aux autres religions : « L'attirance pour une femme vient surtout de la pensée que son corps est pur. Mais il n'y a rien de pur dans le corps d'une femme. » Et le bouddha n'a de cesse de mettre ses disciples en garde contre la séduction insidieuse exercée par la femme : « Elle est féroce comme le brigand et rusée comme lui. Il est rare qu'elle dise la vérité : pour elle, la vérité est pareille au mensonge. »

Dans nos propres passé et présent, c'est au nom de Dieu que les crimes continuent de se perpétuer, faisant couler le sang impur abreuvant nos sillons : croisades en Terre sainte par les ordres religieux et militaires, sorcières brûlées, indiens parqués, éradication des hérétiques cathares, populations noires soumises à l'esclavage,

⁴ atheisme.org : *Les religions contre les femmes*, 17 janvier 2003, pour les paragraphes sur le judaïsme, l'hindouisme et le bouddhisme.

armes vendues aujourd'hui encore par des gouvernements à d'autres qui massacrent leurs propres populations et font régner la terreur... Les femmes paient un lourd tribut tant qu'elles sont considérées comme inférieures et mineures. La religion, avec cette distinction entre sacré et profane, est une des institutions du patriarcat et du capitalisme : elle renforce l'appropriation des femmes par les hommes.

Rappelons deux exemples dans l'ordre religieux lui-même : les béguines de l'Europe septentrionale au XIème siècle, qui ont gagné leur indépendance vis-à-vis de l'ordre patriarcal en formant une communauté non cloîtrée, furent persécutées et condamnées ; Hildegarde de Bingen, certes élue abbesse mais aussi médecin, déploya une grande liberté dans ce qu'elle a écrit sur la sexualité et le plaisir féminin.

Aujourd'hui, les femmes continuent de se mobiliser dans le monde contre les religions : contre l'excision en Afrique dont la pratique recule peu à peu ; pour la conduite automobile en Arabie Saoudite par des journées de mobilisation ; par des luttes en Égypte, Tunisie ou au Kurdistan avec des femmes actives et souvent au premier plan ; par des manifestations contre les commandos anti-IVG et les assassinats de médecins en Europe et aux USA ; en Inde, par une énorme colère contre les auteurs de viols et de meurtres dans les transports... Les exactions, délits et crimes commis à l'encontre des femmes sont souvent justifiés par un dogme religieux bien ancré dans la culture sociale et dans les pratiques de domination masculine et de machisme.

Quant à celles qui se revendiquent d'un féminisme religieux, que cessent les illusions ! Il ne peut y avoir de lien entre le féminisme et la religion, quelle que soit cette religion. Vouloir se battre pour le droit des femmes et s'affilier à une religion est une antinomie absolue. La religion veut l'asservissement de la femme. Le féminisme veut sa libération.

Hélène et Marie-Jo
Groupe Pierre Besnard
Fédération anarchiste
Emission "Femmes libres" sur Radio libertaire

ALGÉRIE

L'Islamisme : *désespoir universel, absence de rêve collectif pour l'humanité.*

L'islamisme en Algérie : une expérience vécue

L'intégrisme islamiste en Algérie est né dans les années 80, d'abord dans la petite bourgeoisie intellectuelle issue de milieux populaires et petits commerçants, soutenue par des secteurs traditionalistes de la bourgeoisie moyenne. Il s'est développé massivement lorsqu'il est devenu un refuge pour nombre de marginalisés, de déshérités des zones urbaines qui, en l'absence d'une avant-garde progressiste et ouvrière de masse, croyaient rejoindre la contestation sociale la plus radicale contre le régime de l'oppression en place.

Syndicats et islamisme.

L'idée répandue selon laquelle les intégristes se sont construits sur une pratique de l'islam est fautive. Concrètement, les islamistes ont attiré à la pratique religieuse les jeunes qu'ils convainquaient politiquement. Ceux qui attribuent une essence islamique à la société algérienne ne disent pas pourquoi ce phénomène fasciste a attendu la fin des années 80 pour se manifester sur le plan politique. Ils oublient de raconter les trahisons des structures soi-disant représentatives des travailleurs (notamment l'UGTA : Union Générale des Travailleurs Algériens, syndicat unique en Algérie). Ironie de l'histoire, les syndicats islamiques (le SIT : Syndicat Islamique du

Travail et autres ennemis des travailleurs), statutairement partisans de la fraternisation entre les travailleurs et les patrons, trouvent l'occasion de dénoncer la collaboration de classe de l'UGTA qui est un appareil administratif de l'État.

L'intégrisme, c'est le parti du désespoir. Il prend sa source dans l'échec apparent des solutions rationnelles existantes : l'échec, d'abord, des politiques populistes "socialisantes" de la période de Boumédiène (1965-1978) caractérisée par l'absence totale de liberté politique et syndicale ; ensuite, l'échec des politiques libérales sous la dictature de la "démocratie de la marchandise" des années Chadli Bendjedid jusqu'à nos jours ; enfin, l'absence d'une alternative portuse d'espoir.

Pourquoi la montée de l'islamisme ?

Sur le plan politique, la répression des courants islamistes par les pouvoirs successifs a engendré leur victimisation. Cela a permis aux islamistes de prendre la direction d'un mouvement populaire qu'ils n'avaient pas construit. Ils ont récolté la cristallisation des mobilisations populaires et du mécontentement social (grèves, rassemblements, émeutes... par milliers).

Les prêches radicaux des mosquées intégristes ont offert un point de référence aux révoltes, quand les manifestations et les salles étaient refusées aux syndicats étudiants et autres organisations « démocrates ». Chaque prière du vendredi était un véritable meeting politique, suivi par un discours fasciste, réactionnaire, plein de haine envers les femmes et tout ce qui est moderne.

Le travail de terrain fourni par les militants islamistes dans les quartiers populaires (crèches, couffins et aides financières aux familles pauvres, financés par les pétrodollars des pays réactionnaires du Golfe) leur a donné plus de sympathie et de crédibilité : un ancrage populaire.

Ouverture démocratique, accélération de l'économie libérale.

La Constitution de 1989 a mis fin à l'ère du parti unique, une constitution qui garantit la création de partis politiques, d'associations et syndicats autonomes. Le multipartisme est venu après de lourds sacrifices, dont les émeutes du 5 octobre 1988, soldées par plus de 500 morts et des milliers de blessés. L'Algérie a commencé son "printemps arabe" à partir des années 80 : une société dynamique en ébullition jusqu'à nos jours.

Pourtant, on a affaire à une démocratie de façade. D'un côté, le pouvoir algérien domestique et canalise les mobilisations et le mécontentement social dans des syndicats "maison". De l'autre côté, par un arsenal juridique, il met des bâtons dans les roues des partis et organisations qui contestent l'ordre établi. C'est une liberté politique et démocratique sans la possibilité de jouir de cette liberté.

Répression pour les uns, liberté pour les patrons d'exploiter les travailleurs. La privatisation a accéléré la destruction de l'outil de travail de millions d'algériens (2 millions de chômeurs de plus). Pendant la décennie noire, les terroristes islamistes, par le saccage des usines, ont fait le reste au grand bonheur des capitalistes. La guerre arrange souvent les ennemis de la classe ouvrière. Le peuple algérien découvre la société de consommation, la marchandisation irréversible de tout, avec son lot de méfaits : vie chère, progression du chômage et recul des acquis sociaux. Le rouleau compresseur est en marche.

Islamisation de la société en marche.

Depuis l'interdiction du parti islamiste déchu, le FIS (Front Islamique du Salut), le pouvoir algérien reprend à son compte une partie du programme et du projet de société du FIS : l'islamisation de la société, en commençant par la télévision, la culture, l'école et même les syndicats. Les partis politiques islamistes dits "modérés" sont domestiqués et portés au pouvoir qui leur apporte une certaine légitimité ; comme si le peuple n'avait besoin que de religion pour se chauffer, se loger, se nourrir et travailler. Cette islamisation rampante est visible : évolution vestimentaire pour les hommes, prière (culpabilisation des non-pratiquants), hidjeb et la bourqa pour les femmes (90 % des femmes sont voilées dans les villes intérieures). Ceci se répercute même, consciemment ou non, sur l'activité syndicale : l'ouverture des travaux de congrès, les journées d'études etc. commencent par la lecture de versets coraniques ; on suspend les travaux pour la prière. Il est alors impossible aux syndicalistes révolutionnaires ou aux militants politiques d'afficher des affinités politiques et philosophiques autres que celles de la société. Parfois, dans des mosquées, relevant du Ministère des affaires religieuses, les imams se prononcent contre la grève des enseignants, la qualifiant de "haram"¹.

En Algérie, l'Islam est religion d'État. Néanmoins la Constitution garantit la liberté de culte. Paradoxalement, l'exercice de ce droit, de cette liberté, est passible d'emprisonnement selon le code pénal, car il est considéré comme une offense à l'Islam. La peur et l'immobilisme de mise dans la société algérienne sont le résultat de la décennie noire (200 000 morts).

¹ Haram : la charia, loi canonique régissant la vie religieuse, politique et sociale, distinguant ce qui est halal (licite, conforme à la volonté divine) et haram (illicite, donc).

Dans ces circonstances, les islamistes et les fascistes de tous bords ont un dénominateur commun : ils acceptent tous d'inscrire leur gestion de la politique et de la société dans un cadre qui ne remet pas en cause les principes fondamentaux du capitalisme : la propriété privée. Et donc, abandonnent toute perspective de justice sociale et d'indépendance nationale. Cette position sert particulièrement les intérêts des puissances impérialistes.

L'islamisme allié objectif du capitalisme et l'impérialisme.

De ce fait, le projet de l'Islam politique s'apparente aux autres fascismes. Il partage en effet avec tous ces fascismes deux caractères fondamentaux :

- la non-remise en question de l'ordre capitaliste dans ce qu'il a d'essentiel ;
- le choix d'une forme de gestion politique policière et anti-démocratique (interdiction des partis et organisations, islamisation forcée des mœurs etc.).

L'option antidémocratique des puissances impérialistes accepte les dérives possibles des régimes islamiques en question. Car, comme les autres fascismes (Mussolini, Hitler, Franco, Salazar...) et pour les mêmes raisons, ces dérives sont inscrites dans leurs modes de pensée : la soumission indiscutée aux chefs, la valorisation fanatique de l'adhésion à la religion d'État, la constitution de groupes de choc employés à imposer la soumission. Dans les faits, et on le voit déjà, le projet islamiste n'avance que dans la guerre civile (en Iraq, en Lybie, au Yémen...) et ne produit rien d'autre que le chaos permanent.

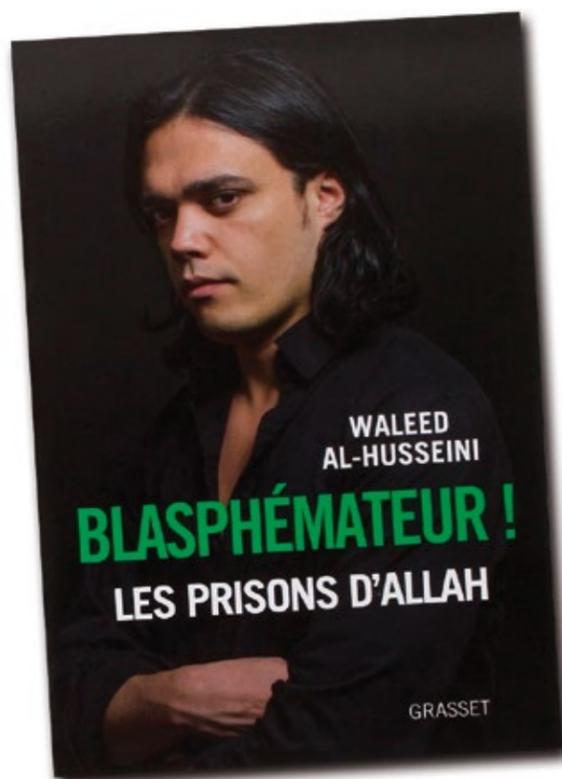
En Conclusion, le fascisme est de retour aux quatre points cardinaux de la planète ; et ce retour est associé naturellement à la crise systémique du capitalisme, avec ses monopoles généralisés et sa mondialisation financière. Ce nouvel avènement de la mouvance fasciste (islamiste ou autre) nous incite à la plus grande vigilance. Car cette crise s'inscrit dans la durée et la menace des solutions fascistes est réelle.

Samir Bordj
Militant syndicaliste,
Conseil des Lycées d'Algérie (CLA)

Propos recueillis par
Gilles Durand,
Groupe Joseph Dejacque, Nantes
Fédération anarchiste

DANS LA BIBLIOTHÈQUE **noire**

"Si dieu existe, j'espère qu'il a une bonne excuse"
Woody Allen



Blasphémateur !
Les prisons d'Allah
de Waleed Al-Husseini
Editions Grasset (2015)

Né en Cisjordanie « au sein d'une famille musulmane conservatrice, dans un environnement pieu, bien que modéré », Waleed Al-Husseini nous livre à travers cet ouvrage le récit poignant de son combat pour une liberté dont il a chèrement payé le prix.

C'est qu'il ne fait pas bon être libre penseur en terre d'islam... son athéisme revendiqué trop ouvertement dans un pays qui se prétend pourtant laïc éloignera Waleed de ses amis, de sa famille, l'isolera

tant affectivement qu'intellectuellement... et finalement le conduira droit en prison pour blasphème, crime d'apostasie et activisme anticlérical, où il vivra un calvaire de onze mois de tortures, privations de nourriture, pressions, mensonges...

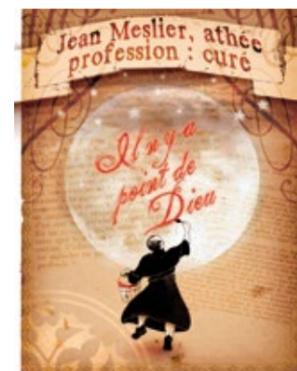
Plaidoyer enflammé pour la liberté et l'émancipation, *Blasphémateur !* est aussi une grande claquette à la circonspection timorée de ceux qui voudraient que l'on exonérât les religions de leur perversité intrinsèque pour ne condamner que les

"extrémistes" ; tout autant qu'un remède salutaire à la vision parfois trop manichéenne que l'on peut avoir de la Palestine, terre opprimée, mais aussi rongée par les conflits internes, la collision des pouvoirs et l'emprise grandissante du religieux.

On regrettera peut-être que Waleed, aujourd'hui réfugié en France, fasse ici abstraction de l'instrumentalisation de l'Islam par les dirigeants politiques de gauche comme de droite, qui attisent alternativement haine ou communautarisme selon le besoin du moment.

Néanmoins, anticlérical convaincu, porteur d'une critique acerbe de sa religion de naissance, Waleed Al-Husseini ouvre une piste pour un vivre ensemble réel au Moyen-Orient, et partout dans le monde : l'instauration de la laïcité. Une idée qui n'est certes pas neuve, mais qui a fait ses preuves en terme de capacité à éviter que l'intemporel ne prenne le pas sur le temporel.

Jean-Yves & H.D.
Groupe Graine d'Anar, Lyon
Fédération anarchiste



Jean Meslier, athée, profession : curé
de Gilles Rosière et Bernard FROUTIN
Editions Libertaires (2015)

En imaginant un dialogue entre le curé Jean Meslier et un de ses confrères, Henri Chatelet, cette pièce de théâtre permet de découvrir celui qui fut le premier penseur de l'athéisme, et le premier à en offrir une théorie achevée.

Jean Meslier (1664-1729), curé dans l'archevêché de Reims, consacra les 6 dernières années de sa vie à l'écriture de sa pensée avec un recul et une liberté incroyables au début de ce XVIII^e siècle où la religion est omniprésente, et alors qu'il est lui-même sous les ordres de celle-ci.

Une critique radicale des religions et de toutes les superstitions qu'il dénonce comme des outils pour abuser les peuples.

Révolutionnaire avant l'heure, le curé Meslier parle de la propriété privée, qui pour lui est l'origine et la cause de l'inégalité et de l'oppression.

Précurseur, il évoque dès 1700 la grève générale comme arme révolutionnaire, il critique le mariage et fait l'apologie de l'amour libre !

Féministe, il parle des femmes que « l'Église condamne au bûcher pour sorcellerie, pour des bagatelles, sur de simples oui-dire, pour le seul fait d'avoir résisté à un homme, ou d'être une "faiseuse d'anges" », tout en soulignant que « ce n'est pas une exclusivité de l'église. Et les autres religions ne sont pas en reste, qu'elles soient mahométane ou indienne, c'est en leur nom qu'on méprise, condamne, mutile et lapide les femmes... Dans la religion juive, la journée de tout homme juif et bon commence par la récitation de cette prière : "Loué soit le seigneur Dieu de ne point m'avoir créé femme" ».

De même il démonte les miracles et le mythe de l'âme avec intelligence et malice, évoquant toutes les cultes, « du mensonge des religions chrétiennes, juives ou mahométanes, porté par toute cette sainte engeance de prêtres, pasteurs, papes, muftis, rabbins, abbés, évêque... » : toutes sont des créations humaines uniquement faites pour appuyer le pouvoir et laisser le peuple dans l'ignorance.

Antiautoritaire, il dénonce les affinités entre tous les pouvoirs, de l'archevêque au magistrat en passant par les princes.

Antiautoritaire, anticlérical, féministe, libertaire... N'en jetez plus !

Bien évidemment, cette pièce n'est qu'une approche et ne vaut pas, en quantité d'informations, de démonstrations, ses mémoires, néanmoins la forme vivante du dialogue met en lumière un travail philologique d'une étonnante actualité.

Jean-Yves
Groupe Graine d'Anar, Lyon
Fédération anarchiste

Et aussi...

Les aventures véridiques de Jean-Meslier
de Thierry Guilabert.
Editions Libertaires (réédition 2012)

Les 12 preuves de l'inexistence de Dieu
de Sébastien Faure
Editions Libertaires (réédition 2011)

Là-haut, il n'y a rien
Anthologie de l'incroyance et de la libre pensée
sous la direction de Normand Baillargeon
Presses de L'Université Laval, Québec (2010)

Antireligion : Regards sur l'obscurantisme religieux et la nécessité de le combattre
Collectif
Editions du Monde Libertaire (2006)

Paroles anticléricales
de Marcos Carrasquer
Editions Libertaires (2005)

Chroniques d'un incroyant Tomes 1 & 2
de Bruno Alexandre
Editions Libertaires (2008 & 2009)

Le livre noir des religions
de Frank Henry Timour
Editions de l'épervier (2015)

Pour en finir avec Dieu
de Richard Dawkins
Editions Perrin, collection Tempus (2009)

Traité d'Athéologie
de Michel Onfray
Editions Grasset (2005)



Que signifie la victoire de Kobanê ?

Un article de Husseyi (DAF, Rojava)
traduit de l'anglais par Loran (Groupe Béthune de la FA)

La révolution au Rojava a commencé, initiée avec les déclarations de cantons, avant la résistance à Kobanê. Mais il est évident que la résistance à Kobanê a rendu la situation plus visible au niveau international. Pendant ce processus, des gens d'autres régions du monde ont été confrontés à DAESH¹. Les attaques de DAESH ont une portée géographique très vaste, ce qui rend la résistance du Rojava encore plus visible, surtout aux yeux du monde occidental.

La victoire de Kobanê est une partie du processus de révolution sociale. Ce n'est ni le point de départ, ni la seule difficulté à laquelle les gens du Rojava sont confrontés. La région de Rojava suscite l'intérêt des pouvoirs politiques et des pouvoirs économiques. Ainsi, nous considérons que les menaces ne sont pas terminées. La principale menace, aujourd'hui, est matérialisée par l'existence d'États-nations autour de la région.

Aujourd'hui, les présidents de ces États se félicitent de notre victoire, feignant de ne

¹ DAESH est l'acronyme arabe de l'organisation armée salafiste État Islamique (ad-dawla al-islâmiyya fi-l-'irâq wa-š-šâm) : cet acronyme est employé à dessein par les adversaires de l'État Islamique parce qu'il fait disparaître le mot "islamique", au grand dam des jihadistes.

jamais avoir soutenu les forces de DAESH. Pendant le conflit, l'armée turque a fourni un soutien logistique et humain à DAESH, et a ouvert des ponts médicaux pour les soldats de DAESH. L'État turc a assassiné beaucoup de témoins de ce soutien qui se trouvaient dans les villages frontaliers. Ils ont essayé de briser la résistance collective des deux côtés de la frontière.

Kobanê est devenu le cœur de la révolution du Rojava. Le peuple du Rojava a combattu les forces de DAESH pour sa liberté qui a pris forme dans la déclaration d'auto-organisation des cantons. Alors que les gens se battaient dans différentes parties du Rojava, ils se sont également efforcés de créer une nouvelle vie, en organisant l'économie, la politique et la vie sociale en autogestion. Voilà la force cachée de la Résistance Kobanê. À l'instar des révolutionnaires de 1936 en Espagne, ils ont imaginé une nouvelle vie alors que la guerre sévissait.

La victoire de Kobanê est cruciale : dans les différentes régions du monde, la diversité sociale est généralement canalisée vers des objectifs non-révolutionnaires (fascistes ou conservateurs) en imposant des différenciations artificielles entre les opprimés. A contre-courant de cette division, Kobanê devient un nouvel espoir pour les opprimés en lutte à travers un front révolutionnaire du peuple contre Assad, DAESH, la Turquie et même Barzani.²

La victoire de Kobanê est cruciale, parce que, la condition des femmes dans la région est en train de changer grâce à l'auto-organisation des résistants. Cela signifie énormément au Moyen-Orient, où les crimes d'honneur et la violence domestique ont cadencé la vie quotidienne. La résistance des femmes à Kobanê et la révolution au Rojava sont devenues un espoir pour toutes les femmes du Moyen-Orient.

La victoire de Kobanê est cruciale, parce que les mouvements d'opposition sociale en Anatolie, en Mésopotamie et au Moyen-Orient ont besoin de ce genre de victoire après les expériences des "printemps". Nous en attendons maintenant des retombées en Anatolie. Les mouvements sociaux d'opposition sont secoués. Certains d'entre eux ont déjà pris leurs distances avec le mouvement de lutte kurde pour la liberté, soulignant son caractère nationaliste.

La victoire de Kobanê est cruciale, parce que la révolution au Rojava est une révolution apatride où le mouvement pour la liberté kurde insiste sur des solutions sans État dans la région. En tant qu'anarchistes révolutionnaires, cela signifie beaucoup pour nous. Nous allons vivre une révolution sociale sans État dans une région où toutes les tyrannies modernes du monde ont été repoussés par la résistance. Le peuple kurde s'est opposé à ces tyrannies.

La victoire de Kobanê est cruciale, parce que le peuple est en lutte, pas seulement pour trente ans, mais pour cent ans. Et c'est la victoire de personnes opprimées par les États-nations de la Turquie, de l'Iran, de l'Irak, de la Syrie. C'est la victoire contre l'anéantissement et la politique de ces États.

Après des mois de batailles et d'innombrables vies perdues, aujourd'hui, les gangs créés par les États pour leurs intérêts sont en train de fuir à travers les ruines qu'ils laissent derrière eux dans

² Massoud Barzani, président du gouvernement régional du Kurdistan, en Irak et chef du Parti démocratique du Kurdistan depuis 1979. Il est le fils de Moustafa Barzani, président-fondateur du Parti démocratique du Kurdistan irakien.

Kobanê. Alors que la victoire de la résistance fait écho dans les rues libres de Kobanê, la jouissance de la liberté plane au-dessus des mêmes ruines, dans les mêmes rues. Comme disait le camarade Durutti, « *Nous n'avons pas peur des ruines.* »

La victoire de Kobanê est cruciale parce que la solidarité révolutionnaire a largement contribué à cette résistance. Les anarchistes révolutionnaires ont pris part à cette solidarité aux côtés d'autres forces révolutionnaires. La victoire de Kobanê signifie beaucoup pour nous. Nous avons créé un site web anarchiste de solidarité. Nous, le DAF³, ici, et nos camarades anarchistes en France, en Irlande, en Italie,

en Argentine ... étendons cette solidarité via le web. Nous avons planté des graines anarchistes dans les terres libres de Kobanê grâce à cette solidarité, ensemble.

Aujourd'hui une nouvelle vie voit le jour sur les ruines laissées par les gangs et les États.

Aujourd'hui, nous allons cultiver ces graines, forts de cette solidarité étendue aux camarades du monde entier.

Le dynamisme du mouvement anarchiste lors de ce processus de solidarité est encourageant. L'anarchisme doit être le moteur des luttes des opprimés dans différentes zones géographiques. C'est notre tradition. Nous savons que nous ne pouvons atteindre cet objectif que par la création de pratiques ancrées dans les réalités politiques, avec le courage, l'aide et la solidarité d'organisations sœurs. Dans cette perspective, DAF lutte contre tous les types de pouvoir et tente d'asseoir la tradition anarchiste sur ces terres. Nous devons nous rappeler le slogan de nos camarades en Grèce : « *c'est notre siècle* ». Et pour reprendre le principal slogan de Taksim Gezi-Revolt : « *Ce n'est que le début, continuons la lutte !* »

BIJI Serkatina Kobanê!
BIJI Şoreşa Rojava!
BIJI Anarşizm, BIJI Azadi!

Hüseyin,
DAF

³ Devrimci Anarşist Faaliyet : Action Anarchiste Révolutionnaire.



Dans un précédent numéro de ce Hors-Série, nous donnions la parole à J.-P. Tertrais dans un article¹ où celui-ci souhaitait relativiser le regard critique que des penseurs anarchistes contemporains portent sur certains mouvements écologistes, en pointant le fait qu'au fil de l'histoire, la Fédération anarchiste et les anarchistes en général ont toujours lutté contre le productivisme et témoigné d'une sensibilité réelle à l'écologie.

Cité dans cet article, Philippe Pelletier nous a signalé que les propos qui lui sont attribués sont outrageusement déformés et, s'estimant calomnié, nous a demandé un droit de réponse : voici donc son texte, précisant une pensée qui tient pour nécessaire l'esprit critique, et ne saurait donc sacraliser aucun sujet.

¹ "L'arbre qui cache la forêt", in Le Monde Libertaire Hors-Série N°58, Un monde à vendre.

L'anarchie des Météores

Depuis les origines de l'humanité, le pouvoir politique et religieux a toujours cherché à maîtriser le temps pour asseoir sa domination : le temps dans ses deux dimensions, historique et météorologique. Cette relation avait déjà été perçue par Kropotkine pour qui « le sorcier, le faiseur de pluie — le savant de l'époque — cherchait à profiter de ce qu'il connaissait ou croyait connaître de la nature, pour dominer ses semblables. (...) Là sont déjà les germes de l'autorité »¹. La logique reste identique de nos jours.

Disposant de moyens bien supérieurs à ceux du passé, l'État moderne, candidat à la démiurgie du climat, s'est engagé à fond dans la maîtrise du temps météorologique. Mais la formule cosmétique de "communauté scientifique" ne doit pas masquer les enjeux de pouvoir (économique, politique, symbolique) existant entre chercheurs, entre pays et disciplines. Sur les questions climatologiques, il faut donc garder son esprit critique, sa vigilance politique et sa capacité de jugement.

Il faut aussi se méfier des incompetents qui parlent bien souvent de choses qu'ils ne se donnent pas la peine de connaître dans cette société déresponsabilisée et rechignant à l'effort intellectuel autonome.

Difficultés et limites de la mesure

L'analyse du climat repose sur la mesure, qui ne tombe pas du ciel, qui dépend des outils humains et qui comporte des lacunes.

Les stations météorologiques ont été installées dans les aéroports pour la plupart. Dans les grandes villes, elles ont été rattrapées par la nappe urbaine, donc intégrées dans ce que les spécialistes appellent "l'îlot de chaleur urbain", c'est-à-dire un réchauffement localisé surtout produit par la réverbération de la lumière et de la chaleur via l'extension des surfaces artificialisées (béton, goudron, verre...). Quand on sait que l'apport de cet îlot s'élève à ± 1° C, on voit la question que cela pose quant aux évaluations du GIEC d'un possible réchauffement à venir de ± 2° C.

Les documents historiques montrent même que les datations au C14, méthode elle-même discutée mais globalement reconnue, sont trop "courtes", trop jeunes². De nouveaux appareils, notamment les satellites, permettent certes une plus grande précision et d'apporter de nouvelles informations. Mais, en mettant de côté les difficultés de traitement d'une masse colossale de données, ils ne sont pas la panacée. Le premier satellite européen météorologique lancé en novembre 1977 finit ainsi par dévier de son orbite au point que ses transmissions n'étaient plus réceptibles début 1985³.

Un exemple : la question des glaciers

L'avant-dernier rapport du GIEC en 2007 a été marqué par une polémique concernant les dates erronées de fusion des glaciers avancées par son président, Rajendra Kumar Pachauri (par ailleurs directeur d'une entreprise d'appareils pour énergies renouvelables).

Reconnaissant son erreur, Pachauri a repoussé la quasi-disparition des glaciers de l'Himalaya de 315 ans (soit en 2350 au lieu du 2035), arguant d'une faute de frappe et d'une maladresse (répétée deux fois à deux lignes d'intervalle). Le rapport avait pourtant été adopté par "consensus de la communauté scientifique", ce qui ne manque pas d'étonner.

Mais ce qui laisse encore plus perplexe, c'est la suite des propos de Pachauri pour qui cette « regrettable erreur [...] ne change pas le fait que la fonte des glaciers de l'Himalaya [...] aurait des conséquences dévastatrices ». En reprenant le constat du GIEC, il avance que « les régions traditionnellement irriguées par les eaux des fontes de glace dans lesquelles vit actuellement un sixième de la population mondiale verront les flux se tarir et ne pourront plus exploiter leurs pouvoirs hydro-électriques ».

Cette argumentation a l'apparence du bon sens : s'il n'y a plus de glaciers, il n'y a plus de fleuves, plus d'hydroélectricité, plus d'irrigation, plus de récoltes, plus de vie. Pourtant, la lecture de n'importe quel manuel de géographie du secondaire suffit à invalider un tel enchaînement. Non, ce n'est pas l'eau de fonte des glaciers qui permet la culture irriguée dans les plaines très densément peuplées de l'Inde, du Bangladesh, de la Birmanie, de la péninsule indochinoise et de la Chine, mais la mousson : la pluie, qui assure entre 80 et 90 % des grands fleuves dans l'Himalaya⁴.

Le recul des glaciers montagneux est globalement observable, mais quel en est l'impact ? Même Robert Kandel — un partisan du global warming qui se fait préférer par Pachauri — admet que leur fonte (hors inlandis des pôles) n'a pas, et n'aura pas, d'impact majeur sur le niveau des océans : « Le risque pour le XXI^e siècle vient d'abord de la dilatation des eaux à cause du réchauffement. La fonte des glaciers

² Péguy Charles-Pierre (1989) : *Jeux et enjeux du climat*. Paris, Masson, 258 p., p. 205.

³ Péguy, op. cit., p. 217.

⁴ Tabeaud Martine, Browaays Xavier (2010) : *Réchauffement climatique : les lacunes du président du GIEC*. Rue 89, 15 février, en ligne.

y contribuera peu »⁵. Quant à l'élévation du niveau des océans, la question est âprement discutée par les scientifiques⁶.

De grandes variations dans l'espace et dans le temps

Pour pallier la difficulté de comprendre le climat, les savants — ainsi que les médias ou les militants écologistes qui les suivent sans discernement — tombent alors dans le piège de la facilité, celui des moyennes, en oubliant que celles-ci ne sont qu'une représentation grossière de la réalité, et trompeuse : que signifie la moyenne d'une température mondiale en additionnant celle du Groenland et celle du Congo ?

Toutes choses égales par ailleurs, que signifierait la température d'une maison où l'on additionnerait celle de la cave (froide) avec celle du grenier (tantôt chaud, tantôt froid en fonction du jour ou de la journée) ?

Contrairement à certaines affirmations métaphysiques, la Terre n'est pas un corps vivant qui aurait la tête dans le frigo et les pieds dans le four pour donner une seule température ! Et l'affirmation qui en découle d'une "Terre malade" n'est qu'une métaphore charlatanesque, scandaleuse sur le plan scientifique.

On constate en revanche des différences d'évolution climatique considérables d'une région à l'autre de la Terre. Le "passage du nord-ouest" entre le Canada et le Groenland se libère désormais plus rapidement des glaces (réchauffement), tandis que les glaces du pôle Sud gagnent en surface depuis 1979 (refroidissement) selon les photographies des satellites de la NASA⁷. L'Europe occidentale connaît un réchauffement moyen — mais parfois avec des écarts considérables — tandis que la Mégapole américaine connaît depuis plusieurs années des hivers particulièrement froids.

Qu'en déduire ? Les théories s'affrontent en deux tendances. D'une part, les unes mettent en avant l'émission anthropique de gaz à effet de serre additionnel (additionnel car l'effet de serre existe à l'état naturel avec la vapeur d'eau). D'autre part, les autres incriminent des facteurs astronomiques avec une terre dont l'axe de rotation dévierait de sa trajectoire par rapport au soleil : la théorie des cycles de Milankovitch explique ainsi la succession des phases glaciaires et non glaciaires dans les temps géologiques jusqu'à nos jours. Il existe aussi un panachage des deux théories dont les principes ne s'excluent pas.

De plus en plus d'esprits libres — qui ne sont pas payés par les multinationales du pétrole — font valoir leur critique sur les méthodes et les conceptions de certains savants ou du GIEC⁸.

La question du CO2

Polarisés par la question du CO2, certains chercheurs estiment que le réchauffement global est bien antérieur à l'époque industrielle et qu'il remonte après la dernière glaciation. Tel est le cas de William Rudiman qui pointe la "révolution néolithique" dont les immenses défrichements par incendies émetteurs de CO2 auraient contrebalancé la tendance naturelle au refroidissement terrestre inscrite dans les cycles du climat⁹.

D'autres chercheurs remettent en cause l'insistance sur le CO2 et les interprétations qui en découlent. François Meynard, ingénieur physicien et docteur en mathématiques de l'École polytechnique fédérale

de Lausanne, dénonce la "légende de l'effet de serre"¹⁰. Frédéric Denhez, ingénieur en environnement, critique "la dictature du carbone"¹¹. Marcel Leroux, géographe lyonnais, prônait une autre théorie climatique, celle des "anticyclones mobiles polaires" (AMP), à la place des théories dominantes qui servent de base aux modélisations du GIEC, selon lui défectueuses¹².

Le géographe climatologue Jean-Pierre Vigneau rappelle que « les besoins de la lutte contre la "dérive anthropique du climat" ont conduit à l'affirmation d'une géoscience dont les prétentions n'ont d'égalles que les incertitudes ». Il en appelle à « une problématique réellement rigoureuse »¹³. Quant à Pierre Pagny, autre géographe climatologue, il privilégie "l'hypothèse basse" (de l'ordre de + 1° C) du réchauffement global¹⁴.

L'anarchie des météores défie la science, l'idéologie et la politique

Le contraire d'une erreur n'est pas nécessairement la vérité : la science est fondée sur l'interrogation, l'hypothèse, sinon c'est le dogme — de nature religieuse.

Voyant les critiques, le GIEC commence à changer de discours : il parle moins de "réchauffement global" et davantage de "dérèglement climatique". Mais qu'elle est la pertinence de cette nouvelle formule selon laquelle il y aurait une "norme" climatique ? Et laquelle ? De façon apparemment anodine, le gouvernement des experts nous met encore au pas normatif.

Le militant de l'émancipation ne doit pas être obnubilé par les images d'un ours errant sur la banquise : c'est dans sa commune qu'il doit constater si les conditions climatiques changent vraiment. Pour cela, il doit s'en donner les moyens intellectuels, sans s'en remettre à un expert patenté ou à un gourou apocalyptique. Si oui, il faut rechercher quelles solutions sont à mettre en place... et là, on retrouve la question sociale !

Philippe Pelletier.

¹⁰ Meynard François (2011) : *La Légende de l'effet de serre, manuel de démythification des problèmes et faux problèmes climatiques*. Lausanne, Favre, 274 p. Il est significatif que, dans un passage méthodologique, l'auteur se réfère à une "science anarchiste" (p. 15), c'est-à-dire libre et méfiante des dogmes, à Chomsky (p. 25) et à Orwell (p. 57). Ce qui prouve, si besoin était, que celles et ceux qui se posent des questions légitimes n'ont pas les mêmes références qu'un Claude Allègre, par exemple.

¹¹ Denhez Frédéric (2011) : *La Dictature du carbone*. Paris, Fayard, 302 p.

¹² Leroux Marcel (2000) : *La Dynamique du temps et du climat*. Paris, Dunod, 370 p. Que l'on soit d'accord ou non avec la théorie des AMP, le livre de Leroux est remarquable de pédagogie et devrait être lu par tout militant pour comprendre la base des enjeux scientifiques, et donc politiques.

¹³ Vigneau Jean-Pierre (2005) : *Le réchauffement global : entre principe de précaution et rigueur scientifique ?* BAGF, 4, p. 497-509.

¹⁴ Pagny Pierre (2002) : *Le réchauffement de la planète et les changements climatiques annoncés : incrédulité, présomption ou certitude ?* Historiens et Géographes, 377, p. 407-420, p. 418.

¹ Kropotkine Pierre (1913) : *La Science moderne et l'anarchie*. Paris, Stock, 394 p., p. 176.

Les 113 groupes et liaisons de la FEDERATION ANARCHISTE

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif.

La participation de tous aux structures et aux oeuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site : www.federation-anarchiste.org

Au 17 mars 2015.

Si un groupe ou une liaison ne possède ni adresse postale, ni courriel, ou s'il n'existe pas de groupe ou liaison dans votre région, contactez le secrétariat aux relations intérieures de la FA

FA-RI 145 rue Amelot 75011 Paris
relations-interieures@federation-anarchiste.org

★ 01 AIN

Liaison de Bourg-en-Bresse
bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org

★ 02 AISNE

Groupe Kropotkine
Athénée Libertaire & Bibliothèque Sociale
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
Tél. 03 23 80 17 09
kropotkine02@riseup.org
http://kropotkine.cybertaria.org
Permanence : 1^{er} 3^{ème} et 5^{ème} jeudi du mois de 18 à 21h

★ 03 ALLIER

Groupe de Montluçon
allier@federation-anarchiste.org

★ 04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Liaison Metchnikoff
metchnikoff@federation-anarchiste.org

★ 06 ALPES-MARITIMES

Liaison de Nice
nice@federation-anarchiste.org

★ 07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas
FA-groupe-daubenas@wanadoo.fr
http://www.aubanas.lautre.net

Groupe de la Haute-Vallée de l'Ardèche
hautevalleedelardèche@federation-anarchiste.org

Liaison Nord-Ardèche
nord-ardeche@federation-anarchiste.org
http://ardechelibertaire.wordpress.com

★ 10 AUBE

Liaison de Troyes
troyes@federation-anarchiste.org

★ 10 AUDE

Liaison Carcassonne
aude@federation-anarchiste.org

★ 12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron
c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique

★ 13 BOUCHES-DU-RHONE

Groupe Germinal - Marseille
germinal@riseup.net

Liaison La Ciotat
germinal@federation-anarchiste.org

Groupe George Orwell - Martigues
groupe-orwell-martigues@federation-anarchiste.org

★ 14 CALVADOS

Groupe Sanguin - Caen
groupesanguinfa14@laposte.net
http://sous-la-cendre.info/
groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

★ 15 CANTAL

Liaison Cantal
cantal@federation-anarchiste.org

★ 17 CHARENTE-MARITIME

Groupe Nous Autres
35 allée de l'angle chauce 17190 Port d'Envaux
nous-autres@federation-anarchiste.org

★ 21 COTE-D'OR

Groupe La Mistoufle
Maison des associations
Groupe la Mistoufle
c/o les Voix sans maître BP 8
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON
Réunion et permanence du groupe et de la bibliothèque La Sociale tous les jeudis de 18h à 20h au 6 impasse Quentin (proche du marché à Dijon)
lamistoufle@federation-anarchiste.org
lasociale@riseup.net
http://groupe.lamistoufle.jimdo.com

★ 22 COTES-D'ARMOR

Groupe Jean Souvenance
C/O CEL 1 rue Yves Creston 22000 Saint-Brieux
souvenance@no-log.org

Liaison Rirette Maîtrejean-Trégor

★ 23 CREUSE

Liaison Emile Armand
Cedric Lafont
19 rue de Chanteloube
23500 Felletin
emile-armand@federation-anarchiste.org

★ 24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux
emma.goldman@no-log.org
http://fa-perigueux.blogspot.fr
Vente du Monde libertaire les samedis de 11h à 12h au marché de Périgueux, place de la Clautre.

★ 25 DOUBS

Groupe Pierre Joseph Proudhon
c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex
groupe-proudhon@federation-anarchiste.org
http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com
Permanence à la librairie l'Autodidacte, les mercredis de 16 à 19h et les samedis de 15 à 19h.

Librairie L'Autodidacte
5 rue Marulaz 25000 Besançon
http://www.lautodidacte.org

Liaison Nord-Doubs
liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org

★ 26 DROME

Liaison de Valence
valence@federation-anarchiste.org

Groupe la Rue Râle (St Jean en Royans/Vercors)
laruerale@no-log.org

http://laruerale.wordpress.com
Nous organisons des soirées débat, des projections, des tables de presse, des alternatives en acte, nous circulons avec un bibliobus et la Cantina : cantine autogérée, bio, à prix libre. Nous participons à l'Université Populaire du Royans/Vercors et nous sommes présents sur luttes sociales.

★ 28 EURE-ET-LOIRE

Groupe libertaire Le Raffut de Chartres
fa.chartres@gmail.com

★ 29 FINISTERE

Groupe de Brest
brest@federation-anarchiste.org

Groupe Le Ferment
leferment@federation-anarchiste.org

Liaison du Guilvinec

★ 30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
http://www.fa-30-84.org

★ 32 GERS

Liaison Anartiste 32
anartiste32@federation-anarchiste.org

★ 33 GIRONDE

Cercle libertaire Jean Barrué
c/o Athénée libertaire
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux
cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org
http://cerclelibertairejb33.free.fr/



Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

★ 34 HERAULT

Groupe de Montpellier-Hérault
montpellier@federation-anarchiste.org
http://famontpellier34.blogspot.fr

Liaison Frontignan-Sète
frontignan-sete@federation-anarchiste.org

★ 35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale
Local "la Commune"
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
contact@farenes.org
http://lasocialefederationanarchiste.blogspot.com
La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge 133 films militants :
http://dailymotion.com/farenes

Librairie associative "La Commune"
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
Ouverte le mercredi & samedi de 14 heures à 18 heures

★ 38 ISERE

Groupe La Rue Râle - Pont en Royans/Vercors
larurale@no-log.org
http://vercors-libertaire.blogspot.com/
Vente du Monde libertaire le samedi au marché de St Marcellin de 10h30 à 12h30

★ 40 LANDES

Groupe Elisée Reclus - Dax
elisee-reclus@federation-anarchiste.org
http://libertaire-landes.blogspot.fr/

Union Régionale Sud Aquitaine de la FA
ursa@federation-anarchiste.org
http://libertaire-landes.blogspot.fr/

Les Chanarchistes
leschanarchistes@federation-anarchiste.org
http://kedistan.fr/

★ 42 LOIRE

Groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise
Bourse du Travail
Salle 15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint Etienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

★ 43 HAUTE-LOIRE

Liaison d'Yssingaux
Yssingaux@federation-anarchiste.org

★ 44 LOIRE ATLANTIQUE

Groupe Nosotros - Saint-Nazaire
nosotros@federation-anarchiste.org

Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@federation-anarchiste.org

Groupe Déjacque - Nantes
nantes@federation-anarchiste.org
http://fa-nantes.over-blog.com/

Le groupe Joseph Desjacques tient chaque premier mardi du mois une permanence locale au B17, 17 rue Paul Béliamy (tout au fond de la 2ème cour à l'étage), de 18 à 20h sous forme de table de presse.

★ 45 LOIRET

Groupe Gaston Couté -Montargis
groupegastoncoute@gmail.com
http://groupegastoncoute.wordpress.com

Groupe d'Orléans

★ 46 LOT

Liaison de Gourdon
gourdon@federation-anarchiste.org

★ 50 MANCHE

Liaison de Cherbourg
cherbourg@federation-anarchiste.org

★ 53 MAYENNE

Liaison de Laval
laval@federation-anarchiste.org

★ 55 MEUSE

Groupe Jacques Turbin-Thionville
groupejacqueturbin@rocketmail.com

★ 56 MORBIHAN

Groupe Libertaire René Lochu
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
http://anars56.over-blog.org/

★ 57 MOSELLE

Groupe de Metz
Association Culturelle Libertaire
BP 16 57645 Noisseyville
groupe-demetz@federation-anarchiste.org
metz.bibliothequesociale1@orange.fr

★ 59 NORD

Groupe de Lille
lille@federation-anarchiste.org
http://lille.cybertaria.org/rubrique95.html
Vente du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au Marché de Wazemmes côté métro Gambetta...
Réunion publique chaque 1er jeudi du mois, de 20h30 au Centre Culturel libertaire, 4 rue de Colmar à Lille, M° Porte des Postes.

★ 60 OISE

Liaison Beauvais
scalp60@free.fr

★ 61 ORNE

Liaison Orne

★ 62 PAS-DE-CALAIS

Groupe de Béthune-Arras
bethune-arras@federation-anarchiste.org
http://www.noirgazier.lautre.net/

★ 63 PUY-DE-DÔME

Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand
spartacus@federation-anarchiste.org

★ 64 PYRENEES-ATLANTIQUES

Liaison Euskal Herria - Bayonne
euskal-herria@federation-anarchiste.org

★ 66 PYRENEES-ORIENTALES

Groupe John Cage
john-cage@federation-anarchiste.org
édite la revue Art et Anarchie
http://artetanarchie.com

★ 67 BAS-RHIN

Groupe de Strasbourg

Liaison Bas Rhin
c/o REMON
BP 35 67340 Ingwiller
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org

★ 68 HAUT-RHIN

Groupe du Haut-Rhin
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org

Liaison de Colmar
colmar@federation-anarchiste.org

★ 69 RHONE

Groupe Graine d'Anar
grainedanar@vivre-libre.org
http://grainedanar.org

Groupe Kronstadt - Grand Lyon
kronstadt@federation-anarchiste.org
http://fa-kronstadt.blogspot.fr

Liaison Mornant et Monts du Lyonnais
mornant@federation-anarchiste.org

★ 71 SAONE-ET-LOIRE

Liaison Haute-Saone
hautsaone@federation-anarchiste.org

★ 71 SAONE-ET-LOIRE

Groupe La Vache Noire
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny
leperepeinard@no-log.org

★ 72 SARTHE

Groupe Lairial
L'épicerie du Pré
31 rue du Pré 72000 Le Mans
Permanence libertaire le samedi à 18 heures et "Café libertaire" le 3^e samedi du mois à 15h.

★ 73 SAVOIE

Groupe de Chambéry
c/o La salamandre - Maison des associations
67 Rue St François de Sales Boite X/33
73000 Chambéry
FA73@no-log.org
http://fa73.lautre.net

★ 74 HAUTE-SAVOIE

Liaison Haute-Savoie
haute-savoie@federation-anarchiste.org

Liaison de Sallanches
sallanches@federation-anarchiste.org

★ 75 PARIS

Groupe Salvador Segui
groupe-segui@federation-anarchiste.org
www.salvador-segui.blogspot.com

Groupe Pierre Besnard
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org
Diffusion et vente du Monde libertaire tous les dimanche matin de 10h30 à midi Place des Fêtes dans le 19e

Groupe Regard noir
regardnoir.fa@gmail.com
http://regard-noir.toile-libre.org

Groupe Jean Baptiste Botul
botul@federation-anarchiste.org
http://groupe-botul.eklablog.net

Groupe La Commune de Paris - Paris Nord et Est
Vente du Monde libertaire les jeudis de 18h à 19h au métro Belleville
la-commune-de-paris@federation-anarchiste.org

Groupe CLAAAAAASH
groupe.claaaaaash@federation-anarchiste.org
Diffusion et vente du Monde libertaire tous les jeudis de 19h à 20h devant la gare Saint-Lazare

Groupe Louise Michel
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org
http://www.groupe-louise-michel.org/

Bibliothèque La Rue
Bibliothèque libertaire La Rue
10 rue Planquette 75018 Paris
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00
http://bibliotheque-larue.over-blog.com
larue75018@yahoo.fr

Groupe Berneri
Tous les mercredis sur Radio Libertaire, de 20h30 à 22h30, émission "Ras-les-Murs", actualités prison/répression, lutte contre tous les enfermements !

Groupe Artracaille
artracaille@orange.fr
pour le groupe : http://www.artracaille.fr
pour l'émission radio :
http://artracaille.blogspot.com

Groupe Anartiste
an.artiste@yahoo.fr
http://anartiste.hautetfort.com

Groupe No Name
no-name@federation-anarchiste.org

Librairie du Monde libertaire
145 rue Amelot 75 011 PARIS
Tél : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59
Ouverture :
du mardi au vendredi : 14 h à 19 h 30
le samedi : 10 h à 19 h 30
librairie-publico@sfr.fr
http://www.librairie-publico.com

Radio Libertaire
89.4 Mhz et sur le net
sur http://rl.federation-anarchiste.org
radio-libertaire@federation-anarchiste.org

★ 76 SEINE-MARITIME

Groupe de Rouen
c/o Librairie l'Insoumise

128 rue St Hilaire 76000 Rouen
rouen@federation-anarchiste.org
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc

Librairie l'Insoumise
128 rue St Hilaire 76000 Rouen
Ouverture :
Mercredi 16h. à 18h., Vendredi 17h. à 19h., Samedi 14h. à 18h.
Pendant les vacances scolaires les Samedi de 14h. à 18h.
http://www.insoumise.lautre.net/

★ 77 SEINE-ET-MARNE

Liaison Melun

Liaison de Chelles

★ 78 YVELINES

Groupe Gaston Leval
gaston-leval@federation-anarchiste.org

★ 79 DEUX SEVRES

Liaison Bakounine - Thouars
bakounine@federation-anarchiste.org

★ 80 SOMME

Groupe Alexandre Marius Jacob
amiens@federation-anarchiste.org
contact@fa-amiens.org
http://fa-amiens.org/

★ 81 TARN

Groupe Les ELAF
elaf@federation-anarchiste.org

★ 84 VAUCLUSE

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
http://www.fa-30-84.org

★ 85 VENDEE

Groupe Henri Laborit
henri-laborit@federation-anarchiste.org

★ 86 VIENNE

Liaison Poitiers
poitiers@federation-anarchiste.org

★ 87 HAUTE VIENNE

Groupe Armand Beaura
armand-beaura@federation-anarchiste.org

★ 92 HAUTS-DE-SEINE

Liaison Fresnes-Antony Anar'tiste
fresnes-antony@federation-anarchiste.org

★ 93 SEINE-ST-DENIS

Groupe Henry Poulaille
c/o La Dionysversité
4, place Paul Langevin 93200- Saint Denis
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr
http://poulaille.org

Groupe de Saint-Ouen
saint-ouen-93@federation-anarchiste.org
http://groupesaintouen93.blogspot.fr

Groupe Etoile Noire - Montreuil
etoile-noire@federation-anarchiste.org
http://etollenoire-fa.blogspot.fr

★ 94 VAL-DE-MARNE

Groupe Elisée Reclus - Ivry-sur-Seine
faivry@no-log.org
http://fa-ivry.forlogaj.tk

Liaison L'Avenir - Créteil
nosotros36@free.fr

★ 95 VAL-D'OISE

Groupe Le Merle Moqueur - Cergy-Pontoise
le-merle-moqueur@federation-anarchiste.org

★ 988 NOUVELLE-CALÉDONIE

Liaison Nouvelle-Calédonie
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org

★ BELGIQUE

Groupe Ici et maintenant - Bruxelles
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org
Le groupe édite avec d'autres le trimestriel "A voix outre"
http://www.avoixautre.be

★ SUISSE

Fédération Libertaire des Montagnes
flm@federation-anarchiste.org

Liaison Genève
genève@federation-anarchiste.org



GRILLE DES PROGRAMMES

05 Septembre 2014

LUNDI

09h00 - Les enfants de Cayenne : avec des morceaux de vrais anarchistes dedans
11h00 - Lundi matin : infos et revue de presse
13h00 - Pause musicale

14h30 - En alternance
 → Ondes de choc : magazine culturel, poésie, chanson et littérature
 → **Pause musicale**

16h00 - Troux noirs : lattes sociales
18h00 - En alternance
 → Les mangeux d'terre : éco-libertaire - 1^{er} lundi
 → Focus : émission débat avec deux invités sur un sujet actuel et un live musical - 2^{ème} lundi

→ **La santé dans tous ses états** : l'actualité du milieu de la santé - 3^{ème} lundi
 → **Sciences en liberté** : 1 h 30 pour démenager la biologie - 4^{ème} lundi

19h30 - En alternance
 → **Le monde merveilleux du travail** : des syndicats de la CNT
 → **Chroniques d'ailleurs** : relations internationales de la FA - 2^{ème}lundi de chaque mois

21h00 - Ça urge au bout de la scène : actualité de la chanson
22h30 - De la pente du carmel, la vue est magnifique : comme son nom l'indique
00h00 - Nuit noire : musique dans le noir de la nuit

MARDI

08h00 - Et toi, tu la sens la cinquième puissance : Contre propagande, état des lieux, et ...
10h00 - En alternance
 → **Court-Circuit** : scènes philo-sophiques
 → **Pause musicale**

11h00 - Arracaille : débat de la condition de l'artiste dans la cité
12h30 - Wreck this mess : cocktail de musiques radicales
14h30 - Pause musicale

17h00 - Des oreilles avec des trous (dedans) : des fusiques molles pour tous les trous
18h00 - En alternance
 → **Ideaux et débats** : émission littéraire
 → **Pas de quartiers...** : ça se passe près de chez vous

19h30 - Paroles d'associations : magazine de la vie associative et culturelle
20h30 - En alternance
 → **Emission de la CNT**
 → **Lumière noire** : portraits d'anarchistes - 3^{ème} et 5^{ème} mardis

22h30 - Ça booste sous les pavés : musique, reportages, actualité et le CSPB tous les derniers mardis du mois
00h30 - Les rendez vous soniques : le magazine libertaire du rock, rendez vous live

MERCREDI

08h30 - Pause musicale
09h30 - L'entomnoir : andropsychiatrie
10h30 - Blues en liberté : émission musicale blues de la chanson
12h00 - Pause musicale

14h00 - En alternance
 → **Radio Tisto** : le ciel est bleu, t'as le vent dans le nez - 2^{ème} et 4^{ème} mercredis
 → **Des cailloux dans l'engrenage** : enfance, poil à gratter - 3^{ème} et 5^{ème} mercredis

16h00 - Léo 38 : à l'heure du goûter, reggae et autres
17h00 - En alternance
 → **Jus d'airielle** : reportage sonore et militant - 4^{ème} et 5^{ème} mercredis
 → **Pause musicale**

18h30 - Femmes libres : femmes qui lattes, femmes qui témoignent
20h30 - Ras les murs : actualité des luttes des prisonniers
22h30 - Traffic : musiques urbaines et libres propos

JEUDI

09h00 - Niarg : l'émission qui mord et qui rit
10h00 - Chronique hebdo : analyse libertaire de l'actualité
12h00 - De rimes et de notes : actualité du spectacle et de la chanson
14h00 - Radio cartable : la radio des enfants des écoles d'Ivry
15h00 - Bibliomanie : autour des livres

16h30 - En alternance
 → **Radio Lap** : émission du Lycée autogéré de Paris - 2^{ème} et 4^{ème} jeudis
 → **Radio Goliard(s)** : histoire populaire par tous et pour tous - 3^{ème} et 5^{ème} jeudis

18h00 - Si vis pacem : émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France
 → **Cosmos** : - 1^{er} et 5^{ème} jeudis
 → **Askatasunak** : actualité politique au pays basque 3^{ème} jeudi

20h30 - Entre chiens et loups : expressions artistiques et libertaires
22h00 - Epsilonia : musiques expérimentales et expérimentations sonores

VENDREDI

08h00 - For a few sixties more : musique populaire des années 60
10h00 - Zones d'attraction : philosophie witz et performance
13h00 - Place au fous : musiques, disciplines de l'indiscipliné
14h30 - Les oreilles libres : musiques engagées
16h00 - En alternance
 → **Sortir du colonialisme** : décolonisation - 1^{ème}, 3^{ème} et 5^{ème} vendredis
 → **Pause musicale**

17h30 - Radio espéranto : émission de l'association Sar-Amikaro
19h00 - L'invité du vendredi
 → **Des droits et des hommes** : la LDH - 1^{er} et 5^{ème} vendredis
 → **Au delà du RL** : Chroniques ; billets d'humour - 2^{ème} vendredi

→ **L'antenne du social** : autour des acteurs du social - 3^{ème} vendredi
 → **Trait d'union** : le mouvement des idées - 4^{ème} vendredi

21h00 - En alternance
 → **Offensive** : libertaire et sociale
 → **Les amis d'Orwell** : émission contre les techniques de surveillance

22h30 - Transbords : qui fait bouger la ligne
00h00 - Les nuits musicales
 → **Sure shots** : 1^{er} et 5^{ème} vendredi
 → **Nuit Léo** : 2^{ème} et 4^{ème} vendredi
 → **SoundRadioExpérience** : 3^{ème} vendredi

SAMEDI

08h00 - Réveil hip-hop : hip-hop au saut du lit ou dans le lit

10h00 - La philanthropie de l'ouvrier charpentier : comme son nom ne l'indique point
11h30 - Chronique syndicale : luttes et actualités sociales
13h30 - Chroniques rebelles : débats dossiers et rencontres
15h30 - Deux sous de scène : le magazine de la chanson vivante

17h00 - En alternance
 → **Bulles noires** : BD et polar
 → **Bulle de rêve** : cinéma d'animation
19h00 - En alternance
 → **Tribuna latino america** : actualité de l'Amérique latine
 → **Contre-bande** : cinéma

→ **Longtemps je me suis couché de bonne heure** : magazine des livres, de la musique et du cinéma
21h00 - Les nuits libertaires
 → **Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée** : chronique artistique, musique classique et contemporaine
 → **Tormentor** : musiques alternatives

23h00 - En alternance
 → **Nuit off** : topologies sonores, rocks et chroniques
 → **Hôtel paradoxo** : pratique de la poésie sonore et de la performance

DIMANCHE

08h00 - Goloss Trouda, la voix du travail : émission franco-russe
10h00 - En alternance
 → **Ni dieu ni maître** : économie et religion à l'heure de la messe
2^{ème} et 4^{ème} dimanche
 → **Un peu d'air frais** : écologie au quotidien - 1^{er} dimanche
 → **Pause musicale** : des musiques traditionnelles

12h00 - Folk à l'ère : le magazine des musiques traditionnelles
14h00 - En alternance
 → **Tempête sur les planches** : actualité du théâtre et de la danse - 2^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} dimanches
 → **Naséma** : informations sociales et politiques sur le sida - 1^{er} dimanche

15h30 - En alternance
 → **Chants, contrechamps** : cinéma d'acteur(s) et chansons à texte(s) - 1^{er} dimanche
 → **Wid side** : relecture et découverte du rock par des ados - 2^{ème} dimanche
 → **Des mots, une voix** : des mots, des auteurs - 3^{ème} dimanche
 → **La plume noire** : nos nouveaux éditeurs anarchistes - 4^{ème} dimanche

17h00 - Le mélange : musique et actualité du spectacle
18h30 - En alternance
 → **Echos et frémissements d'Irlande** : émission de l'association irlandaise
 → **Il y a de la fumée dans le poste** : émission du CIRC

20h30 - En alternance
 → **Les désaxés** : ciné en zone libre - 1^{er} dimanche
 → **Détruire l'ennui** : anarcho punk et diy (do it yourself)
 → **Pause musicale** : - 3^{ème} dimanche

22h00 - En alternance
 → **Rudie's back In town** : les rudies boys et les rudies girls de retour en ville
 → **Seppuku** : musiques électroniques

P102-60-50-6A

<http://rl.federation-anarchiste.org/>
 Tél studio 01 43 71 89 40
 Siège social Publico
 145 rue Amelot
 75011 Paris
 Permanence le mardi à partir de 19 h



N° National émetteur
N° 47 75 73

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements en soutien à Radio Libertaire. Je pourrai suspendre à tout moment mon service à RL 89.4 fm

DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRE

IMPORTANT. Merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation.

BULLETIN À ENVOYER À :
PUBLICO
145, RUE AMELOT
75011 PARIS

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

- 5 euros par mois (soutien minimum)
 _____ euros par mois (soutien libre)

Organisme créancier
PUBLICO-RL
 145, rue Amelot
 75011 Paris

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

NOM..... PRÉNOM.....
 ADRESSE.....

 CODE POSTAL [][][][] LOCALITÉ.....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE

(Votre banque, CCP ou Caisse d'Épargne)

NOM de l'établissement.....
 ADRESSE.....

 CODE POSTAL [][][][] LOCALITÉ.....

Désignation du compte à débiter

Code établissement Guichet N° de compte Clé RIB

Radio LIBERTAIRE

LA RADIO DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE **89.4 MHz**

Le Monde Libertaire hebdomadaire sort des kiosques : abonnez-vous !

Lors de son 72e congrès réuni à Saint-Imier les 7, 8 et 9 juin 2014, la Fédération Anarchiste a décidé d'arrêter la distribution en kiosques et points-presse du **Monde Libertaire hebdomadaire** : une décision difficile prise en raison des coûts exorbitants qu'exige cette présence, et que notre journal ne peut plus supporter.

Rien de changé pour votre bimestriel Le Monde Libertaire Hors-Série : vous le retrouverez comme toujours dans vos kiosques habituels, cette mesure ne concerne que la formule hebdomadaire.

Seuls les abonnés pourront donc désormais continuer à lire **Le Monde Libertaire** chaque semaine.

Abonnez-vous ! Les formules d'abonnement ci dessous sont à votre disposition, vous pouvez également **vous abonner en ligne** sur www.monde-libertaire.fr

L'ABONNEMENT restera toujours la meilleure façon de nous soutenir !

L'administration du Monde libertaire
 administration-ml@federation-anarchiste.org
 01 48 05 34 08 (librairie PUBLICO)



Bulletin d'abonnement

4 formules d'abonnement, 3 possibilités de règlement :

- . par chèque bancaire libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES joint à votre courrier
- . par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 / BIC CCOPFRPPXXX
- . par prélèvement bancaire, pour les abonnements à durée libre

bulletin à retourner complété à :
LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES
 Service Abonnements
 145 rue Amelot
 75011 Paris



Abonnez-vous

FRANCE, DROM-COM ET ETRANGER

Pour les chômeurs/chomeuses, réduction de 50% sur les abonnements en France métropolitaine.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : _____ Ville :

Pays :

Pour les abonnements vers l'étranger, merci de choisir le règlement par virement international (évitons d'enrichir les banques avec les taxes exorbitantes qu'elles extorquent sur les chèques tirés hors France !)



3 mois 12 numéros + 1 Hors-Série

- Abonnement standard 25 €
- Abonnement + soutien 35 €

6 mois 18 numéros + 3 Hors-Série

- Abonnement standard 50 €
- Abonnement + soutien 65 €

1 an 35 numéros + 6 Hors-Série

- Abonnement standard 75 €
- Abonnement + soutien 95 €

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENTS (pour les abonnements à durée libre exclusivement)

- 18,75 € par trimestre (abonnement normal)
- 23,75 € par trimestre (abonnement de soutien)

N° NATIONAL ÉMETTEUR N° 58 50 98	ORGANISME CRÉANCIER PUBLICATIONS LIBERTAIRES 145 rue Amelot 75011 Paris
-------------------------------------	---

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde libertaire*. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal *Le Monde libertaire*.

Date
 Signature obligatoire

IMPORTANT merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER (en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Localité _____

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU CC (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Localité _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

code établis.	guichet	n° de compte	clé RIB
_____	_____	_____	_____

Abonnement à durée libre : la solution facile et économique

- Abonnement standard 18,75 €/trimestre
- Abonnement + soutien 23,75 €/trimestre

Recevez régulièrement tous les numéros + les Hors-Série du Monde Libertaire à prix préférentiel

Profitez du règlement échelonné en toute simplicité : le prélèvement est automatique

Arrêtez le service quand vous le voulez, par simple courrier

Mon règlement :

- par chèque joint à ce courrier, libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES
- par virement bancaire :
 IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363
 BIC CCOPFRPPXXX
- par prélèvement pour les abonnements à durée libre : dans ce cas, je remplis également le coupon d'autorisation de prélèvement ci-contre.

Selon la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant, en vous adressant aux PUBLICATIONS LIBERTAIRES qui restent seules utilisatrices de ces données, dans le cadre exclusif de la gestion de votre abonnement.



#60

